Parlamentsdienste

Services du Parlement

Servizi del Parlamento

Servetschs dal parlament

Dokumentationsdienst
3003 Bern
Tel. 031 322 97 44
Fax 031 322 82 97
doc@parl.admin.ch

01.060 Zivildienstgesetz. Revision

Die Bundesversammlung - Das Schweizer Parlament

Curia Vista - Geschäftsdatenbank

01.060 – Geschäft des Bundesrates
Zivildienstgesetz. Revision

Einreichungsdatum	24.09.2001
Stand der Beratung	Erledigt

Botschaft vom 21. September 2001 zur Änderung des Bundesgesetzes über den zivilen Ersatzdienst (BBl 2001 6127)

Dokumente

Botschaft des Bundesrates 21.09.01 (BBl 2001 6127)
Zusammenfassung Botschaft / Bericht und Beratungen
Dossier
Medienmitteilungen
Amtliches Bulletin - die Wortprotokolle
Text des Erlasses (AS 2003 4843)

Chronologie / Wortprotokolle

Entwurf 1
Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst (ZDG)

Datum	Rat	
12.03.2002	NR	Die Vorlage wird an die Kommission zurückgewiesen mit dem Auftrag, den Tatbeweis bei der Zulassung zum Zivildienst prioritär zu gewichten.
09.12.2002	NR	Beschluss abweichend vom Entwurf des Bundesrates.
06.03.2003	SR	Abweichend.
20.03.2003	NR	Zustimmung.
21.03.2003	NR	Das Bundesgesetz wird in der Schlussabstimmung angenommen.
21.03.2003	SR	Das Bundesgesetz wird in der Schlussabstimmung angenommen. Bundesblatt 2003 2857; Ablauf der Referendumsfrist: 10. Juli 2003

Amtliche Sammlung des Bundesrechts 2003 4843

Behandelnde Kommissionen

Sicherheitspolitische Kommission SR (SiK-SR)
Antrag: Eintreten

Sicherheitspolitische Kommission NR (SiK-NR)
Antrag: Eintreten

Behandlungskategorie NR
III, Reduzierte Debatte (Art. 48 GRN)

Erstbehandelnder Rat
Nationalrat

Deskriptoren: Hilfe

Zivildienst Armeereform Militärdienstverweigerung

Ergänzende Erschliessung:
09

Zuständig

Volkswirtschaftsdepartement
(EVD)

Sie sind hier: Das Schweizer Parlament > Suche > Geschaefte

© Das Schweizer Parlament / CH - 3003 Bern, Impressum, Disclaimer

La présidente (Maury Pasquier Liliane, présidente): Nous passons donc au vote final sur l'arrêté fédéral 1.

1. Bundesbeschluss über die Volksinitiative «Ja zu fairen Mieten»
1. Arrêté fédéral relatif à l'initiative populaire «pour des loyers loyaux»

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 99.076/1898)
Für Annahme des Entwurfes ... 102 Stimmen
Dagegen .... 60 Stimmen

01.060

Zivildienstgesetz. Revision
Loi sur le service civil. Révision

Erstrat – Premier Conseil

Botschaft des Bundesrates 21.09.01 (BBl 2001 6127)
Message du Conseil fédéral 21.09.01 (FF 2001 5819)
Nationalrat/Conseil national 12 03.02 (Erstrat – Premier Conseil)

Antrag der Kommission
Mehrheit
Eintreten
Minderheit
(Schlüer, Borer, Freund, Oehrli, Wasserfallen, Zäch)
Nichteintreten

Antrag Wiederkehr
Rückweisung an die Kommission
mit dem Auftrag, den Tatbeweis bei der Zulassung zum Zivildienst prioritär zu gewichten.

Proposition de la commission
Majorité
Entrer en matière
Minorité
(Schlüer, Borer, Freund, Oehrli, Wasserfallen, Zäch)
Ne pas entrer en matière

Proposition Wiederkehr
Renvoi à la commission
avec mandat d'accorder la priorité à la preuve par l'acte pour l'admission au service civil.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Das Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst, welches auf den 1. Oktober 1996 in Kraft getreten ist, ist in seiner Konzeption eng mit den entsprechenden Regelungen des Militärgesetzes verbunden. Anpassungen, welche sich im Rahmen des Reformprojektes «Armee XXI» betreffend das Militärgesetz ergeben, haben deshalb auch auf den Zivildienst Auswirkungen. Der vorliegende Entwurf zur Revision des Zivildienstgesetzes nimmt zum einen die deswegen bedingten Anpassungen vor. Andererseits wird, nachdem nun während rund fünf Jahren Erfahrungen mit der gänzlich neuen Regelung des Zivildienstes gesammelt werden konnten, eine Reihe von Optimierungen betreffend den Vollzug vorgeschlagen. Lehren aus bisherigen Erfahrungen sollen ins Gesetz geschrieben werden.
Wesentlich ist Folgendes: Der Verfassungsgrundsatz der allgemeinen Wehrpflicht wird nicht angetastet. Der Militärdienst stellt die Regel, der zivile Ersatzdienst die Ausnahme dar. Das Vollzugskonzept soll beibehalten werden, und dessen Eckwerte werden nicht infrage gestellt. Es sind dies: Gewissensgründe als Zulassungsvoraussetzung, die Prüfung derselben in einer persönlichen Anhörung, die Erbringung einer Arbeitsleistung im öffentlichen Interesse ausserhalb der Armee und eine längere Dauer als diejenige des Militärdienstes.
Neu sollen im Zivildienstgesetz Wirkungsziele festgelegt werden. Wenn der Staat von seinen Bürgern verlangt, dass sie einen Dienst erbringen, soll dieser in Zusammenhang mit den Zielen und Aufgaben dieses Staates stehen und Bedürfnissen dienen, deren Erfüllung im öffentlichen Interesse liegt und die anders nicht befriedigt werden können.
Die Dauer der Zivildienstleistungen und die Altersgrenzen werden an die im Militärdienst künftig geltenden Regeln angepasst. Gleichzeitig soll aber der Faktor, der die Dauer der Zivildienstleistungen festlegt, herabgesetzt werden. Letztlich werden die Zulassungsvoraussetzungen, welche die Zulassungsbehörden in der Praxis erarbeitet haben, neu ins Zivildienstgesetz aufgenommen.
Damit werden die Beurteilungskriterien transparenter, und eine klare Rechtsgrundlage erleichtert auch eine einheitliche Praxis. Die Neuregelung soll gleichzeitig mit dem revidierten Militärgesetz in Kraft treten.
Die Sicherheitspolitische Kommission hat die Vorlage an ihrer Sitzung vom 22. und 23. Oktober 2001 beraten. Dabei gingen die Meinungen zwischen links und rechts, wie üblich in solchen Fragen, ziemlich weit auseinander. Die eine Seite behauptete, es sei überhaupt kein Handlungsbedarf für die Revision vorhanden, und die andere Seite behauptete, die Revision ginge viel zu wenig weit. Wir haben in der Folge mit 14 zu 6 Stimmen beschlossen, auf die Vorlage einzutreten.
Ich bitte Sie namens der Kommissionsmehrheit, auf die Vorlage einzutreten und den Nichteintretensantrag der Minderheit Schlüer abzulehnen.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: La Commission de la politique de sécurité a examiné le message lors de ses séances des 22 et 23 octobre 2001. Ses considérations, dans ce débat d'entrée en matière, sont les suivantes.
Situation de base. La loi sur le service civil est entrée en vigueur il y a déjà plus de cinq ans, le 1er octobre 1996. L'importance et l'utilité de cette loi ne sont aujourd'hui plus mises en doute. Au travers de la révision proposée par le Conseil fédéral, on ne modifie en rien la conception du service civil. Il ne s'agit donc pas aujourd'hui d'une révolution. Le service civil fera toujours partie de l'obligation de servir. Il reste un service de remplacement pour des personnes pouvant justifier un conflit de conscience. Il n'est pas question d'introduire le libre choix. Le service civil n'est pas ouvert aux personnes déclarées inaptes au service.
La révision proposée ne remet nullement en cause les cinq principes fondamentaux du service civil. L'accès au service civil n'est possible que pour les personnes qui ne peuvent pas concilier le service militaire et leur conscience. L'examen de ce conflit de conscience se base sur une note écrite, rédigée par le requérant et examinée en principe, au surplus, lors d'une audition. Le travail qui est fourni par une personne effectuant son service civil doit être effectué dans l'intérêt de la collectivité et en dehors de l'armée. Cela n'est donc pas un service qui est en quelque sorte incorporé dans l'armée. C'est d'ailleurs probablement une des raisons pour lesquelles c'est M. Couchepin qui représente le gouvernement, et pas M. Schmid. La durée du service civil est supérieure à celle du service militaire. Lors de l'accomplissement de leur service civil ou militaire, les personnes sont traitées de manière égale.
Les principaux points du projet de révision sont les suivants. D'abord, on précise les conditions d'admission. Les personnes astreintes au service militaire ne sont admises au service civil que lorsqu'elles exposent de manière crédible qu'elles ne peuvent pas concilier un service militaire avec leur conscience. Jusqu'à ce jour, la loi ne disait pas ce qu'il fallait entendre par la notion de conscience, ni quand un conflit de conscience était exposé de manière crédible. A propos de cette question précise, les autorités d'admission ont mis en place une pratique de critères uniformes et cette

pratique peut aujourd'hui être ancrée dans la loi. Ce faisant, les critères d'appréciation seront plus transparents et une base juridique plus claire facilitera aussi une jurisprudence plus uniforme. Encore une fois, c'est donc une clarification et non pas un virage, qui vous est proposée.
Définition d'objectifs à atteindre. Un changement conceptuel est apporté au travers de cette révision. Au début, on a créé une loi pour éviter d'envoyer les objecteurs de conscience en prison. Lors de leur engagement, on a essayé de leur trouver une occupation plus ou moins sensée. Entre-temps, ce sont plus de 10 000 personnes qui se sont vu astreintes au service civil. La révision prévoit de fixer des objectifs au service civil afin que les personnes astreintes soient engagées de manière précise et ciblée. Le service civil reste un service de remplacement, mais devient intégré dans un système national de coopération en matière de sécurité; donc, il n'est pas incorporé dans la défense au sens strict.
Le projet de loi propose une redéfinition du catalogue des domaines d'activité possibles, permettant la mise sur pied de programmes prioritaires. Il y a aussi des précisions concernant le dépôt de la demande. Et puis, et c'est là un des points chauds de notre débat, on propose une diminution de la durée du service civil. Le facteur par lequel on multiplie le nombre de jours de service militaire non encore accomplis pour déterminer le nombre de jours de service civil à accomplir passera désormais de 1,5 à 1,3. Alors, vous verrez qu'il y a ceux qui veulent en rester à 1,5 et puis ceux qui veulent en venir à 1, c'est-à-dire à la même durée que le service militaire.
On a aussi comme propositions un élargissement des possibilités de formation, une suppression de la commission de reconnaissance, qui proposait que certaines institutions soient reconnues comme pouvant employer des personnes astreintes au service civil.
Les arguments en faveur de l'entrée en matière sont des arguments qui vont d'eux-mêmes. Le service civil est une institution récente. C'est une institution qui fonctionne bien, mais les premières expériences faites ont démontré la nécessité d'améliorer l'instrument sur certains points. Ces expériences doivent donc être intégrées dans la loi.
La réforme de la législation militaire liée à la réforme «Armée XXI» rend nécessaire une adaptation de la loi sur le service civil, puisque les deux éléments sont étroitement liés, font partie de l'obligation de servir. C'est ça le point central, c'est l'obligation de servir.
Questions du recrutement. Le transfert du service civil à la protection civile sera supprimé. Et puis il faut également adapter la limite d'âge. On avait d'ailleurs une série d'interventions parlementaires qui demandaient un projet tel qu'il vous est présenté.
La révision propose des améliorations pratiques et ne remet pas en cause les principes fondamentaux du service civil. Les points de la révision apportent des améliorations que la majorité de la commission estime utiles, notamment des améliorations dans la procédure d'admission qui faciliteront sa mise en oeuvre. C'est la raison pour laquelle la majorité vous soumet ce projet. La minorité vous expliquera quels sont ses arguments contre l'entrée en matière.
A noter, pour terminer, que la commission a rejeté, par 13 voix contre 7, une proposition de renvoi au Conseil fédéral, qui voulait geler la révision jusqu'à ce que la réforme «Armée XXI» soit faite.
De manière générale, la majorité de la commission vous propose d'adopter le projet de révision tel que le présente le Conseil fédéral, c'est-à-dire sans modifications importantes. Les différentes propositions de minorité sont de deux ordres: soit elles se réclament d'une autre conception de la politique de sécurité où le service militaire s'inscrirait dans une idée de libre choix – la majorité de la commission ne veut pas ouvrir la porte au libre choix –, soit elles reflètent le voeu de ne rien changer à la loi actuelle, malgré certaines lacunes constatées. La majorité estime que des changements sont nécessaires.
On a aussi reçu toute une série de propositions qui n'ont pas été discutées en commission, ce qui va poser quelques problèmes aux rapporteurs. Nous verrons comment nous nous débrouillerons.
Pour finir, la commission vous propose, par 14 voix contre 6, d'entrer en matière.

Schlüer Ulrich (V, ZH): Warum findet diese Debatte eigentlich vor nahezu leerem Saal statt? Die Antwort ist einfach: Es wird in diesem Gesetz nichts geregelt, was zu regeln wäre. Der Zivildienst funktioniert. Er funktioniert gut. Es gab gewisse Anlaufschwierigkeiten, bis alle, die sich gemeldet hatten, zügig eingeteilt werden konnten. Diese Anlaufschwierigkeiten sind überwunden. Es ist überhaupt kein offenes Problem vorhanden. Deshalb interessiert sich auch niemand für diese Vorlage. Die jämmerliche Präsenz in diesem Saal ist das schlagende Zeugnis dafür, was es bezüglich Zivildienst eigentlich zu regeln gibt: nichts!
Wir haben im Volk einen Konsens. Die beiden Kommissionssprecher haben es bestätigt: Der Zivildienst funktioniert, es gibt kaum Beanstandungen, kaum Reklamationen. Und jetzt mutet man uns zu, ein neues Gesetz zu machen, nur damit die Gesetzesmaschinerie am Laufen gehalten wird. Es besteht kein Bedarf für ein neues Gesetz. Es sei denn, und das ist ja das Besondere an dieser Debatte, dass jetzt, in letzter Minute, Antrag um Antrag hereinflattert – zum Teil sogar von Kommissionsmitgliedern –; damit soll der bestehende Konsens hintenherum ausgehebelt werden. Dieser Vorgang läuft jetzt ab.
In der Kommission wurden diese Anträge nicht gestellt. Da muss ich Ihnen sagen: Wenn Sie seriöse Politik machen wollen, dürfen Sie auf diese Anträge und die dahinter stehende Absicht nicht eintreten.
Neues will eigentlich nur die Verwaltung. Ihr gefallt es offenbar nicht, nur dazu da zu sein, für solche, die aus Gründen, die sie jeweilen erläutern, den Militärdienst nicht leisten wollen, eine Ersatzlösung anzubieten. Die Verwaltung will einen Dienst eigener Qualität, quasi einen neuen staatlichen Sozialapparat, aufbauen, der unabhängig von der Verweigerung des Militärdienstes gedeihen soll. Das steht hinter den Absichten der Verwaltung. Dafür ist schlicht und einfach kein Bedarf vorhanden. Das Zivildienstproblem ist – übrigens in mehreren Volksabstimmungen – einer Lösung zugeführt worden. Diese Lösung hält, wir müssen daran nichts ändern.
Wenn Sie die Botschaft genau lesen, dann finden Sie alsbald einige interessante Neuerungswünsche. Zum Beispiel in Bezug auf das neue, dreitägige Aushebungsverfahren, mit dem man in Zukunft die Bedürfnisse von Auszuhebenden besser erfassen will.
Was schlagen uns dazu die Zivildienstler vor? Sie schlagen jetzt vor, dass vorgängig der dreitägigen Aushebung noch eine Art Schnuppertag eingeführt werden müsse, damit Interessenten für den Zivildienst vorher einmal erfahren könnten, was das Zivildienstangebot sei: Solches hat man in Volksabstimmungen nie beschlossen. Die Absicht ist unerwünscht; sie hat keine Grundlage in der Verfassung, sie hat keine Grundlage in einem Entscheid des Souveräns. Deshalb müssen wir dafür auch keine gesetzliche Grundlage schaffen.
Ich richte mich zum Schluss – und das ist etwas frustrierend – an die Abwesenden in diesem Saal: Es gibt ja Leute, die kümmern sich gelegentlich auch einmal um die Finanzen in diesem Staat; sie sind jetzt nicht geschlossen anwesend, aber vielleicht können sie durch Fraktionskollegen noch auf Folgendes aufmerksam gemacht werden: Haben Sie einmal im Budget verfolgt, was für eine Entwicklung die Ausgaben des Zivildienstes durchlaufen? Im Jahre 2000 wurden 5,8 Millionen Franken ausgegeben, im Jahre 2001 waren es 10,2 Millionen Franken. Das ist eine Steigerung von sage und schreibe 73 Prozent in einem einzigen Jahr – wobei es nicht 73 Prozent mehr Dienstverweigerer gab, die betreut werden mussten. Für das Jahr 2002 ist man bei 12,2 Millionen Franken angelangt. Das bedeutet eine Kostensteigerung innerhalb zweier Jahre von mehr als 100 Prozent! Das präsentiert uns die Verwaltung. Wenn Sie das schlucken wollen, so können Sie das machen, aber dann sagen Sie nie

mehr, aber wirklich nie mehr, Sie verfügten noch über ein finanzielles Gewissen. Über 100 Prozent Kostensteigerung in zwei Jahren, ohne dass irgendein gravierendes Problem gelöst werden müsste, das lässt sich doch schlicht und einfach nicht rechtfertigen!
Ich appelliere hier an die Bürgerlichen: Wenn es noch so etwas wie ein bürgerliches Gewissen den Finanzen gegenüber gibt, dann dürfen Sie hier nicht zustimmen. Dann dürfen Sie einer solchen Entwicklung nicht freien Lauf lassen. Zumal Sie sich darauf berufen können: Wir stehen auf dem Boden, den der Souverän geschaffen hat, und weit und breit fehlen Probleme.
Wir schaffen nicht Gesetze für die Verwaltung, wir schaffen Gesetze, um Probleme zu lösen, wo die Öffentlichkeit eine Lösung erwartet. Die Probleme, welche die Öffentlichkeit früher wahrnahm, sind gelöst, sogar gut gelöst. Es gibt praktisch keine Reklamationen. Bleiben Sie bei der Ordnung, die jetzt zur Zufriedenheit aller besteht.
In diesem Sinne bitte ich Sie, auf diese Vorlage nicht einzutreten.

Wiederkehr Roland (E, ZH): Letztes Jahr kamen rund 11 000 junge Männer auf dem «blauen Weg» vom Militärdienst weg. Letztes Jahr brach zusätzlich etwa ein Viertel der jungen Männer die RS vorzeitig ab. Es gibt ein paar wenige Hundert junger Männer, die bereit sind, anstelle eines Militärdienstes einen Zivildienst zu leisten. Sie müssen mit umfangreichen Prozeduren beweisen, dass sowie wann und auf welchem Weg sie in ihren bisherigen 18 Lebensjahren zur Gewissheit gekommen sind, keinen Militärdienst leisten zu wollen.
Viele junge Männer sind nicht so eloquent, dass ihnen die erwartete Beweisführung für den Gewissenskonflikt in der Prüfung vor einer Kommission gelingt. Andere wollen schlicht und einfach ehrlich bleiben und fallen dann durch die Maschen. Die schlaueren jungen Männer haben aber schon längst gemerkt, wie man das anstellen und sich vorbereiten muss und welche «Show» man abziehen muss, um die Gewissensprüfung vor der Kommission zu bestehen.
Diese Gewissensprüfung, wie sie heute besteht, lässt ausser Acht, dass eine wachsende Zahl von jungen Männern die Ursachen und Gründe für Kriege, Konflikte und Terrorismus – besonders nach dem 11. September 2001 – erkannt hat. Sie möchten einen Dienst im In- oder Ausland an der Gemeinschaft leisten, der präventive Wirkung hat, d. h., der Konflikte gar nicht entstehen lässt. Sie möchten nicht einen Dienst leisten, wo man Abwehrmechanismen trainiert für den Fall, dass der Konflikt oder der Krieg bereits ausgebrochen ist.
Deshalb sind wir zusammen mit einer grösseren Gruppe der Meinung – wir haben das mit den Jugendverbänden diskutiert, deshalb finden Sie eine Empfehlung der Jugendverbände auf Ihrem Pult –, dass die Werthaltung derer, die einen anderen Dienst als den Militärdienst an der Gemeinschaft leisten wollen, durch die Tat bewiesen werden soll. Es gibt jetzt natürlich Leute, die sagen, der Tatbeweis sei alleine schon dadurch gegeben, dass jemand bereit sei, 1,3- oder 1,5-mal so lange Dienst zu leisten, wie jemand, der eben den Militärdienst absolviere.
Mit dem Tatbeweis soll auch der Nachweis von besonderem Engagement für die Gemeinschaft verlangt werden. Aber es soll nicht mehr verlangt werden, dass sich die Leute vor einer Kommission praktisch nackt bis auf die Unterhosen ausziehen und eine eigentliche Gehirnwäsche durchstehen müssen, eine Gewissensprüfung, die recht eigentlich unwürdig ist. Ich könnte Ihnen vorlesen, was jetzt bei der Gewissensprüfung verlangt wird: Wie soll ein 18-Jähriger aufzeigen können, wann und wie welche Entwicklung ihn dazu gebracht hat, als 18-Jähriger letztlich einen anderen Dienst leisten zu wollen als den Militärdienst? Er kann vielleicht sagen: Ich habe mit 12 oder 13 Jahren gesehen, dass mein Vater immer völlig «besoffen» aus dem WK heimgekommen ist. Deshalb möchte ich keinen Militärdienst leisten.
Ist das eine Gewissensprüfung? Man kann sagen, was man will; es ist schliesslich wahrscheinlich nicht ehrlich. Ich bedaure die Leute, die aufgrund von solchen Gewissensprüfungen Entscheide zu treffen haben.
Folgendes kommt dazu: Wir hatten in der Kommission heftige Diskussionen. Denn die so genannten Fundamentalisten sagten: Der Tatbeweis ist bereits erbracht, wenn jemand aufzeigt, dass er bereit ist, 1,3- oder 1,5-mal so viel Dienst zu leisten wie ein normaler Soldat. Die anderen sagten: Das genügt uns absolut nicht, das ist auch nicht verfassungskonform; es muss noch etwas hinzukommen, eben die Gewissensprüfung. Wir haben uns dann gesagt, dass wir einen mittleren Weg gehen möchten, den ich im Moment nicht erläutern möchte. Das ist die Lösung, die wir mit den Jugendverbänden ausgehandelt haben.
Dazu kommt ferner, dass Herr Zäch die Motion 01.3263 eingereicht hat, mit der er verlangt, es solle ein Sozialjahr eingeführt werden. Denn auch ihn stört es, dass jedes Jahr 11 000 Leute auf dem «blauen Weg» einfach vom Militärdienst wegkommen. Die Ungerechtigkeit, dass die einen Militärdienst leisten müssen und die anderen, aus welchen Gründen auch immer, wegkommen, soll damit eliminiert werden. Siehe da, der Bundesrat ist bereit, die Frage in dem Sinne zu prüfen, indem er den Vorstoss als Postulat entgegennehmen will. Ich zitiere den Bundesrat: «Der Bundesrat hält diesen Vorschlag grundsätzlich für prüfenswert. Er geht davon aus, dass die Leistung eines Sozialjahres als Ersatz für das Bezahlen des Wehrpflichtersatzes von militärdienstuntauglichen Schweizer Bürgern gedacht ist.»
Wenn man also diesen Weg schon gehen will, dass man sich überlegt, dass sich in Zukunft ohnehin vieles ändern wird, dann sollte man doch den Mut haben, die Vorlage an die Kommission zurückzuweisen. Was wir heute haben, ist nach wie vor eine pure Gewissensprüfung. Man diskutiert einzig darüber, ob man für die Zivildienstpflichtigen eine 1,5fache oder eine 1,3fache Dauer des Dienstes verlangen soll. Konsequent wäre eine Rückweisung an die Kommission, damit sie das Ganze nochmals à fond diskutieren und den Bundesrat fragen kann, was auf uns zukommt und was er mit der Motion Zäch will, der er im Grundsatz zustimmt. Danach wäre eine völlig neue Vorlage auszuarbeiten.
Deshalb bitte ich Sie, meinem Antrag auf Rückweisung an die Kommission mit dem Auftrag, den Tatbeweis bei der Zulassung zum Zivildienst prioritär zu gewichten, zuzustimmen.

Günter Paul (S, BE): Einen Vorteil hat die schlechte Besetzung des Saales: Der Lärmpegel ist sehr viel tiefer.
Nach dem Gesetz ist der Zivildienst ein Ersatzdienst für unwillige Wehrpflichtige. Er steht also in direktem Zusammenhang mit dem Militärdienst und ist kein offenes Angebot für junge Männer und für Dienstuntaugliche. Das ist die Konstruktion des Gesetzes. Diese Konstruktion wird in den kommenden Jahren – das kann schon vorausgesagt werden – zu immer mehr Problemen führen. Im Armeebereich werden wir im nächsten Jahrzehnt mit Sicherheit wieder über die Frage der Miliz diskutieren müssen. Wir werden von der Wehrpflicht wegkommen müssen. Entweder geht der Trend hin zu einer Freiwilligkeit des Dienstes in der Armee oder zu einer Dienstpflicht für alle an der Gesellschaft inklusive Wehrpflicht. Der Druck zum Handeln ergibt sich auch aus dem Blickwinkel der Armee, weil die zukünftige Armee einfach nicht so viele Soldaten brauchen kann. Das eklatante Bedürfnis der Armee nach weniger Soldaten, also nach einer «Nicht-mehr-Volksarmee», ist womöglich der wichtigste Grund für die Einfachheit des «blauen Weges». Der «blaue Weg» bedeutet: Ausmusterung aus medizinischen Gründen. Es ist wirklich seltsam, wenn ein Viertel der Stellungspflichtigen auf diesem Weg relativ einfach von der Wehrpflicht wegkommt. Ein Viertel unserer jungen Männer ist heute offenbar aus gesundheitlichen Gründen nicht mehr fähig, Militärdienst zu leisten. Aber der Hintergrund ist klar: Die Armee braucht weniger Soldaten und ist deshalb froh um jeden, der so verschwindet. Denn man weiss nicht, wie man diese Unzahl an Soldaten zu vernünftigen Kosten so ausbilden kann,

dass sie ihr Handwerk in einer modernen Armee verstehen. Dem steht auf der anderen Seite entgegen, dass die moderne Gesellschaft, wie wir sie haben, einen riesigen Bedarf an jungen Leuten im Sozialbereich hat: Die Überalterung der Bevölkerung macht mehr Pflege nötig, die Krise im Gesundheitswesen verursacht Personalbedarf. Es gibt noch viele andere Bereiche, in denen alle Betroffenen ausserordentlich froh um die so genannten «Zivis» sind. Dies an die Adresse von Herrn Schlüer: Die «Zivis» leisten 200 000 Diensttage im Jahr, und eigentlich wüsste diese Gesellschaft nicht mehr, was sie machen sollte, wenn diese 200 000 Tage nicht geleistet würden. Diese grosse Leistung, die da erbracht wird, ist auch der Grund, weshalb es für den Bund etwas mehr kostet. Aber auf der andere Seite ist natürlich der «return on investment» ausserordentlich hoch. Sicher ist er für diese Gesellschaft wesentlich höher als bezüglich der jungen Leute, die im Militär sind. Herr Schlüer, unter dem Aspekt der Kosten für diese Gesellschaft müsste es möglichst viele Zivildienstleistende geben. Sagen Sie das Ihren bürgerlichen Finanzpolitikern auch, die Sie ja auf dieses Problem ansprechen wollen.

Die SP-Fraktion hat seit langem auf die Zivildienstproblematik hingewiesen: Frau Wyss hat letztes Jahr eine Parlamentarische Initiative verteidigt; ich habe die Motion 99.3599 (Motion SiK-NR, Minderheit Günter) eingereicht; die SP hat die Petition 99.2008 des «Zentrums Martin Luther King» unterstützt. Immer wieder sind unsere Vorschläge für einen besseren Zivildienst in diesem Rat abgelehnt worden. Das Problem ist inzwischen nicht kleiner, sondern immer dringlicher geworden.

Stolpersteine für eine vernünftige Lösung sind die Verfassungsbestimmung der Wehrpflicht sowie auch die heutige gesetzliche Ausgestaltung des Zivildienstes mit der Gewissensprüfung. Es handelt sich um eine schizophrene Gewissensprüfung, weil von Gesetzes wegen deklariert wird, dass ein Teil des Gewissens nicht zählt: Es zählt nicht, wenn man ein politisches Gewissen hat und wegen diesem nicht in die Armee will. Es zählt nur, wenn man religiöse oder ethische Bedenken hat, wobei mir nie ganz klar war, warum Politik nicht auch Ethik sein kann bzw. vielleicht sein sollte.

Angesichts der Aushebungszahlen – von 33 000 jungen Männern, die letztes Jahr eingerückt sind, haben am Schluss 17 000 die RS hinter sich gebracht – soll mir niemand sagen, das sei nicht so gewollt. 1500 dieser jungen Männer waren Zivildienstleistende. Es ist auch ein Problem, wenn 2000 junge Männer Zivildienst leisten wollen und 25 Prozent davon abgelehnt werden. Herr Schlüer sagt, das sei kein Problem. Es sind ja nur 500 junge Leute, die entweder ins Gefängnis oder gegen ihre Überzeugung ins Militär gehen müssen!

Die bürgerliche Militärpolitik gerät mit ihrer starren Haltung immer tiefer in die Sackgasse.

Die Mitglieder der SP-Fraktion sind in der Kommission auf diese Vorlage eingetreten, obwohl sie mit der Grundhaltung eigentlich nicht einverstanden ist. Warum sind wir darauf eingetreten? Wir sind darauf eingetreten, weil wir gedacht haben, es sei – nachdem wir so oft mit unserer Grundauffassung gescheitert sind – vielleicht besser, einige kleine Schritte in die richtige Richtung zu machen. Kleine Schritte, die wenigstens auf eine Erleichterung des heutigen Zustandes hinzielen, praktische Anpassungen, die den Zivildienstleistenden zugute kommen. Die Reduktion der Dienstdauer um 15 Prozent ist immerhin auch etwas und ein Schritt in die richtige Richtung.

Mit dieser Aussage ist natürlich auch klar, dass wir den Antrag der Minderheit Wasserfallen, der wieder alles beim Alten lassen will, vehement bekämpfen werden. Mit dieser Aussage ist auch klar, dass wir mit Herrn Schlüer und dessen Minderheitsanträgen überhaupt nicht einverstanden sind. Herr Schlüer will auch alles beim Alten belassen, weil er einfach über die Probleme der modernen Gesellschaft und die Probleme der Zivildienstleistenden hinwegsieht – wie er das auch sonst immer macht. Wir werden die Minderheitsanträge, die auf eine Erleichterung für die Zivildienstleistenden abzielen, unterstützen.

Herr Wiederkehr hat einen Antrag auf Rückweisung an die Kommission mit dem Auftrag zur Prüfung des Tatbeweises eingereicht. Nach meinen Ausführungen wissen Sie nun, dass wir für diesen Tatbeweis sind. Noch besser wäre der «libre choix», die freie Wahl, das wäre noch intelligenter. Die SP-Fraktion wird diesen Rückweisungsantrag unterstützen. Die Kommission hat hier ihre Aufgaben nicht gemacht. Sie hat nicht noch einmal fundiert über das Problem des Tatbeweises diskutiert. Sollte der Rückweisungsantrag abgelehnt werden, werden wir dafür kämpfen, dass diese Vorlage trotzdem möglichst viele Verbesserungen im Sinne eines modernen Zivildienstes bringen wird.

Fehr Mario (S, ZH): Ergänzend zu den Ausführungen von Herrn Günter möchte ich noch anführen, dass ich ganz persönlich den Umgang des Staates mit Menschen, die Mühe mit dem Militärdienst bekunden, schon seit längerer Zeit unerträglich finde. Ich empfinde diese Art von Gewissensprüfung als einen unerträglichen Vorgang. Das Gewissen ist ein höchst persönlicher Bereich; ein Bereich, den der Staat eigentlich schützen sollte. Mich wundert es immer wieder, dass gerade liberale Freisinnige oder auch SVP-Mitglieder, die ja in diesen Tagen die «besseren Freisinnigen» sein wollen, nicht bereit sind, diesen Kernbereich des menschlichen Daseins zu schützen. Ich jedenfalls liesse mein Gewissen weder von Herrn Schlüer noch von irgendjemand anderem erforschen. Mein Gewissen gehört mir ganz allein.

Dass Leute, die mit dieser Art von Gewissensprufung Mühe bekunden, auch im Jahre 2002 noch damit rechnen müssen, eine Gefängnisstrafe zu bekommen, ist meines Erachtens ein Skandal. Es ist darum ein Skandal, weil diese Menschen grundsätzlich bereit sind, etwas für diesen Staat zu tun, weil sie bereit sind, einen gesellschaftlichen Beitrag zu leisten, und weil dieser Staat verhindert, dass diese Menschen diesen gesellschaftlichen Beitrag leisten können.

Der Antrag der Kommission hinkt deshalb den gesellschaftlichen Realitäten weit hinterher. Wenn der Antrag der Kommission auch in der verbesserten Form Gesetz werden wird, wird gerade diese Gesetzesrevision erneut Tausende von «blauen Briefen» hervorrufen. Sie wird Tausende von jungen Leuten daran hindern, etwas Sinnvolles zu tun, und sie wird einige wenige auch wieder kriminalisieren. Das ist meines Erachtens ein unerträglicher Zustand.

Herr Schlüer hat in einem Recht. Er hat dann Recht, wenn er sagt, dass die Kommission ihre Arbeit nicht gut gemacht hat. Ich teile diese Ansicht; ich teile sogar die Kritik an uns, dass wir diese Vorschläge früher und vehementer auch in der Kommission hätten einbringen sollen. Aber wenn man merkt, Herr Schlüer, dass etwas falsch ist und dass man es besser machen kann, dann ist es noch falscher, dies dann nicht hier drinnen im Rat zu postulieren, sondern so zu tun, als seien die gesellschaftlichen Realitäten 2002 immer noch die gleichen.

Wir kämpfen in erster Linie dafür, dass diese Gewissensprüfung abgeschafft wird. Wir kämpfen dann in zweiter Linie auch mit Herrn Wiederkehr, dass sie wenigstens verbessert wird. Wenn das alles scheitert, kämpfen wir für jede Verbesserung an diesem Gesetz. Damit aber die Kommission, die erklärtermassen schlecht gearbeitet hat, diese Arbeit nochmals tun kann, braucht es die Rückweisung der Vorlage. Herr Wiederkehr hat uns hier eine goldene Brücke gebaut. Wir sollten diese Brücke besteigen, zum Wohle dieses Parlamentes, aber auch zum Wohle der jungen Menschen, die wir jedes Jahr kriminalisieren. So geht das nicht weiter.

Polla Barbara (L, GE): Le groupe libéral, quant à lui, salue l'actuelle révision de la loi fédérale sur le service civil. En préambule, j'aimerais rappeler que les libéraux sont très sensibles à l'importance du service civil, notamment pour nos jeunes qui souhaitent remplir l'obligation de servir en s'engageant pour la paix autrement que par le service militaire.

Même si l'entrée en vigueur de l'actuelle loi fédérale sur le service civil ne date que de 1996, la révision est nécessaire,

notamment pour que cette loi soit en conformité avec les révisions apportées à la loi fédérale sur l'armée et l'administration militaire, subséquentes à la réforme «Armée XXI». Ce souci est concrétisé dans les articles 11, 20, 81 et 82

Mais la révision est également nécessaire pour des raisons économiques. En l'an 2000, le prix de revient global de la procédure d'admission au service civil s'est élevé à 4,4 millions de francs. Ce seul fait devrait justifier la révision, même aux yeux de notre collègue bourgeois Schlüer. Nous voulons être plus efficaces, et le service civil peut rapporter davantage à la société et coûter moins, en toute âme bourgeoise!

La révision actuelle de la loi fédérale sur le service civil apporte également une réponse à plusieurs interventions parlementaires et présente de plus l'avantage de proposer non seulement des adaptations, mais aussi une optimisation dans une vision d'avenir. Heureusement, car la loi actuellement en vigueur présente plusieurs points faibles dont les deux principaux sont, d'une part, l'absence de mandat clair et, d'autre part, l'absence d'interprétation de l'article 1er.

Concernant le premier point, en l'an 2000 toujours, plus de 200 000 jours de service civil ont été effectués sans que ce service n'ait d'autre mission que celle de proposer une solution aux objecteurs de conscience. Cela n'a pas de sens. On ne saurait concevoir le service civil comme un service d'occupation de jeunes marginaux car alors, pour ceux qui ne l'étaient pas avant, le risque qu'ils le deviennent après n'est pas négligeable. Et voilà une deuxième raison de revoir la loi qui devrait, elle aussi, convaincre même M. Schlüer.

En ce qui concerne l'article 1er de la loi fédérale sur le service civil, il prévoit que seules les personnes qui présentent de manière crédible le fait qu'elles ne peuvent pas concilier le service militaire avec leur conscience, peuvent être astreintes au service civil. Conscience, conflit de conscience et crédibilité sont des concepts flous qui peuvent effectivement mener à des aberrations si on n'y prête pas garde, mais c'est bien ce à quoi visent à remédier désormais l'article 1er alinéas 2 et 3 et l'article 18b du projet. Le groupe libéral s'en tiendra donc à la version de la majorité car les compléments et soustractions apportés par les nouvelles propositions qui nous ont été soumises n'apportent pas d'améliorations sensibles à cette question qui est en effet fondamentale.

Il s'agit aussi de préserver la bonne réputation du service civil, qui doit être compris par tous comme d'intérêt public, un objectif qui est concrétisé en particulier dans les articles 3a, 7 et 7a.

Il s'agit finalement de respecter l'acceptabilité économique du service civil et de concrétiser les principes de nouvelle gestion publique. La limitation de la durée du service civil à 1,3 fois celle du service militaire paraît au groupe libéral adéquate, adaptée au marché du travail et suffisante. Somme toute, c'est un compromis helvétique que nous pouvons parfaitement soutenir.

En conclusion, le groupe libéral soutiendra donc la révision de la loi fédérale sur le service civil pour l'essentiel telle qu'elle ressort des propositions de la majorité de la commission. Que cette commission ait bien ou mal travaillé fait partie du passé. Ses propositions sont sur la table et nous les soutenons.

Nous vous recommandons donc de rejeter la proposition de non-entrée en matière de minorité Schlüer et la proposition de renvoi Wiederkehr à la commission.

Wittenwiler Milli (R, SG): Die FDP-Fraktion ist sich einig: Nach fünf Jahren lässt sich eine Bilanz der Anwendung des Zivildienstgesetzes ziehen. Diese Pionierphase des Zivildienstes lässt eine neue Lagebeurteilung zu. Der Zivildienst hat seine erste Aufgabe erfüllt. Das Problem der Militärdienstverweigerer aus Gewissensgründen ist nach unserer Meinung weitgehend gelöst. Die Institution Zivildienst soll darüber hinaus jedoch nicht nur Selbstzweck sein, sie soll vielmehr einen erkennbaren gesellschaftlichen Nutzen erbringen. Wenn der Staat von seinen Bürgern verlangt, dass sie einen Dienst erbringen, soll dieser Dienst im Zusammenhang mit den Zielen und Aufgaben dieses Staates stehen und Bedürfnissen dienen, deren Befriedigung im öffentlichen Interesse liegt und die nicht anders befriedigt werden können.

Auch als seriöse Parlamentarier, Herr Schlüer, lehnen wir den Antrag der Minderheit auf Nichteintreten ab. Die Auswertung des bisherigen Vollzugs hat gezeigt, dass Rechtsgrundlage und Vollzug in verschiedenen Punkten korrigiert werden müssen. Wir stimmen den Zulassungsvoraussetzungen und Zielen des Zivildienstes zu. Bei Artikel 8 betreffend die Dauer der ordentlichen Zivildienstleistungen waren die Meinungen in der Fraktion fast genau geteilt: Eine hauchdünne Mehrheit ist für den Faktor 1,3. Sie glaubt, mit der Verkürzung der Dauer des Zivildienstes könne der immer häufiger angepeilten Umgehung der Dienstpflicht über den «blauen Weg» entgegengewirkt werden. Eine beachtliche Minderheit ist der Meinung, der Faktor 1,5 sei beizubehalten, vor allem wenn man die effektiven Stunden aufrechne, die der Zivildienstpflichtige leiste. Ganz bestimmt einig sind wir darin, dass der Antrag Hollenstein, den Zivildienst auf den Faktor 1,0 hinunterzufahren, abgelehnt werden muss. Einstimmig unterstützen wir den Antrag Engelberger, der die in Artikel 42 bzw. 43 von der Mehrheit fallen gelassene Anerkennungskommission neu in Artikel 43 Absatz 3 als «beratende Kommission» aufnehmen will. Ebenfalls unterstützen wir den Antrag Engelberger zu Artikel 18 Absätze 3 und 5.

Im Namen der FDP-Fraktion bitte ich Sie, auf die Vorlage einzutreten und den Rückweisungsantrag Wiederkehr abzulehnen.

Herr Wiederkehr, es erstaunt mich schon etwas, dass Sie diesen Antrag und Ihre Ziele nicht in der Kommission formuliert haben – und von Herrn Fehr Mario kam noch Unterstützung. Diese Diskussion hätte ich gerne in der Kommission geführt.

Ich bitte Sie also im Namen der FDP-Fraktion, für die Dauer der ordentlichen Zivildienstleistungen den veränderten Umständen und gesammelten Erfahrungen Rechnung zu tragen, die Anträge Engelberger zu unterstützen und die Minderheitsanträge Cuche, Schlüer und Garbani, die Sie auf der Fahne finden, abzulehnen. Zu den vorliegenden Einzelanträgen werden wir uns dann wieder melden.

Cuche Fernand (G, NE): Contrairement à M. Schlüer, qui regrettait qu'il y ait aussi peu de personnes dans la salle, je considère qu'il est peut-être préférable d'avoir une bonne soixantaine de conseillères nationales et de conseillers nationaux bien motivés et attentifs que 200 indisciplinés.

Entré en action en octobre 1996, l'organe d'exécution du service civil établit un bilan positif après plus de cinq ans d'application de la loi fédérale sur le service civil. Le bilan est positif pour celles et ceux qui ont mandat d'exécuter l'application de la loi. Le bilan est aussi positif dans l'accomplissement de la tâche par les civilistes; personne n'a été libéré du service civil avant terme pour incapacité de travail, aucune exclusion n'a été prononcée. Le groupe écologiste regrette que les jours accomplis à l'étranger soient aussi peu nombreux.

Il a été fait mention du coût du service civil, notamment lors de l'intervention de M. Schlüer. Il est quand même important de rappeler qu'en l'an 2000, le jour de service civil a coûté à la Confédération 12,76 francs, alors qu'il était prévu de dépenser 18 francs pour cela. Si les dépenses augmentent parce que le nombre de civilistes augmente, c'est tout à fait logique et parfaitement légal. Si M. Couchepin, conseiller fédéral, pouvait nous donner le coût d'une journée de service armé, je pense que nous serions quand même dans des dépenses beaucoup plus élevées que pour le service civil. Et puis, il est bon aussi de préciser que pour la future Expo.02, 30 000 journées de travail seront effectuées par des civilistes. Et là, nous ne savons pas si cette dépense sera portée au budget des crédits votés par ce plénum pour Expo.02 ou si elle sera à la charge du budget du service civil.

Il est question aussi, dans le message du Conseil fédéral, de proposer que l'on établisse des mandats ou des objectifs d'efficacité. Nous partageons pleinement cet objectif. Il nous

semble qu'il est important, et c'est un signe de reconnaissance, que l'on fasse l'évaluation de l'application du service civil.
Dans les modifications qui nous sont proposées, le groupe écologiste regrette vivement que le service militaire demeure la règle et le service civil l'exception. Nous le regrettons vivement. Le refus de servir dans l'armée pour des motifs de conscience ne se pose plus pour de nombreux pays européens par la suppression de l'obligation générale de servir, déjà adoptée ou qui va être adoptée dans les années à venir. Il est important quand même de signaler que des pays comme la France, la Belgique, l'Islande, le Luxembourg, Malte, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne, ont déjà appliqué cette possibilité du libre choix et que, vraisemblablement, la République tchèque, la Pologne et l'Ukraine devraient suivre. Seuls sept pays européens ne reconnaissent pas le droit à l'objection de conscience.
Si la Cour européenne des droits de l'homme ne prévoit pas un droit fondamental à l'objection de conscience, et ça, c'est le rapport du Conseil fédéral qui nous le dit, la Commission des affaires juridiques et des droits de l'homme du Conseil de l'Europe soutient qu'il conviendrait de reconnaître un droit plus large au refus de servir dans l'armée pour des raisons de conscience. Le droit à l'objection de conscience en matière de service militaire devrait être reconnu comme un droit fondamental.
Le groupe écologiste estime donc que la révision partielle de la loi doit aller plus loin. C'est la raison pour laquelle, si nous débattons aujourd'hui de ce projet de loi, nous allons soutenir les propositions de minorité sur deux points qui nous paraissent extrêmement importants: ce sont, bien sûr, la procédure d'admission et la durée du service civil.
Je vais faire un certain nombre de considérations concernant la proposition de renvoi Wiederkehr à la commission. Le groupe écologiste soutiendra cette proposition pour les raisons suivantes. Nous reconnaissons effectivement que la commission n'a pas passé suffisamment de temps pour essayer de voir s'il existe des critères possibles, indiscutables, objectifs pour délimiter, préciser et objectiver la question du conflit de conscience. Si nous parvenons de façon très objective à dire: «Voilà la définition non discutable du grave conflit de conscience», eh bien nous nous inclinerons. Nous doutons d'en arriver à cette conclusion, raison pour laquelle nous pensons que la preuve par l'acte constitue la référence la plus objective pour décider, sans faire une très grande analyse ni une introspection profonde de la personne, si celle-ci est apte à exercer un service civil.
Imaginez l'inverse: le service civil est la règle et le service armé est l'exception. Nous constituons un comité d'experts qui devra déterminer le bien-fondé de la motivation indiscutable du jeune qui veut servir militairement. Mon sentiment est qu'en tout cas 50 pour cent des personnes qui souhaiteraient exercer un service armé seraient refusées parce que la plupart d'entre elles diraient simplement: «De toute façon, nous sommes obligés de servir militairement.» Ou d'autres diraient aussi: «Il y a une tradition familiale chez nous qui fait que de père en fils, on exécute le service militaire sans discuter.» On en arriverait à la conclusion qu'il est quasi impossible de déterminer des critères précis qui permettraient d'apprécier le bien-fondé de la motivation de jeunes qui voudraient accomplir un service militaire.
Pour ces différentes raisons, nous vous invitons à soutenir la proposition de renvoi Wiederkehr afin que la commission puisse encore s'interroger de façon très approfondie sur la question du grave conflit de conscience.

Siegrist Ulrich (V, AG): Es gibt in der SVP-Fraktion eine sehr grosse Mehrheit und eine sehr kleine Minderheit. Die Mehrheit unterstützt ganz klar den Nichteintretensantrag der Minderheit Schlüer, und zwar namentlich aus vier Überlegungen:
1. Die Revision, die ja letztlich auch nichts Grundlegendes ändern will, wird als nicht notwendig erachtet.
2. Die Fraktion steht der vorgesehenen Ausweitung der Ziele der Arbeitseinsätze generell sehr skeptisch gegenüber.
3. Nach Überzeugung der Fraktion gibt es am Umrechnungsfaktor 1,5 nichts zu ändern.
4 Die allfälligen Anpassungen an ein geändertes Militärgesetz sollten erst dann vorgenommen werden, wenn die Inhalte der Revision des Militärgesetzes definitiv feststehen.
Die Mehrheit der Fraktion erachtet die Revision aus diesen Gründen als zeitlich nicht zweckmässig und als inhaltlich falsch.
Eine kleine Minderheit der Fraktion, zu der sich auch der Sprechende zählt, erachtet einige pragmatische Verbesserungen an der Vorlage im Sinne der Kommissionsmehrheit trotzdem als notwendig. Erstens sind die Anpassungen an die künftigen Armeestrukturen bereits zum heutigen Zeitpunkt notwendig, um rechtzeitig mit dem neuen Modell bereit zu sein, also gewissermassen parallel zur Armeereform bereitzustehen. Zweitens ist es nach Meinung der Fraktionsminderheit richtig, die Ziele klarer und weiter zu fassen und besser an die neue Sicherheitspolitik anzupassen. Drittens drängen sich aufgrund der Erfahrungen der letzten fünf Jahre eine exaktere Systematik und eine effiziente Wirkungskontrolle auf.
Zwischen der Mehrheit und der Minderheit der Fraktion besteht aber wiederum grosse Übereinstimmung darüber, dass die Zulassungsbedingungen nicht zu ändern sind, dass die Gewissensprüfung entscheidend bleiben muss, dass es kein Wahlrecht geben kann und dass die Ersatzarbeitsleistung ebenfalls im Interesse der Gemeinschaft sein muss und nicht im subjektiven Belieben stehen kann.
Unterschiedliche Auffassungen gibt es also nicht im Grundsätzlichen. Wir sind uns innerhalb der Fraktion auch weitgehend einig, dass der Umrechnungsfaktor 1,5 auch in Zukunft richtig ist. Wir kommen in der Detailberatung – sofern diese stattfindet – darauf zurück.
Wir lehnen aus diesen Überlegungen auch den Antrag Wiederkehr ab. Es geht hier auch nicht – wie er gesagt hat – um unterschiedliche Auffassungen zur Friedenspolitik, sondern es geht um den Konflikt zwischen einer kollektiven Dienstpflicht und einem individuellen Gewissen. Deshalb ist die Gewissensprüfung eben entscheidend. Es stimmt nicht, dass wir damit mangelnden Respekt vor dem individuellen Gewissen und einem Gewissenskonflikt beweisen, sondern das Gegenteil ist der Fall. Wenn wir den Konflikt haben zwischen einer kollektiven Leistung für die Gemeinschaft auf der einen Seite und dem Respekt vor dem individuellen Gewissen auf der anderen Seite, dann müssen wir einen Weg finden, wie man ihn vor fünf Jahren gefunden hat und wie ihn die Kommissionsmehrheit jetzt wieder zu beschreiten versucht.
Es geht bei dieser Vorlage nicht um die Frage des Wahlrechtes; dies ist eine Frage, die man bei der allgemeinen Dienstleistungspflicht, beim allgemeinen Militärdienst, auf der Ebene der Bundesverfassung diskutieren müsste. Hier geht es nicht um die Dienstpflicht, sondern hier geht es darum, wie man diesen Konflikt löst, und damit scheint eben diese Zulassungsprüfung tauglich. Sie ist übrigens wesentlich besser in der Anwendung. Auch die Vorwürfe, die heute gemacht werden, die Art der Gewissensprüfung sei entwürdigend, sind in der Form, wie sie gemacht wurden, zurückzuweisen. Die Zulassungskommission hat einen guten Weg gefunden. Es hat sich eine gute Praxis eingependelt. Das bestätigen auch Leute, die selber vor dieser Kommission antreten mussten. Die teilweise heftigen Vorwürfe hat diese Zulassungskommission nicht verdient. Das Verfahren hat sich in der generellen Linie bewährt, ist aber in Einzelpunkten nun noch etwas zu verbessern.
Im Namen der SVP-Mehrheit beantrage ich Ihnen, den Antrag Wiederkehr abzulehnen, aber den Antrag Schlüer auf Nichteintreten gutzuheissen. Ich selber werde mit der Minderheit der Fraktion für Eintreten auf die Vorlage stimmen.

Leu Josef (C, LU): Die CVP-Fraktion unterstützt die Stossrichtung der vorliegenden Revision und wird deshalb auf die Vorlage eintreten. Das Bewährte soll erhalten und das Verbesserungsfähige optimiert werden. Folglich werden wir alle

Anträge, welche die allgemeine Stossrichtung relativieren oder nicht unterstützen, ablehnen.
Heute gibt es 7000 bis 8000 Zivildienstleistende. In Zukunft geht es darum, dass dem Zivildienst im nationalen Interesse mehr Tiefgang gegeben werden kann. Genau diesem Anliegen wird mit der vorliegenden Revision Rechnung getragen. Es bestehen jetzt konkrete Vorstellungen, welche Zwecke mit den Zivildienstleistenden erfüllt und welche Wirkungen im öffentlichen Interesse erzielt werden sollen. Das ist eine Grundvoraussetzung für die Vollzugsstelle des Zivildienstes, denn dieses Amt steht seit 1999 unter dem Regime Leistungsauftrag und Globalbudget. Im New Public Management wird somit nicht nur gefragt, wie viele Zivildiensttage erbracht wurden, sondern auch, welche Wirkungen damit erzielt wurden.
Die CVP-Fraktion nimmt mit Befriedigung zur Kenntnis, dass der Zivildienst als ziviles Instrument des Bundes im Rahmen der Sicherheitspolitik wahrgenommen und eingesetzt werden soll. So soll der Zivildienst vermehrt im Dienst und im Bereich der Existenzsicherung tätig werden. Die laufende Armeereform ist einer der Gründe, weswegen die Revision des Zivildienstgesetzes angegangen werden muss. Die Armeereform bestimmt unter anderem die Zulassung zum Zivildienst im Zusammenhang mit der Rekrutierung in die «Armee XXI».
Unsere Fraktion nimmt mit Sorge die Tatsache zur Kenntnis, dass die Zahl der Ausmusterungen auf dem «blauen Weg» mit der Einführung des Zivildienstes nicht zurückgegangen ist. Wir wissen aber auch, dass die heutige Verfassungsgrundlage wenig Spielraum bietet, um eine neue Praxis einzuleiten. So willkommen der Einbezug von Militärdienstuntauglichen oder -unwilligen in den Zivildienst auch wäre – bei der Schaffung der Verfassungsgrundlage wurde nur von einer Lösung für Personen mit Gewissensproblemen gesprochen.
Hinterher den Wortlaut der Verfassung umzudeuten ist nicht unsere Sache. Die Politik wird aber in Zukunft gefordert sein, jene, die sich locker über den «blauen Weg» abmelden – in vielen Fällen sind es einfach Drückeberger aus sozial privilegierten Schichten –, für einen praktischen Dienst an der Allgemeinheit zu erfassen, sei es in der Armee, im Zivildienst oder im Zivilschutz. Mit dem neuen, länger dauernden und differenzierteren Rekrutierungssystem unter «Armee XXI» ist ein erster wichtiger Schritt in diese Richtung gemacht worden. Darum ist unsere Fraktion der festen Auffassung, wir sollten unsere Kräfte dafür verwenden, dass die heute laufende Hauptreform, nämlich die Armeereform, zeit- und sachgerecht umgesetzt werden kann.
Das schliesst nicht aus, dass vielleicht schon bald erneut eine Grundsatzdiskussion wie vor zehn Jahren im Zusammenhang mit der Ausgestaltung des Zivildienstes zu führen ist. Diese Diskussion steht aber heute nicht an. Daher verstehen wir die vorliegende Revision des Zivildienstgesetzes nicht als geeignet – es fehlt auch eine Verfassungsgrundlage –, einen Paradigmenwechsel einzuführen. Es geht, wie ich schon erwähnt habe, lediglich um eine Optimierung.
Die CVP-Fraktion bleibt somit bei der Überzeugung, dass der Zivildienst Teil der allgemeinen Wehrpflicht ist. Wir sind demzufolge dagegen, dass von Gewissensgründen abgesehen wird; wir sind gegen den generellen Verzicht auf eine Anhörung der Gesuchsteller und gegen die gleich lange Dauer von Militär- und Zivildienst.
Im Namen der CVP-Fraktion bitte ich Sie, auf die Vorlage einzutreten, den Antrag Wiederkehr auf Rückweisung abzulehnen und in der Detailberatung mit der Mehrheit der Kommission zu stimmen.

Zäch Guido (C, AG): Eine Vorbemerkung: Wenn Sie auf der Fahne meinen Namen bei der Minderheit finden, die Nichteintreten beantragt, ist das ein Missverständnis. Wenn Sie vorhaben, diese Minderheit zu unterstützen, weil man Ihnen gesagt hat, diese Gesetzesrevision sei nicht notwendig, so ist das eine Fehleinschätzung.
Zahlreiche Mitglieder der Kommission sind sich bewusst, dass diese Revision des Zivildienstgesetzes die eigentlichen Probleme rund um die Frage der Dienstpflicht und Dienstgerechtigkeit in unserem Lande nicht löst. Die Armee benötigt immer weniger Personal, und die Zahl der Dienstuntauglichen steigt Jahr für Jahr. Auch am Beginn der Rekrutenschule gibt es nochmals viele Abgänger. Total rechnet man jährlich mit über 11 000 Untauglichen, die auch nicht im Bevölkerungsschutz eingesetzt werden können. Wer den Zivildienst aus Gewissensgründen anstrebt, ist schon fast der Dumme, da es mit einem psychiatrischen Gutachten auf dem «blauen Weg» sehr viel einfacher ist, den Zwängen eines Dienstes an der Allgemeinheit zu entgehen.
Im letzten Frühjahr – notabene im von den Vereinten Nationen lancierten Internationalen Jahr der Freiwilligen – habe ich dazu eine Motion eingereicht (01.3263). Mein Vorstoss will die Einführung eines Sozialjahres, zu welchem alle entsprechenden jungen Männer verpflichtet werden sollen. Ein Sozialjahr als Dienst an der Gemeinschaft würde eine tief greifende Revision der Regelungen erfordern und auch eine Änderung der Verfassung nach sich ziehen, könnte aber zur grossen Chance für die Dienstleistenden und für unsere Gesellschaft werden.
Herr Bundesrat, ich hoffe, Sie anerkennen die ganze Tragweite des Problems und den damit verbundenen dringenden Handlungsbedarf. Wenn wir heute für etwa 1500 Zivildienstleistende ein revidiertes Gesetz verabschieden, heisst das keineswegs, dass wir tatenlos zusehen wollen, wie jährlich über 10 000 andere, die verfassungsmässig auch wehrdienstpflichtig wären, keinen praktischen Einsatz für die Allgemeinheit leisten.
Warum denn diese kleine Revision, wenn der Handlungsbedarf eigentlich viel grösser ist? Die Rahmenbedingungen und die ersten Erfahrungen mit dem zivilen Ersatzdienst machen die Anpassungen nötig. Zudem erlaubt uns diese Gesetzesrevision, die Abstimmungsversprechen vom vergangenen 2. Dezember wahr zu machen, nämlich Auslandeinsätze zu Friedenszwecken und Engagements zur Gewaltprävention zu ermöglichen.
Die Mehrheit der CVP-Fraktion ist von der Richtigkeit der in diesem Geschäft hauptsächlich vorgesehenen drei Revisionspunkte überzeugt:
1. Die genaue Regelung, unter welchen Voraussetzungen ein Zivildienst geleistet werden darf, ist sinnvoll und nötig. Ein transparenter und offener Rechtsstaat soll viele unklare Rechtsbegriffe möglichst vermeiden. Darum soll der Begriff «Gewissen» neu formal definiert werden, und es soll ein strafferes Verfahren zur Anwendung kommen.
2. Der Zivildienst soll verkürzt werden. Die Schwellenangst ist durch die Anhörung und die Gewissensprüfung schon gross genug.
3. Der Zivildienst soll klar formulierten Zielen dienen und damit der Allgemeinheit auch einen Nutzen bringen. Missbräuche sollen besser verhindert werden können.
Die CVP-Fraktion unterstützt mehrheitlich alle drei Schwerpunkte der Revision und wird alle Anträge, die diese Stossrichtung bekämpfen oder verwässern, ablehnen. Zudem beinhaltet die Vorlage einige Anpassungen im Hinblick auf unbestrittene Veränderungen der «Armee XXI». Es ist richtig, solche Anpassungen vorwegzunehmen. Es wäre kurzsichtig, auf eine sinnvolle Gesetzesrevision zu verzichten, weil der Eindruck besteht, es handle sich nur um einige wenige Veränderungen. Die Frage muss anders lauten: Sind die einzelnen Veränderungen sinnvoll und nötig? Wir meinen klar Ja und sind darum für Eintreten. Wir geben uns heute mit der kleinen Revision zufrieden, weil wir die einzelnen Neuerungen befürworten. Aber wir werden das grosse Ganze nicht aus den Augen verlieren.

Studer Heiner (E, AG): Herr Schlüer hat heute einiges gesagt, das ich voll und ganz unterstützen kann. Er hat nämlich gesagt, dass sich der Zivildienst bewährt habe. Es ist wichtig, dass wir das wiederholen. Er hat es gesagt; und er kommt aus der Fraktion, die früher ganz dagegen war, dann

grosse Bedenken hatte und nun doch die Schritte getan hat. Das ist einmal wesentlich. Ich finde es gut, dass wir bei aller politischen Debatte immer auch sehen, wo andere oder wo wir Schritte zueinander getan haben.

Ein anderes Bedenken wurde auch ausgeräumt. Als dieses Gesetz gemacht wurde, war das Bedenken da, die Bestände der Armee könnten gefährdet sein. Das ist heute auch kein Thema mehr.

Jetzt wäre man also in der Situation, in der man bei der Gesetzesrevision einen richtigen, deutlichen Schritt weitermachen könnte, und zwar im Rahmen der geltenden Verfassung. Wir als Fraktion sind der Meinung, dass wir das tun sollen. Das ist auch der Grund, weshalb wir den Rückweisungsantrag unseres Fraktionspräsidenten Wiederkehr unterstützen. Unser zentrales Anliegen ist, dass wir den Schritt von der Gewissensprüfung zum Tatbeweis machen können. Das ist zentraler als die Frage, wie viel länger der Zivildienst dauert als der ordentliche Militärdienst. Das ist aufgrund der geltenden Verfassung möglich. Es ist nicht möglich – das ist uns auch klar –, einen Zivildienst zu fordern, der gleich lang ist wie der Militärdienst, weil es dann kein Tatbeweis ist, sondern eine freie Wahl; das lässt die Verfassung nicht zu. Diese Grenze ist klar zu setzen; aber ein längerer ziviler Ersatzdienst bei Tatbeweis ist aufgrund der jetzigen Verfassung, davon sind wir überzeugt, gültig und möglich. Der Tatbeweis ist ja nichts Neues und auch nichts Ideologisches. Um das zu belegen, blende ich kurz ins Jahr 1983 zurück. Damals hatte dieser Rat – es waren nur einzelne wenige von uns da, wie Kollege Günter, der damals schon aktiv war – die Volksinitiative «für einen echten Zivildienst auf der Grundlage des Tatbeweises» zu behandeln. Die damalige nationalrätliche Kommission hat diese Initiative abgelehnt, und dann kam die Frage – vor allem an die Kirchen –: Ihr hättet doch da noch etwas zu sagen? Dann haben der Schweizerische Evangelische Kirchenbund und Justitia et Pax der katholischen Kirche eine Arbeitsgruppe eingesetzt. Dieser gehörten Mitglieder des Parlamentes an, unter anderen auch Anton Keller, der Präsident der Zulassungskommission, und Kollege Günter; ihr gehörte aber auch Heinrich Ott an, der Theologieprofessor war. Auch Hans-Ulrich Ernst, der Chef der Eidgenössischen Militärverwaltung, und der frühere Ausbildungschef Wildbolz und Vertreter des Zivildienstkomitees waren dabei.

Diese Arbeitsgruppe wurde vom Sprechenden geleitet. Wir kamen in zwei Sitzungen zu einem Vorschlag eines Verfassungsartikels auf der Basis des Tatbeweises – das inklusive der Vertreter des hohen Militärs, die auch zur Folgerung kamen, dass Gewissensprüfungen, wie immer sie gestaltet sind, nicht objektiviert werden können. Die Bereitschaft, einen längeren Dienst an der Allgemeinheit zu leisten, ist der Beleg.

Nachdem während Jahren verschiedenste Schritte gemacht wurden und auch Kollege Schlüer aus seiner Sicht bestätigt hat, dass sich der Zivildienst bewährt hat, wäre es doch in Ausschöpfung der geltenden Verfassung möglich, in diesem Gesetz nun einen Schritt weiter zu gehen. Das sind unsere Hauptüberlegungen, weshalb wir den Antrag Wiederkehr unterstützen und Sie bitten möchten, der Kommission die Chance zu geben, diesen Fragenkreis, den sie nicht überprüft hat, noch anzupassen.

Wir sind der Erstrat, und es wäre doch ganz geschickt, wenn diese Möglichkeit noch bestehen würde.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Zuerst zu Herrn Schlüer: Ich bin nicht ganz drausgekommen, was Sie wollen. Auf der einen Seite haben Sie gerade gesagt, das Gesetz habe sich bewährt. Auf der anderen Seite möchten Sie es ja nicht den veränderten Verhältnissen anpassen. Bei etwas, das sich bewährt hat, das man andererseits aber nicht von Zeit zu Zeit den neuen Begebenheiten anpasst, hat man zwei Möglichkeiten: Man kann die Verfassung ändern und den Zivildienst abschaffen; oder man macht nichts, und dann schafft sich das Problem selber ab. Wir sind der Meinung: Der Vollzug des Gesetzes ist gut angelaufen, das Gesetz hat aber auch Mangel. Da müsste man eigentlich die Erfahrungen, die man in den letzten fünf Jahren gemacht hat, in eine erste kleine Revision einbringen.

Zu Herrn Wiederkehr: Da bin ich noch viel erstaunter. Herr Wiederkehr, Sie waren Mitglied dieser Kommission. Sie waren bei den Diskussionen dabei, und jetzt im Rat kommen Sie mit einem Antrag auf Rückweisung an die Kommission. Das Gleiche gilt auch für Herrn Fehr Mario. Ich habe da schon gewisse Mühe; vor allem damit, dass Sie auf die Gewissensprüfung verzichten wollen. Ein reiner Tatbeweis, meine Herren, ist bei tiefer gehender Betrachtung nicht mit dem Text der Bundesverfassung vereinbar, so wie ihn das Schweizervolk in der Abstimmung von 1992 gutgeheissen hat. Wenn Sie dem Rückweisungsantrag zustimmen, heisst das letztlich, dass Sie die Revision des Zivildienstgesetzes so lange zurückstellen müssen, bis die Verfassungsgrundlage in Ihrem Sinne geändert ist. Das heisst es konkret, und das müssen Sie sich schon noch einmal überlegen. Sie können das Geschäft durchaus an die Kommission zurückweisen. Aber die Diskussion wird uns nicht weiterbringen, weil die Verfassungsgrundlage letztlich anders lautet. Das ist das Problem.

Schlüer Ulrich (V, ZH): Lieber Kollege Tschuppert, Sie haben Mühe mit meinem Antrag. Sie sagen, das Gesetz habe Mängel. Ich habe schon in der Kommission gefragt: Welche denn? Können Sie mir die Mängel aufzählen? Damals erhielt ich keine Antwort.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Erstens einmal müssen wir uns heute darüber unterhalten, ob der heute geltende Faktor betreffend die Dauer des Dienstes noch opportun ist. Das ist ganz sicher ein Problem, aus verschiedenen Gründen – wir kommen dann darauf zurück. Dann gibt es verschiedene andere Punkte, wie z. B. Auslandeinsätze, zu denen ja Anträge gestellt worden sind. Auf diese werden wir bei der Behandlung der einzelnen Artikel explizit zurückkommen.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: La proposition de non-entrée en matière de minorité vient de ceux qui considèrent que les choses vont bien comme ça, après avoir quand même beaucoup critiqué le fonctionnement du service civil. M. Schlüer nous a notamment parlé du coût. C'est vrai, ce qui a été dit tout à l'heure: M. Schlüer et ses amis étaient de toute façon contre le service civil au moment où il a été introduit. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de remettre en question quelque chose qui existe, il s'agit, sur la base de ce qui nous a bien été expliqué en commission, d'accepter quelques améliorations et quelques précisions. Dès lors, il n'y a vraiment pas lieu de justifier une non-entrée en matière. La non-entrée en matière, c'est une sorte de critique à retardement sur ce qui a tout de même fait ses preuves, et c'est un refus d'accepter quelques améliorations d'un système qui doit s'adapter, mais dans la continuité.

Quant à la proposition de renvoi Wiederkehr à la commission, qui est soutenue par M. Cuche et d'autres, elle inviterait la commission à faire un énorme travail de réexamen, notamment de toute la question des motifs de la conscience. Je ne crois pas que nous puissions procéder à un nouvel examen de cet aspect-là. C'est de toute façon assez difficile. Ce qui est important, c'est de dire que demain ou après-demain, peut-être qu'on en arrivera à un service national ou que sais-je; peut-être qu'un jour on en arrivera à un libre choix. Aujourd'hui en tout cas, si on va vers une sorte de libre choix, c'en est fini de l'armée de milice. Et si on accepte qu'on a toujours une armée de milice, on ne peut pas accepter d'aller vers le libre choix, même implicitement. Nous ne nous trouvons pas aujourd'hui face à un grand réexamen de toute la politique de défense nationale ou d'un service national dans lequel serait inclus le service militaire; nous nous trouvons face à une révision tout à fait précise d'un système de service civil qui est greffé toujours sur l'obligation du service militaire, rien de moins, mais rien de plus.

Par conséquent, je crois qu'un renvoi à la commission, au stade actuel de notre discussion générale sur la défense nationale, n'apporterait rien de plus à notre dossier.
C'est la raison pour laquelle je vous propose, au nom de la majorité de la commission, d'entrer en matière et de rejeter la proposition de renvoi Wiederkehr à la commission.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: La loi fédérale sur le service civil a été adoptée par les Chambres en octobre 1995 et elle est entrée en vigueur le 1er octobre 1996. Elle est en application depuis cinq ans et demi, c'est relativement court et on peut se demander s'il est opportun de la réviser.
Le Conseil fédéral est d'avis qu'il est temps de le faire et cela pour trois raisons essentielles. Tout d'abord, c'est du fait de la réforme de l'armée: le service civil est un des instruments qui permettent d'honorer l'obligation générale de servir; dès lors que le cadre général du service militaire change, il faut aussi adapter les conditions du service civil. Ensuite, c'est parce que le Conseil fédéral doit mettre en oeuvre plusieurs interventions parlementaires qui visent à une révision de cette loi. Enfin, c'est parce qu'il ressort de l'exécution de la loi qu'un certain nombre de points de la réglementation en vigueur méritent d'être améliorés.
Nous tirons les conclusions d'une expérience de cinq ans. Nous n'avons pas l'intention, vous le verrez lors de l'examen de détail, de provoquer un grand changement, d'introduire des nouveautés radicales.
Le Conseil fédéral part du principe que le service civil doit demeurer ce qu'il a toujours été. La révision ne touche pas aux valeurs cardinales du service civil. La conception en vigueur reste valable, elle repose, comme dans le passé, sur un certain nombre de principes:
– seules les personnes qui font valoir des motifs de conscience peuvent être admises au service civil;
– les motifs de conscience sont examinés en règle générale lors d'une audition personnelle;
– celui qui accomplit un service civil fournit un travail qui sert l'intérêt public;
– le service civil est plus long que le service militaire;
– celui qui accomplit un service civil n'est ni mieux, ni moins bien loti que la personne qui sert dans l'armée.
Les piliers du service civil découlent de la Constitution fédérale et de la genèse de son article 59. Aux termes de la Constitution fédérale, le service civil est un service de substitution au service militaire, la priorité est et reste le service militaire, et il n'existe pas de libre choix entre service militaire et service civil.
Nous ne remettons pas en cause ces principes: ils découlent du texte de la constitution et ceux d'entre vous qui, à l'occasion de cette révision, souhaiteraient qu'on change l'esprit de la loi se trompent, parce qu'il faut d'abord changer la constitution si on veut pouvoir changer l'esprit et le texte de la loi en profondeur, dans le sens, par exemple, de l'introduction de la preuve par l'acte.
Quelles sont les modifications essentielles? Nous souhaitons préciser les notions de conflit de conscience et de crédibilité. Nous souhaitons présenter des objectifs de résultat ou d'efficacité pour la nouvelle gestion publique, car la loi actuellement ne dit pas quels objectifs doivent être atteints avec les jours de service accomplis. Nous souhaitons prévoir des clauses excluant certaines affectations et, dans l'autre sens, une clause du besoin dans la procédure de reconnaissance des établissements d'affectation. Nous souhaitons réduire modérément la durée du service civil, améliorer la capacité de mobilisation du service civil et augmenter sa capacité d'action par des mesures de conduite et de formation. Nous souhaitons transférer la compétence décisionnelle à la commission d'admission et décharger la commission de reconnaissance des travaux opérationnels de reconnaissance des établissements d'affectation pour la concentrer sur ses tâches stratégiques. Enfin, nous souhaitons intégrer dans la loi au sens formel des dispositions figurant aujourd'hui dans les ordonnances.
Il est enfin important de relever que la réforme de l'armée n'exerce une influence sur le service civil que pour quatre points. Les dispositions qui exigent impérativement une révision sont celles qui concernent les limites d'âge pour le service civil et le passage à la protection civile. De plus, l'admission au service civil doit être coordonnée avec la nouvelle formule de recrutement d'«Armée XXI», et il faut offrir la possibilité aux personnes astreintes au service civil d'accomplir leur service en une seule fois.
Aurions-nous dû attendre que la révision de la loi fédérale sur l'armée et l'administration militaire soit accomplie pour procéder à la révision de la loi fédérale sur le service civil? Non, car pour ce qui est du passage à la protection civile, du recrutement et de la possibilité de la période d'affectation unique, ces points de la réforme de l'armée sont incontestés. Par ailleurs, les limites d'âge sont fixées dans la LAAM et non dans la présente loi. Il est donc tout à fait possible de prendre déjà des décisions sur ces points, vu qu'ils ne seront guère remis en cause par les délibérations et les décisions relatives à la réforme de l'armée. Enfin, si la présente loi est révisée, elle entrera en vigueur en même temps que la LAAM révisée au 1er janvier 2004.
Nous vous invitons à entrer en matière et à rejeter la proposition de renvoi Wiederkehr.
M. Eggly s'est exprimé sur la proposition de renvoi qui souhaite que la commission reprenne ses travaux et élargisse encore l'examen de certaines notions. On a dit tout à l'heure que cette loi dans l'ensemble donnait satisfaction. Nous partageons cette appréciation et nous ne pensons pas qu'en poursuivant des travaux théoriques qui approchent du noyau central de la philosophie de l'homme, des rapports entre la morale et l'homme, nous apportions une solution pratique à un problème qui a une haute portée morale, mais qui doit finir par trouver une solution pratique.

Abstimmung – Vote
Für Eintreten ... 132 Stimmen
Dagegen .... 27 Stimmen

La présidente (Maury Pasquier Liliane, présidente): Nous nous prononçons sur la proposition de renvoi Wiederkehr.

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 01.060/2058)
Für den Antrag Wiederkehr .... 98 Stimmen
Dagegen .... 63 Stimmen

Günter Paul (S, BE): Ein Wort an die SVP-Fraktion, die jetzt mit uns für die Rückweisung gestimmt hat. Die Rückweisung enthält einen Auftrag, Herr Schlüer: Der Auftrag besteht darin, den Tatbeweis zu prüfen.

Schlüer Ulrich (V, ZH): Als Grundlage dieses Gesetzes existiert ein Verfassungsauftrag. Daran kommen wir nicht vorbei.

Fehr Mario (S, ZH): Herr Schlüer hat Recht. Ich glaube aber nicht, Herr Schlüer, dass man einen Rückweisungsantrag nachträglich uminterpretieren kann. Die Kommission wird jetzt tatsächlich prüfen müssen, wie sie den Tatbeweis in die Tat umsetzen kann. Damit wird vielleicht eine Verfassungsänderung verbunden sein. Die Kommission wird aber so oder so prüfen müssen, wie sie dieser unseligen Gewissensprüfung ein Ende machen kann. Wir danken Ihnen herzlich, dass Sie uns dabei unterstützt haben.

Leu Josef (C, LU): Als Präsident der Sicherheitspolitischen Kommission unseres Rates möchte ich hier festhalten, dass mit Bezug auf die «Armee XXI» prioritär die Einhaltung des Zeitplanes im Vordergrund steht. Wann wir diese Prüfung des Zivildienstgesetzes an die Hand nehmen können, kann ich im Moment noch nicht beurteilen. Es muss auch sauber abgeklärt werden, ob die nötige Verfassungsgrundlage vorhanden ist, um in die Richtung des Antrages von Herrn Wie-

derkehr zu gehen. Wenn dies nicht der Fall wäre, würden wir der ganzen Sache des Zivildienstgesetzes wirklich einen sehr schlechten Dienst erweisen.

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu

Schluss der Sitzung um 12.05 Uhr
La séance est levée à 12 h 05

Ref. 2058

NATIONALRAT | **CONSEIL NATIONAL**

Abstimmungsprotokoll | Namentliche Abstimmung / Vote nominatif | Procès-verbal de vote

Geschäft / Objet:

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst (ZDG)
Loi fédérale sur le service civil (LSC)

Gegenstand / Objet du vote:

Proposition de renvoi Wiederkehr

Abstimmung vom / Vote du: 12.03.2002 12:00:55

Abate	=	R	TI
Aeppli Wartmann	+	S	ZH
Aeschbacher	+	E	ZH
Antille	=	R	VS
Baader Caspar	*	V	BL
Bader Elvira	=	C	SO
Banga	+	S	SO
Bangerter	=	R	BE
Baumann Alexander	*	V	TG
Baumann Ruedi	+	G	BE
Baumann Stephanie	+	S	BE
Beck	=	L	VD
Berberat	+	S	NE
Bernasconi	=	R	GE
Bezzola	=	R	GR
Bigger	+	V	SG
Bignasca	*	-	TI
Binder	+	V	ZH
Blocher	*	V	ZH
Borer	+	V	SO
Bortoluzzi	+	V	ZH
Bosshard	=	R	ZH
Brunner Toni	+	V	SG
Bugnon	*	V	VD
Buhlmann	+	G	LU
Buhrer	*	R	SH
Cavalli	*	S	TI
Chappuis	+	S	FR
Chevrier	=	C	VS
Chiffelle	+	S	VD
Christen	+	R	VD
Cina	*	C	VS
Cuche	+	G	NE
de Dardel	+	S	GE
Decurtins	=	C	GR
Donzé	+	E	BE
Dormann Rosemarie	+	C	LU
Dormond Marlyse	+	S	VD
Dunant	+	V	BS
Dupraz	=	R	GE
Eberhard	=	C	SZ
Egerszegi	=	R	AG
Eggly	=	L	GE
Ehrler	*	C	AG
Engelberger	=	R	NW
Estermann	=	C	LU
Fasel	+	G	FR
Fässler	+	S	SG
Fattebert	+	V	VD
Favre	=	R	VD
Fehr Hans	+	V	ZH
Fehr Hans-Jürg	+	S	SH
Fehr Jacqueline	*	S	ZH
Fehr Lisbeth	=	V	ZH
Fehr Mario	+	S	ZH
Fetz	+	S	BS
Fischer-Seengen	=	R	AG
Föhn	+	V	SZ
Freund	+	V	AR
Frey Claude	=	R	NE
Gadient	=	V	GR
Galli	*	C	BE
Garbani	+	S	NE
Genner	+	G	ZH
Giezendanner	*	V	AG
Glasson	=	R	FR
Glur	*	V	AG
Goll	+	S	ZH
Graf	+	G	BL
Grobet	*	S	GE
Gross Andreas	+	S	ZH
Gross Jost	+	S	TG
Guisan	=	R	VD
Günter	+	S	BE
Gutzwiller	*	R	ZH
Gysin Hans Rudolf	=	R	BL
Gysin Remo	+	S	BS
Haering Binder	+	S	ZH
Haller	+	V	BE
Hämmerle	+	S	GR
Hassler	=	V	GR
Heberlein	=	R	ZH
Hegetschweiler	=	R	ZH
Heim	=	C	SO
Hess Berhard	+	-	BE
Hess Peter	=	C	ZG
Hess Walter	=	C	SG
Hofmann Urs	+	S	AG
Hollenstein	+	G	SG
Hubmann	+	S	ZH
Imfeld	*	C	OW
Imhof	=	C	BL
Janiak	+	S	BL
Joder	*	V	BE
Jossen	+	S	VS
Jutzet	*	S	FR
Kaufmann	+	V	ZH
Keller Robert	*	V	ZH
Kofmel	*	R	SO
Kunz	+	V	LU
Kurrus	*	R	BL
Lachat	+	C	JU
Lalive d'Epinay	*	R	SZ
Laubacher	+	V	LU
Lauper	=	C	FR
Leu	=	C	LU
Leutenegger Hajo	=	R	ZG
Leutenegger Susanne	+	S	BL
Leuthard	=	C	AG
Loepfe	=	C	AI
Lustenberger	=	C	LU
Maillard	+	S	VD
Maitre	=	C	GE
Marnétan	+	C	VS
Marti Werner	*	S	GL
Marty Kälin	+	S	ZH
Maspoli	*	-	TI
Mathys	*	V	AG
Maurer	+	V	ZH
Maury Pasquier	#	S	GE
Meier-Schatz	*	C	SG
Ménétrey Savary	+	G	VD
Messmer	*	R	TG
Meyer Thérèse	=	C	FR
Mörgeli	+	V	ZH
Mugny	+	G	GE
Müller Erich	=	R	ZH
Muller-Hemmi	+	S	ZH
Nabholz	=	R	ZH
Neirynck	*	C	VD
Oehrli	+	V	BE
Pedrina	+	S	TI
Pelli	=	R	TI
Pfister Theophil	+	V	SG
Polla	=	L	GE
Raggenbass	*	C	TG
Randegger	=	R	BS
Rechsteiner Paul	+	S	SG
Rechsteiner-Basel	+	S	BS
Rennwald	+	S	JU
Riklin	=	C	ZH
Robbiani	+	C	TI
Rossini	+	S	VS
Ruey	*	L	VD
Sandoz Marcel	=	R	VD
Schenk	*	V	BE
Scherer Marcel	+	V	ZG
Scheurer Rémy	=	L	NE
Schibli	+	V	ZH
Schlüer	+	V	ZH
Schmid Odilo	+	C	VS
Schmied Walter	*	V	BE
Schneider	=	R	BE
Schwaab	+	S	VD
Seiler Hanspeter	*	V	BE
Siegrist	=	V	AG
Simoneschi-Cortesi	+	C	TI
Sommaruga	+	S	BE
Speck	+	V	AG
Spielmann	+	-	GE
Spuhler	+	V	TG
Stahl	+	V	ZH
Stamm Luzi	=	V	AG
Steinegger	*	R	UR
Steiner	=	R	SO
Strahm	+	S	BE
Studer Heiner	+	E	AG
Stump	+	S	AG
Suter	=	R	BE
Teuscher	+	G	BE
Thanei	+	S	ZH
Theiler	=	R	LU
Tillmanns	+	S	VD
Triponez	=	R	BE
Tschäppät	+	S	BE
Tschuppert	=	R	LU
Vallender	=	R	AR
Vaudroz Jean-Claude	=	C	GE
Vaudroz René	=	R	VD
Vermot	+	S	BE
Vollmer	+	S	BE
Waber Christian	+	E	BE
Walker Félix	=	C	SG
Walter Hansjörg	+	V	TG
Wandfluh	+	V	BE
Wasserfallen	=	R	BE
Weigelt	=	R	SG
Weyeneth	*	V	BE
Widmer	+	S	LU
Widrig	*	C	SG
Wiederkehr	+	E	ZH
Wirz-von Planta	=	L	BS
Wittenwiler	=	R	SG
Wyss Ursula	*	S	BE
Zäch	+	C	AG
Zanetti	+	S	SO
Zapfl	*	C	ZH
Zbinden	+	S	AG
Zisyadis	+	-	VD
Zuppiger	+	V	ZH

\+ ja / oui / sì
= nein / non / no
o enth. / abst. / ast.
* entschuldigt / excusé / scusato, abwesend / absent / assente
hat nicht teilgenommen / n'ont pas voté / non ha votato
\# Der Präsident stimmt nicht / Le président ne prend pas part aux votes

Ergebnisse / Résultats:

Gesamt / Complète / Tutto	
ja / oui / sì	98
nein / non / no	63
enth. / abst. / ast.	0
entschuldigt / excusé / scusato	38

Fraktion / Groupe / Gruppo	C	G	L	R	S	E	V	-
ja / oui / sì	7	10	0	1	45	5	27	3
nein / non / no	19	0	5	34	0	0	5	0
enth. / abst. / ast.	0	0	0	0	0	0	0	0
entschuldigt / excusé / scusato	9	0	1	7	6	0	13	2

Bedeutung Ja / Signification de oui:
Bedeutung Nein / Signification de non:

Achte Sitzung – Huitième séance

Donnerstag, 5. Dezember 2002
Jeudi, 5 décembre 2002

08.00 h

01.060

Zivildienstgesetz. Revision
Loi sur le service civil. Révision

Fortsetzung – Suite

Botschaft des Bundesrates 21.09.01 (BBl 2001 6127)
Message du Conseil fédéral 21 09.01 (FF 2001 5819)
Nationalrat/Conseil national 12 03.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05.12.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 09.12.02 (Fortsetzung – Suite)

Le président (Christen Yves, président): Le débat d'entrée en matière a eu lieu en mars de cette année déjà. Nous abordons donc la discussion par articles. M. Tschuppert vous expliquera comment nous entendons opposer les concepts que vous trouvez dans le dépliant.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Am 12. März 2002 beschloss unser Rat Eintreten. Dann wurde die Vorlage an die Kommission zurückgewiesen mit dem Auftrag, das Modell des Tatbeweises zu prüfen. Die Kommission hat diesen Auftrag erfüllt. Aus verschiedenen Gründen hat sie dieses Modell letztlich abgelehnt. Eine Minderheit Studer Heiner beantragt Festhalten am Tatbeweismodell; Sie sehen das auf der Fahne. Deshalb diskutieren wir direkt über diese beiden Systeme und bereinigen diese Konzepte zu Beginn der weiteren Debatte. So kommen wir am besten vorwärts.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: Vous vous souvenez en effet que de par la formation d'une coalition de deux camps aux motivations différentes, pour ne pas dire contraires, nous avons décidé, après le débat d'entrée en matière, le 12 mars dernier, le renvoi à la commission avec pour mandat d'examiner toute la problématique de la preuve par l'acte. La majorité de la commission est arrivée à la conclusion – nous y reviendrons tout à l'heure en réponse aux propositions des minorités Studer Heiner et Cuche – qu'on ne pouvait pas, en l'état, introduire la preuve par l'acte. Par conséquent, la commission revient avec son projet assorti de quelques modifications

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst
Loi fédérale sur le service civil

Detailberatung – Examen de détail

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Ingress
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, ch. I introduction, préambule
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 1
Antrag der Kommission
Abs. 1
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit I
(Cuche)
Militärdienstpflichtige, die überzeugend und in schriftlicher Form erklären, dass sie den Militärdienst mit ihrem Gewissen ....
Minderheit II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
(vgl. auch Art. 16, 16a, 17, 18, 18a-18d, 80 und 80a)
Militärdienstpflichtige, die den Militärdienst mit ihrem Gewissen nicht vereinbaren können, und zum Beweis dessen bereit sind, einen langer als den Militärdienst dauernden Zivildienst zu leisten, leisten einen ....

Abs. 2
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
(vgl. auch Art. 16, 16a, 17, 18, 18a-18d, 80 und 80a)
Streichen

Abs. 3
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit
(Schlüer, Borer)
Streichen
Minderheit II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
(vgl. auch Art. 16, 16a, 17, 18, 18a-18d, 80 und 80a)
Streichen

Antrag Wiederkehr
Abs. 1
Militärdienstpflichtige, die aufgrund ihrer Werthaltung einen Dienst an der Gemeinschaft leisten wollen, der kein Militärdienst ist, absolvieren einen zivilen Ersatzdienst (Zivildienst) nach diesem Gesetz.
Abs. 2, 3
Streichen

Antrag Sommaruga
Abs. 1bis
Militärdienstpflichtige, die nachweisen können, dass sie seit mindestens zwölf Monaten zu mindestens 50 Prozent unbezahlte Kinder- und Familienbetreuungsaufgaben leisten, sind vom zivilen Ersatzdienst befreit.

Antrag Vollmer
Abs. 4
Die Bereitschaft zur längeren Einsatzdauer als beim Militärdienst gilt als Tatbeweis des Gewissenskonfliktes.

Art. 1
Proposition de la commission
Al. 1
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Minorité I
(Cuche)
Les personnes astreintes au service militaire, qui affirment avec conviction par la forme écrite qu'elles ne peuvent concilier ....

Minorité II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
(voir aussi art. 16, 16a, 17, 18, 18a-18d, 80 et 80a)
Les personnes astreintes au service militaire qui ne peuvent pas concilier le service militaire avec leur conscience et qui, pour en apporter la preuve, sont disposées à effectuer un service civil dont la durée est supérieure au service militaire, doivent accomplir ....

Al. 2
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Minorité II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
(voir aussi art. 16, 16a, 17, 18, 18a–18d, 80 et 80a)
Biffer

Al. 3
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Minorité
(Schlüer, Borer)
Biffer
Minorité II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
(voir aussi art. 16, 16a, 17, 18, 18a–18d, 80 et 80a)
Biffer

Proposition Wiederkehr
Al. 1
Les personnes astreintes au service militaire qui, en raison de leurs valeurs, souhaitent effectuer un service à la communauté qui ne soit pas militaire, doivent accomplir un service civil conformément à la présente loi.
Al. 2, 3
Biffer

Proposition Sommaruga
Al. 1bis
Toute personne astreinte au service militaire qui est en mesure de prouver que depuis douze mois au moins, elle s'occupe, à raison de 50 pour cent au minimum, et sans rétribution, de tâches concernant un enfant dont elle a la charge ou d'autres membres de sa famille, est libérée de l'obligation d'accomplir un service civil.

Proposition Vollmer
Al. 4
Le fait qu'une personne soit disposée à accomplir un service civil d'une durée plus longue que le service militaire est considéré comme preuve de son conflit de conscience.

Art. 3a
Antrag der Kommission
Abs. 1
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit
(Schlüer, Borer, Freund, Oehrli)
....
a. die Situation Betreuungs-, Hilfe- und Pflegebedürftiger zu verbessern;
....

Abs. 2
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 3a
Proposition de la commission
Al. 1
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité
(Schlüer, Borer, Freund, Oehrli)
...
a. à améliorer la situation des personnes dans la détresse ou ayant besoin d'aide et de soins;
....

Al. 2
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Le président (Christen Yves, président): Ici nous sommes en présence de deux concepts: un concept de la majorité, avec notamment des propositions des minorités Cuche et Schlüer, et un concept de la minorité II (Studer Heiner). La proposition Wiederkehr est en relation avec ce dernier concept
Nous allons régler chacun des deux concepts et ensuite nous les opposerons. Cela signifie que dans un grand débat sur les articles 1er, 3a ainsi que tous ceux qui sont touchés par le concept Studer Heiner et la proposition Wiederkehr, nous allons pouvoir donner la parole tout d'abord à l'auteur de la proposition de la minorité II, M. Studer Heiner, et ensuite à M. Wiederkehr.

Studer Heiner (E, AG): Auch wenn die Rückweisung im März durch eine unheilige Allianz zustande kam: es besteht doch die Möglichkeit, dass auch unheilige Allianzen zu sinnvollen Folgerungen führen können. Denn immerhin hat diese Rückweisung etwas ganz Zentrales gebracht. Noch im Rahmen der Vorlage, welche zum geltenden Gesetz führte, noch im März waren sich in der Kommission und im Bundesrat alle einig, dass die Bundesverfassung geändert werden müsste, wenn man den Tatbeweis einführen wollte. Das wollten wir und vor allem der Antragsteller, der sich dann selber noch äussert, so nicht akzeptieren. Als dann die Rückweisung beschlossen wurde, wurde ein Kurzgutachten erarbeitet. Dieses besagt unmissverständlich klar – das wurde in der Kommission von Herrn Bundesrat Couchepin auch bestätigt –, dass der Verfassunggeber nichts dazu aussagt. Der Verfassunggeber überlässt es ausdrücklich dem Parlament als Gesetzgeber, festzuhalten, welche Kriterien notwendig sind, um eine andere Form als eine Gewissensprüfung einzuführen. Auf dieser Grundlage können wir heute – im Gegensatz zur Beratung in der Frühjahrssession – ein solches Konzept behandeln und darüber entscheiden. Dieser zentrale Schritt ist sehr wichtig.
Welche Gründe sprechen für dieses Konzept? Sie sehen, dass bei allen Bestimmungen, wo ein Minderheitsantrag meinen Namen trägt, insgesamt nur einmal ausgemehrt werden muss, weil alles in einem Zusammenhang steht.
Der Tatbeweis ist keine neue Idee. Die Idee wurde schon durch eine Volksinitiative aufgebracht, über welche Ende Februar 1984 abgestimmt wurde. Damals wurde vom Parlament – oder mindestens von der damaligen Kommission, die das Geschäft vorbereitete – der Versuch unternommen, eine Art Gegenvorschlag auszuarbeiten, welcher es ermöglicht hätte, jene Volksinitiative zurückzuziehen. Damals bildete sich eine gemischte Arbeitsgruppe, bei der – ich werde nur diesen Namen erwähnen, weil er wichtig ist – der damalige Ausbildungschef Wildbolz dabei war. Er hat am Schluss der Beratungen bestätigt – und hat das 1983 auch öffentlich in Zeitungsinterviews gesagt –, er sei überzeugt worden, dass jede Form der Gewissensprüfung nicht zum Ziel führen könne. Auch er sei im Sinne eines Kompromisses für den Tatbeweis, d. h., dass es als Beweis richtig sei, wenn jemand bereit sei, länger zivilen Dienst zu leisten als Militärdienst. Da ich die damalige Arbeitsgruppe geleitet und auch das Thema in all diesen Jahren verfolgt habe, habe ich dann auch die weiteren Schritte mitverfolgen können. Weil es um einen politischen Entscheid geht und nicht mehr um die Frage, ob es rechtlich zulässig ist und ob man zuständig ist oder nicht, möchten wir, dass das Parlament über diese Frage entscheidet.
Wenn wir als Minderheit also jetzt den Tatbeweis beantragen, sind wir auch bereit, für den Tatbeweis den Faktor 1,5

zu akzeptieren. Wir wären nämlich sonst aufgrund der Erfahrungen für Faktor 1,3. Wir machen also auch bewusst einen Schritt auf eine Lösung hin, die – wie wir hoffen – mehrheitsfähig ist.

Der zentrale Einwand gegen die Gewissensprüfung lautet, dass eine Gewissensnot im eigentlichen Sinne – all das, was bei einem jungen Menschen abläuft – auch durch eine noch so gute Prüfung nicht richtig belegt werden kann. Dabei anerkennen wir, dass die Zulassungskommission eine seriöse Arbeit leistet, aber sie kann es auch nicht besser, da sie nur die Möglichkeit des Befragens hat. Weil ja ein grosser Teil der Gesuchsteller akzeptiert respektive aufgrund des Rekurses zugelassen wird, ist auch belegt, dass man nach einigen Jahren Erfahrung mit dem Zivildienst diesen Schritt zum Tatbeweis heute machen kann.

Ich nenne einige Zahlen – die nicht von mir stammen –, da gesagt wird, dass es ja nicht so grosse Einsparungen gäbe. Herr Werenfels hat in der Kommission bestätigt, dass man etwa 2 Millionen Schweizerfranken braucht, wenn wir die Kosten des Zulassungsverfahrens in dieser Form berechnen würden. Diese könnten gespart werden. Es handelt sich um eine einfachere, sachgerechtere und erst noch um 2 Millionen Franken billigere Lösung; was wollen wir da noch anderes?

Ich bitte Sie also im Namen der Minderheit II, diesem Konzept des Tatbeweises zuzustimmen.

Wiederkehr Roland (E, ZH): Als ich am 12. März 2002 den Antrag auf Rückweisung an die Kommission gestellt habe, damit die ganze Sache noch einmal angeschaut wird und dabei der Tatbeweis prioritär gewichtet wird, habe ich gedacht, das sei ein aussichtsloses Unterfangen. Dank der SVP-Fraktion ist die Rückweisung dann zustande gekommen. Die SVP-Fraktion hatte aber natürlich etwas ganz anderes im Sinn, nämlich alles beim Alten zu belassen. Das ist nicht ganz gelungen, weil schon zehn Tage später das Bundesamt für Justiz ein Gutachten betreffend Verfassungsmässigkeit vorgelegt hat, in dem es heisst: «Der geltende Verfassungstext lässt offen, wie ein behördliches Prüfungsverfahren zwecks Zulassung zum Zivildienst auszugestalten ist. Der Verfassungstext schliesst nur die freie Wahl zwischen Militär- und Zivildienst aus. Deshalb muss der Zugang zum Zivildienst erschwert sein. Die erforderliche Erschwerung des Zugangs ist aber nicht nur durch die Prüfung von Gewissensgründen, sondern auch durch die längere Dauer des Zivildienstes erreichbar.»

Nach Erhalt dieses Gutachtens mussten wir feststellen, dass alles, was uns bisher erzählt worden war, nämlich man könne die Zulassung zum Zivildienst nicht auf den Tatbeweis abstellen, weil es die Verfassung nicht zulasse, plötzlich nicht mehr gültig war. Man kann also auf die Gewissensprüfung tatsächlich verzichten. Wenn jemand bereit ist, einen um 50 oder 100 Prozent längeren Dienst zu leisten als den Militärdienst, dann genügt das eigentlich als Tatbeweis.

Nun haben das auch die Mitglieder der Sicherheitspolitischen Kommission im Prinzip eingesehen. Sie sagen sogar: Mit der Zeit wird man das wohl alles anders gestalten müssen, aber bitte nicht jetzt. Ich zitiere Herrn Wasserfallen, der gesagt hat: «Die kommenden Generationen können sich dieses Problems annehmen.» Ich frage: Ja warum denn nicht hier und heute, wenn wir schon wissen, dass die kommenden Generationen sich dieses Problems annehmen wollen? Es ist doch nicht ehrlich, heute jetzt einfach darüber hinwegzugehen, eine ungenügende Zivildienstgesetzgebung beizubehalten und dann genau zu wissen, dass wir sie morgen zu ändern beginnen werden.

Es gibt aber noch Gründe, die in der Kommission viel zu wenig zum Vorschein gekommen sind, weshalb wir heute darauf eingehen sollten. Der erste Grund ist: Wir haben die Rechnung nicht richtig gemacht.

1. Es sind 11 000 bis 12 000 junge Männer, die jetzt jedes Jahr auf dem «blauen Weg» wegkommen, d. h., sie gehen zum Psychiater oder zum Arzt, kriegen ohne weiteres diesen «Fackel» und müssen nicht einrücken.

2. Es sind immer mehr und mehr, die zwar einrücken, dann aber als untauglich befunden werden und wieder nach Hause gehen. Dann gibt es einen Teil, der mehr oder weniger klaglos seinen Militärdienst macht. Dann gibt es eine ganz kleine Gruppe von Leuten, die keinen Militärdienst leisten, aber auch so ehrlich sein wollen, dass sie nicht zum Arzt oder Psychiater gehen; das sind etwa 1600 pro Jahr, und für sie haben wir diese Zulassungskommission erfunden. Sie müssen diese so genannte Gewissensprufung machen und mit 18 bis 20 Jahren aufzeigen, wann in ihrem bisherigen langen Leben sie zur Überzeugung gekommen sind, dass sie nicht den Militärdienst, sondern einen Zivildienst für die Gemeinschaft leisten wollen. Sie müssen das mit 18 Jahren darlegen können!

Mit 18 Jahren stecken die meisten jungen Männer tatsächlich noch im Bubenalter; deshalb ist das wirklich sehr viel verlangt. Aber wenn sie schon einen andern Dienst an der Gemeinschaft leisten wollen, sollten wir sie nicht kriminalisieren. Genau das geschieht heute aber. Und ich will Ihnen sagen, wie viele junge Männer kriminalisiert werden können. Von den 1600 kommen bei der Gewissensprüfung 90 Prozent durch. Es bleiben also 160, bei denen es fraglich ist, ob ihr Gesuch, keinen Militärdienst leisten zu müssen, sondern Zivildienst leisten zu wollen, akzeptiert wird. Von diesen 160 macht die Hälfte sofort Rekurs, und davon wird im Rekursverfahren wiederum die Hälfte akzeptiert: Die entsprechenden Gesuchsteller werden dann doch zum Zivildienst zugelassen. Schlussendlich bleiben 40 bis 60 junge Leute, die nicht zum Zivildienst zugelassen werden. Für diese 40 bis 60 jungen Leute geben wir pro Jahr 4 Millionen Franken aus. Das ist der finanzielle Teil.

Der psychologische Teil – so finde ich persönlich – ist für unsere Armee noch viel schlimmer, denn einige dieser 40 bis 60 weigern sich dann, wirklich Militärdienst zu leisten, und werden, wie gehabt, z. B. zu 6 Monaten unbedingt verknurrt, während ein «besoffener» Autofahrer, der zwei Jugendliche tötet, nur 6 Monate bedingt erhält. Aber ein junger Mann, der zu diesen 40 bis 60 gehört und keinen Militärdienst leisten will, muss dann tatsächlich ins Gefangnis. Das belastet die ganze Diskussion über unsere Armee ungeheuerlich. Es ist unter dem psychologischen Gesichtspunkt völlig falsch, weil sich die Leute dann auch bei den Medien melden, und die Medien nehmen das noch so gerne auf. Was machen wir hier wegen letztlich 40 bis 60 jungen Männern eigentlich für ein Theater?

Auch das ist also ein Grund, warum ich glaube, wir müssten unbedingt darauf zurückkommen, nicht alles beim Alten belassen und jetzt nicht nur eine kleine Revision machen. In den Unterlagen sind meine früheren Anträge auch noch enthalten, weil ich damals auch der Überzeugung war, es müsste eine Verfassungsänderung bewerkstelligt werden, um hier überhaupt etwas ändern zu können. Jetzt wissen wir: Für den Tatbeweis braucht es eine solche Verfassungsänderung nicht. Deshalb ziehe ich meinen Antrag zugunsten des ehrlichen Antrages der Minderheit Studer Heiner zurück. Der Tatbeweis ist das Ziel, das wir heute und nicht erst morgen erreichen sollten.

Cuche Fernand (G, NE): En commission, nous n'avons pas du tout progressé dans le dossier de la loi sur le service civil. Les personnes qui sont intervenues ont bien résumé les enjeux. La proposition de minorité que je fais à l'article 1er vise à introduire une procédure écrite et un traitement des demandes d'admission par écrit. En clair, ça signifie que nous demandons la suppression de la commission d'experts qui doit se pencher sur les motivations sérieuses, profondes des personnes qui souhaitent accomplir un service civil, et cerner le grave conflit de conscience dont ces personnes font état.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'exprimer mon opinion au sujet de l'inégalité de traitement entre les personnes qui souhaitent accomplir un service civil et les personnes qui veulent accomplir un service militaire. Et, pour respecter l'égalité de traitement, on devrait établir une commission

d'experts pour analyser la motivation sérieuse des gens qui veulent faire un service armé. J'ai eu l'occasion de le dire, et je le répète, on serait extrêmement surpris de voir que peu de candidats au service armé présentent les motivations suffisantes, ont la détermination suffisante pour accomplir un service armé. Il y a aussi, de la part des autorités politiques, une façon de considérer avec méfiance les jeunes qui souhaitent servir civilement qui revient un peu à les considérer comme des citoyens de deuxième classe à l'égard desquels il faut être exigeant. Je pense que dans un contexte d'intégration, dans l'idée d'intégrer ces jeunes à la vie de société, à un engagement politique, on fait fausse route.
Enfin, si on analyse les risques par rapport à la sécurité de la population, si on analyse les demandes sociales, civiles, de notre population, nous nous rendons compte que ce n'est plus forcément la menace militaire à laquelle il faut donner la priorité. On se rend compte qu'il y a pas mal de demandes, qu'il y a beaucoup d'interventions qui peuvent se faire soit par la protection civile, soit par le service civil.
J'en reviens à ma proposition de minorité I. Elle vise donc à introduire la procédure écrite, à éliminer la commission d'experts qui est censée analyser les âmes des personnes qui souhaitent servir civilement, mais comme la proposition de minorité II (Studer Heiner) à l'article 1er alinéa 1er et la proposition Vollmer à l'article 1er alinéa 4 nous conviennent mieux, parce qu'elles ont précisément pour but d'introduire la preuve par l'acte, je retire ma proposition de minorité I.
Je vous invite à soutenir les propositions de minorité II (Studer Heiner) et la proposition Vollmer.

Sommaruga Simonetta (S, BE): Die Dienstpflicht wurde in der Schweiz zu einer Zeit eingeführt, als eine so genannt normale Familie so organisiert war, dass der Mann erwerbstätig ist und dass die Frau daheim bleibt und zu den Kindern schaut. Heute sind 67 Prozent der Mütter erwerbstätig; das bedeutet, dass immer mehr Männer Familien- und Kinderbetreuungsarbeit übernehmen. Für die erwerbstätigen Männer ist unser Erwerbsersatzsystem gut organisiert; niemand verhungert, wenn der Mann im Dienst ist. Hingegen ist unser heutiges Erwerbsersatzsystem überall dort nicht mehr kompatibel, wo es beim Ersatz nicht nur darum geht, dass genügend Geld vorhanden ist, sondern wo es auch um eine Organisationsfrage geht, weil eben die Betreuung von Kindern nicht einfach mit Geld ersetzt werden kann, sondern weil es hier auch organisatorische Massnahmen braucht.
Ich möchte deshalb wissen, wie eine Familie mit Kindern sich heute organisieren soll – meistens sind ja die Kinder noch klein, weil die Väter noch jung sind –, wenn beide Eltern erwerbstätig sind und Betreuungsarbeit übernehmen. Die Betreuung von Kindern kann nicht auf die Zeit zwischen 14 und 17 Uhr beschränkt werden. Bekanntlich brauchen gerade kleine Kinder eine Betreuung rund um die Uhr. Für diese Situation ist mit dem Erwerbsersatzsystem heute nicht vorgesorgt. Vermutlich – ich gehe davon aus – hat man sich diese Lösungen gar nicht überlegt, weil nur ganz wenige männliche Mitglieder dieses Rates diese Situation aus eigener Erfahrung kennen.
Das Problem besteht aber trotzdem, und es ist auch mit dieser Revision immer noch nicht gelöst worden. Sie können zwar sagen, dass es dasselbe Problem auch beim Militärdienst gibt; nur muss ich dazu sagen, dass wir heute das Zivildienstgesetz revidieren. Deshalb müssen wir jetzt für hier und heute eine Lösung finden. Voraussichtlich sehen wir beim zivilen Ersatzdienst eine Dienstdauer vor, die länger ist als der Militärdienst. Gerade deshalb müssen wir jetzt eine Regelung finden. Was ich vorschlage, ist eine strenge Regelung. Es soll nicht so sein, dass plötzlich jeder junge Vater auch noch ein bisschen Betreuungsarbeit übernimmt. Es soll so sein, dass der Militärdienstpflichtige nachweisen muss, dass er seit mindestens zwölf Monaten und zu mindestens 50 Prozent unbezahlte Familien- und Kinderbetreuungsarbeit geleistet hat. In diesem Fall aber müssen diese Männer, wenn es keine andere Lösung gibt, vom Militärdienst, aber auch vom zivilen Ersatzdienst befreit werden.
Ich bitte Sie, diesem Antrag zuzustimmen.

Vollmer Peter (S, BE): Die Frage des Zivildienstes und der Voraussetzungen dafür ist eine Frage, die dieses Parlament schon seit fünfzig Jahren beschäftigt. Seit fünfzig Jahren diskutieren wir über Lösungen, damit junge Menschen, die in einem Gewissenskonflikt sind, nicht ins Gefängnis gesteckt werden, sondern etwas Sinnvolles tun können. Wir sind sehr glücklich, dass wir seit einigen Jahren eine Verfassungsgrundlage haben, dass wir dieses Zivildienstgesetz haben und dass wir damit zumindest einen grossen Schritt in Richtung Gerechtigkeit tun konnten, auch in Richtung Anerkennung dieser Menschen. Sie setzen sich im sozialen Bereich, in anderen Bereichen der Gesellschaft ein, und es geht ihnen keineswegs darum, sich vor gesellschaftlichen Aufgaben oder Verpflichtungen zu drücken, im Gegenteil.
Als ich das letzte Mal den Antrag einreichte, wonach jemand, der den Militärdienst nicht leisten will, dafür nur länger Zivildienst machen und dazu nicht noch eine Gewissensprüfung absolvieren muss – denn das ist eine doppelte Diskriminierung –, hat es geheissen, das sei nicht verfassungskonform. In der Zwischenzeit hat die Kommission – ich möchte ihr dafür danken – diese Frage eingehend abgeklärt und ist zum Schluss gekommen, dass eine Lösung mit dem Tatbeweis, wie sie jetzt auch die Minderheit II (Studer Heiner) vorschlägt, effektiv verfassungskonform ist. Es ist nicht mehr eine voraussetzungslose Wahl. Man kann nicht sagen man wolle Militärdienst leisten oder man wolle Zivildienst leisten, sondern es muss der Beweis dafür erbracht werden, dass man eben Gewissenskonflikte hat. Aber wie soll man diesen Beweis erbringen?
Ich finde, dass das heutige Konzept, wonach man vor eine Kommission treten und dann irgendwie intellektuell darlegen muss, dass man in einem Gewissenskonflikt ist, eigentlich sehr diskriminierend ist. Es diskriminiert nämlich vor allem Menschen, die sich vielleicht nicht gleich gut ausdrücken können wie andere, die keine intellektuelle Brillanz haben und vor einer Kommission vielleicht nicht wissen, worum es geht und welches die Kernpunkte sind, um ihren Gewissenskonflikt dann entsprechend beweisen zu können. Ich meine, die Idee des Tatbeweises müsste hier anerkannt werden, indem der Betreffende sagt: «Ich beweise durch mein Handeln, durch meine Tat, dass ich Gewissenskonflikte habe.» Dieser Tatbeweis wird erbracht, indem man in Kauf nimmt, einen länger dauernden Dienst zu leisten. Wenn das kein Tatbeweis ist!
Stellen Sie sich einmal diese jungen Leute vor, die in der Ausbildung oder zum ersten Mal im Berufsleben stehen und dann über längere Zeit quasi aus ihrem privaten Leben aussteigen müssen. Dass sich diese Leute bereit erklären, sogar länger Dienst zu tun, um ihren Gewissenskonflikt zum Ausdruck zu bringen, das ist doch Beweis genug, dass man diese andere Variante wählen kann.
Das ist die Idee des Tatbeweises. Ich meine, es wäre ein guter Entscheid dieses Rates, von den intellektuellen Gewissensprüfungen wegzukommen und zur konkreten, praktischen Tat überzugehen und zu sagen: Wer das durch sein Handeln beweist, der hat im Grunde genommen bewiesen und dargelegt, dass er Gewissensgründe hat, um einen zivilen Ersatzdienst zu leisten.
Ich bitte Sie deshalb, dieser Konzeption zuzustimmen. Es ist meines Erachtens eine Reverenz an alle Menschen, die bereit sind, mehr zu tun, sich länger für die Gesellschaft einzusetzen. Sie tun dies nicht einfach aus Druckebergerei, sondern weil sie eine innere Überzeugung haben. Ich glaube, es wäre an der Zeit, das jetzt auch im Gesetz zum Ausdruck zu bringen.
Nach der heutigen Konzeption des Gesetzes haben wir sehr viele Leute, die diese Gewissensprüfung scheuen, die auch keinen längeren Zivildienst leisten wollen. Sie wählen dann eben den «blauen Weg»; das hat bereits Herr Studer gesagt. Es ist heute sehr einfach, sich mittels eines Arztzeugnisses auszuklinken. Das sind eher die Drückeberger. Wir sollten jenen entgegenkommen, die aufgrund ihres Handelns effektiv bereit sind, etwas für die Gesellschaft zu tun, und deshalb diesen längeren Dienst in Kauf nehmen.

Das Konzept der Minderheit, wie es in der Zwischenzeit im Rahmen der Kommissionsarbeiten entwickelt worden ist, entspricht meinem Grundanliegen. Ich kann deshalb meinen Antrag zugunsten des Antrages der Minderheit II (Studer Heiner) zurückziehen. Sie setzt dieses Konzept jetzt ebenso überzeugend um, nachdem die Abklärung der Verfassungsmässigkeit erfolgt ist.
Ich bitte Sie deshalb, dem Antrag der Minderheit II (Studer Heiner) zuzustimmen.

Le président (Christen Yves, président): M. Vollmer a retiré sa proposition.

Schlüer Ulrich (V, ZH): Die Debatte nimmt wahrhaft eigenartige Formen an. Wir haben eine Flut von Anträgen, die dann alle wieder zurückgezogen werden. Ich muss Ihnen dazu sagen, dass mein auf der Fahne als Antrag der Minderheit Schlüer und Borer figurierender Antrag zu Artikel 1 bereits vor der Debatte schriftlich zurückgezogen wurde. Ich spreche im Rahmen dieser Konzeptdebatte zu Artikel 3a, Minderheit Schlüer, Borer, Freund, Oehrli; dies, damit alle wissen, worum es geht.
Wir stehen vor der Schwierigkeit, dass wir hier eine Revision eines Gesetzes machen sollten, bei welchem gar kein Reformbedarf besteht. Der Zivildienst funktioniert; es gibt keine Klagen, man hat den Zivildienst im Griff. Man kann sagen, es funktioniere alles zur besten Zufriedenheit. Es sind aufgrund des neuen Militärgesetzes einige technische Ergänzungen notwendig, aber der Zivildienst an sich ist gar nicht reformbedürftig, von keiner Seite kam ein entsprechendes Begehren.
Deshalb beantragt Ihnen unsere Minderheit, bei dem zu bleiben, was wir haben, was sich bewährt hat, was akzeptiert ist und als Dienst am Land für jene eine gute Alternative darstellt, die aus Gewissensgründen keinen Militärdienst leisten können oder wollen. Streichen wir also die «Anreicherung», die vor allem mit Buchstabe a hereingekommen ist, womit der Zivildienst in einen ideologisierten Friedensdienst umgewandelt wird. Diese Bestimmung bringt etwas in dieses Gesetz, das erst vor wenigen Monaten in einer Abstimmung über eine Volksinitiative mit aller Deutlichkeit verworfen worden ist.
Vom Resultat jener Volksabstimmung müssen wir den Bogen spannen zu dem, was wir jetzt hier tun. Wir befassen uns mit einem Gutachten. Es stimmt, dass ein Gutachten vorliegt; aber etwas anderes stimmt eben auch, und das darf nicht ausgelassen werden: Als dieser Zivildienst, der jetzt funktioniert, eingeführt wurde, wurden dem Souverän gegenüber verbindliche Zusicherungen abgegeben, wie er gehandhabt werden soll. Nun aufgrund eines Kurzgutachtens, das in einer einzigen Woche entstanden ist, das ganze Konzept «Zivildienst» auf den Kopf stellen und alles vergessen zu wollen, was dem Souverän gegenüber klar zum Ausdruck gebracht worden ist, das geht nicht.
Ich möchte Ihnen mit unserem Minderheitsantrag, der von der SVP-Fraktion mitgetragen wird, empfehlen, bei dem zu bleiben, was sich bewährt hat, was anerkannt ist, was dem entspricht, was man der Bevölkerung versprochen und zugesagt hat, als man sie für ein Ja zum Zivildienst zu gewinnen vermochte. Unternehmen Sie jetzt nicht den Versuch, hintenherum aufgrund eines Kurzgutachtens, das in acht Tagen entstanden ist, etwas anderes konstruieren zu wollen.
Wir stehen beim Souverän im Wort; bleiben wir dabei!

Wiederkehr Roland (E, ZH): Herr Schlüer, Sie sagen, der Zivildienst habe sich bewährt. Wir wissen, dass er in der heutigen Form 12 Millionen Franken pro Jahr kostet. Wir wenden 4 Millionen Franken nur dafür auf herauszufinden, dass 50 Leute nicht zum Zivildienst zugelassen werden – 4 Millionen Franken! Sie betonen bei jeder Gelegenheit, dass man sparen müsse. Ausgerechnet hier aber, wo Sie sparen könnten, wollen Sie das nicht tun. Weshalb?
Die zweite Frage lautet: Was haben Sie dagegen, dass junge Menschen sich in Gewaltfreiheit ausbilden und üben dürfen?

Schlüer Ulrich (V, ZH): Zur ersten Frage: Wir besitzen volle Gestaltungsfreiheit bezüglich der Gewissensprufung. Ihre Version, Herr Wiederkehr, wonach diese Gewissensprüfung so kompliziert wie nur irgendmöglich ausgestaltet wird, damit sie derart verteuert wird, dass man dagegen das Sparargument ins Feld führen kann, können Sie hier zwar ausbreiten, aber darum geht es nicht!
Zur zweiten Frage, die den Friedensdienst betrifft: Wir haben festgehalten, dass der Zivildienst als Dienst an bedürftigen, armen, kranken Mitmenschen usw. geleistet werden soll. Er hat sich dort bewährt. Wir brauchen keinen ideologisierten Einsatz, wie Sie ihn sich jetzt vorstellen. Bleiben wir bei dem, was anerkannt ist und was sich bewährt hat.

Günter Paul (S, BE): Ich spreche für die SP-Fraktion und ersuche Sie, der Minderheit II (Studer Heiner) zuzustimmen. Wenn ich schon nur das Wort «Gewissensprüfung» höre, dann schaudert es mich. «Gewissensprüfung» tönt nach Inquisition, und ich frage mich: Wie kann jemand den Anspruch erheben, das Gewissen eines Menschen erforschen zu wollen? Es ist doch offensichtlich, dass das nicht gelingen kann. Es gelingt auch dem Schweizer Militär mit Sicherheit nicht, auch wenn der Aufwand gross ist.
Die Intelligenteren und die besser Vorbereiteten werden wissen, was man auf die jeweiligen Fragen zu antworten hat, damit man die Prüfung besteht. Die Gewissensprüfung ist für kluge Köpfe kein Problem; für diejenigen mit dem tieferen IQ und weniger Eloquenz hingegen ist es schon ein Problem. Besonders stossend ist, dass die Zugehörigkeit zu bestimmten Sekten schon zum Voraus die gewünschte Befreiung vom Militärdienst bringt.
Was will die Gewissensprüfung? Sie will nicht etwa die Entschlossenheit des Individuums testen, nicht Militärdienst zu leisten. Dafür wäre nämlich der Tatbeweis viel besser. Man will aber, dass nicht politische Gründe für die Verweigerung geltend gemacht werden können. Männer, die aus politischen Gründen nicht hinter dieser Armee stehen wollen oder können, sollen trotzdem Dienst tun müssen. Die Forderung, dass politische Gründe nicht zählen und daher das Gewissen zu erforschen sei, ist aus drei Gründen verkehrt.
1. Es ist für die Armee selbst schädlich, politische Gegner in ihren Reihen zu haben. In Friedenszeiten stören sie den ohnehin schwierigen und schwer belasteten Ausbildungsbetrieb, und in Zeiten von Konflikten stellen sie potenzielle Gefahren für die Armee dar.
2. Die Armee, das habe ich Ihnen bereits mehrfach gesagt, hat sowieso zu viele Soldaten. Die mit «Armee XXI» immer noch gigantische Volksarmee steht in klarem Widerspruch zu allen modernen Armeekonzepten in zivilisierten Ländern. Die überdimensionierte Armee braucht dann entsprechend riesige Mittel, um eine grosse Anzahl von Soldaten halbwegs auszubilden; es fehlen ihr dann die Ressourcen, die richtige Anzahl Soldaten richtig auszubilden und mit dem nötigen Material auszurüsten.
Das ist natürlich den intelligenteren Spitzenkadern unserer Armee nicht unbekannt; hier liegt auch der wahre Grund, warum die Armee nicht unglücklich darüber ist, dass rund ein Viertel der kommenden Rekruten schon bei der Aushebung medizinisch ausgemustert wird. Diejenigen, die Zivildienst leisten wollen, sind keine Drückeberger. Die Drückeberger finden sich allenfalls in den Reihen derjenigen, die medizinisch ausgemustert werden, durchaus im Einverständnis mit der Armeeführung.
3. Ich gehe davon aus, dass wir eine Armee haben, weil wir damit rechnen, dass diese Armee vielleicht doch einmal – es ist ganz unwahrscheinlich, aber nicht unmöglich – gebraucht wird. Dann sollte es eine Armee sein, die man wirklich brauchen kann. Sie muss die richtige Grosse haben, sie muss gut ausgebildet und adäquat ausgerüstet sein. Aber nicht nur das: Sie muss motiviert sein. Alle modernen Strategen, auch diejenigen, die über asymmetrische und dissymmetrische Kriegführung sprechen, zeigen, dass die Motivation der Truppe auch heute noch von überragender Bedeutung dafür ist, ob eine Armee Erfolg hat oder nicht. Die Erkenntnis,

dass Motivation zentral ist, ist allerdings nicht so neu. Ich erzähle Ihnen jetzt aus dem Alten Testament: Als Gideon vor der feindlichen Armee der Amalekiter stand, die zehnmal grösser war als die seine, betete er zu Gott, und Gott führte seine Leute an einen Fluss, aus welchem die Soldaten trinken sollten. Viele knieten nieder und schöpften mit der Hand, um zu trinken. Nur wenige stürzten sich ans Ufer und soffen wie die Tiere vom Nass. Gott riet dann Gideon, mit den verbleibenden 300 Soldaten in die Schlacht zu ziehen, die wie die Wilden getrunken hatten, denn das waren die Krieger mit der hohen Motivation. Gideon hat dann mit diesen Leuten die riesige Übermacht der Amalekiter geschlagen.

Motivation, Wille und Überzeugung sind die wichtigsten Voraussetzungen, die ein Soldat mitbringen muss. Aus diesem Grund sind alle Personen, die nicht von ihrer Aufgabe überzeugt sind, in der Armee am falschen Ort.

Wir können nun eine gute Lösung für beide Seiten finden, für die Armee wie für die Betroffenen. Diese Lösung wurde Ihnen von Herrn Studer und Herrn Wiederkehr eindringlich geschildert; sie heisst Tatbeweis. Eigentlich kann man nur dann für die heutige Lösung mit der Gewissensprüfung sein, wenn man die Armee nicht in erster Linie als ein möglichst effizientes Mittel zum Schutze unseres Landes sieht, Herr Schlüer, sondern als politische Erziehungsanstalt für möglichst alle jungen Männer. Aber ich denke, über dieses Stadium sollten wir nun wirklich hinaus sein.

Im Namen der SP-Fraktion empfehle ich Ihnen dringend, die mittelalterliche Gewissensprüfung abzuschaffen und den Tatbeweis zuzulassen. Wir werden zu dieser Abstimmung einen Namensaufruf verlangen.

Wirz-von Planta Christine (L, BS): Lassen Sie mich vorausschicken, dass sich kein Artikel, den wir heute beschliessen, gegen die Interessen unserer militärischen Landesverteidigung richten sollte. Wenn wir in der Frage des Gewissens die Hürde zu tief ansetzen, so leisten wir damit einfach einer freien Wahl zwischen Militärdienst und zivilem Ersatzdienst Vorschub. Das darf generell nicht in unserer Absicht liegen. Zumindest ist es nicht die Absicht der Liberalen. Weiter soll keine Regelung zur Anwendung kommen, die den Missbrauch in irgendeiner Weise erleichtert. Es muss aber eine Lösung gefunden werden, die den jungen Personen, die in Hinsicht auf die Militärdienstpflicht ethische Bedenken haben, entgegenkommt. In dieser Hinsicht besteht hier Einigkeit – natürlich auch bei den Liberalen. Es ist klar: Dies ist keine einfache Aufgabenstellung, denn ethische Bedenken lassen sich weder leicht definieren, noch sind sie abschliessend zu erforschen oder zu überprüfen. Auch Wertungen unterliegen einer momentanen Einschätzung, sind Momentaufnahmen und verändern sich. Es ist müssig, darauf hinzuweisen, dass die moralischen und ethischen Vorstellungen in den letzten hundert Jahren auf diametral entgegengesetzte Arten ausgelegt worden sind. Es gilt jedoch festzuhalten, dass der zivile Ersatzdienst und seine Zielsetzungen sozialer und sicherheitspolitischer Natur sind. Die vorgesehenen Einsatzbereiche entsprechen doch in ihrer Ausrichtung den gängigen moralischen Vorstellungen und sollten auch verpflichtend sein.

Nun aber zurück zur politischen Fragestellung: Es galt zu prüfen, ob die Einführung des Tatbeweises mit der verfassungsrechtlichen Grundlage in Einklang zu bringen ist. Das Parlament hat den Auftrag gegeben, für die Überführung in den Zivildienst anstelle der Gewissensprüfung den Tatbeweis aufzunehmen. Zudem galt es ja, die Dauer des Zivildienstes festzulegen. Präziser ausgedrückt: Es galt festzulegen, ob der heutige Faktor von 1,5 – bezogen auf die Dauer des Militärdienstes – auf 1,3 herunterzuschrauben sei. Die Liberalen sind der Meinung, dass die Gewissensprüfung der Situation und dem Alter der Betroffenen besser entspricht und zudem einen besseren Zugang zu diesen noch sehr jungen Personen ermöglicht. Deshalb unterstützen die Liberalen bei Artikel 1 den Antrag der Mehrheit und halten bei Artikel 8 am Faktor 1,5 fest.

Viel alarmierender jedoch ist der Umstand, dass sich rund ein Drittel eines Rekrutenjahrganges auf dem so genannten «blauen Weg» von der Militärdienstpflicht befreien lässt. Damit werden der Landesverteidigung personelle Ressourcen entzogen. Längerfristig wird das Milizsystem so doch in Frage gestellt. Die Ursachen dafür sind ernsthaft auf verschiedenen Ebenen zu hinterfragen. Gerade weil ich unserer militärischen Landesverteidigung und auch dem zivilen Ersatzdienst positiv gegenüberstehe, darf ich es mir erlauben, hier kritisch zu hinterfragen. Es muss ein Weg gefunden werden, dass zumindest ein Teil jener, die heute den «blauen Weg» beschreiten, anders eingesetzt werden kann, z. B. eben im zivilen Ersatzdienst. Die Kriterien oder Gründe, die zur Dienstbefreiung führen, sind nicht in Frage zu stellen. Ich persönlich hege jedoch Zweifel an der Handhabung und an der Auslegung dieser Kriterien. Denn sie lassen der persönlichen Einschätzung eben doch sehr grossen, meiner Meinung nach zu grossen Spielraum.

Nochmals: Die Liberalen stimmen bei den Artikeln 1 und 8 der Mehrheit zu.

Zäch Guido (C, AG): Es gibt beim zivilen Ersatzdienst einige Revisionspunkte, die sich im Rahmen der «Armee XXI» und der bisher gemachten Erfahrungen mit dem zivilen Ersatzdienst aufdrängen. Diese Punkte sind in ihrer Mehrheit unbestritten, und wir sollten die Revision jetzt unbedingt durchführen. Bei der Gewissensprüfung sind die Meinungen auch nach der «Ehrenrunde» – d. h. nach der in der Frühjahrssession erfolgten Rückweisung – immer noch geteilt, was wohl niemanden erstaunt. Ein Kurzgutachten des Bundesamtes für Justiz anerkennt zwar einen Spielraum bezüglich dieser Frage, an der Wehrgerechtigkeit muss aber unbedingt festgehalten werden. Hinzu kommt für mich, dass die personelle Basis der Armee nicht gefahrdet werden darf. Auch aus diesem Grund sehe ich zwei mögliche Wege: Entweder wir verzichten auf die Gewissensprüfung, fordern aber einen echten Tatbeweis, indem wir die Länge des Dienstes weiterhin beim Anderthalbfachen belassen, oder wir behalten die Gewissensprüfung bei, setzen wie vorgeschlagen klarere Kriterien dafür fest, was als Gewissensgründe anerkannt wird, und verkürzen die Dauer des zivilen Ersatzdienstes, indem der Faktor auf 1,3 reduziert wird.

Persönlich ziehe ich die Variante ohne Gewissensprüfung, aber mit glaubwürdigem Tatbeweis vor. Sie ist nach dem Gutachten des Bundesamtes für Justiz verfassungskonform und entspricht nicht der freien Wahl des Dienstes; die Wehrpflicht hat auch weiterhin Priorität. Entscheidend ist die Frage, um welchen Faktor der zivile Ersatzdienst länger ist. Dazu schreibt das Bundesamt im Kurzgutachten: «Je grösser der Faktor ausfällt, desto höher muss auch die Bereitschaft der Gesuchsteller veranschlagt werden, aufgrund eines persönlichen Gewissenskonfliktes Zivildienst leisten zu wollen.»

Die Kommissionsmehrheit und die Mehrheit der CVP-Fraktion haben sich entschieden, an der geltenden Regelung festzuhalten. Nur so können die dringend notwendigen Massnahmen im Zusammenhang mit der «Armee XXI» durchgesetzt und kann in der Folge die Frage der Gewissensprüfung entschieden werden.

So oder so – mit dieser Vorlage lösen wir lediglich ein Problem von etwa 1000 Dienstpflichtigen, die jahrlich zivilen Ersatzdienst leisten. Noch nicht angesprochen wird damit das Problem der über 13 000 Personen pro Jahr, die wegen echten medizinischen Gründen oder aus blosser Bequemlichkeit den so genannten «blauen Weg» beschreiten und so zu billig um einen Dienst herumkommen. Diese Gruppe, die einen Drittel der Wehrpflichtigen umfasst – die Zahl ist am Steigen –, wird es auch in Zukunft geben. Für diese entscheidende Problematik habe ich eine Parlamentarische Initiative für einen Sozialdienst (02.450) eingereicht, die auf eine Verfassungsänderung abzielt. Sie wird nach dieser Revision unverzüglich an die Hand genommen werden müssen.

Ich bitte Sie im Namen der CVP-Fraktion, die nötigen Revisionspunkte zu beschliessen und mit der Sicherheitspoliti-

schen Kommission so schnell wie möglich auf eine Lösung der Fragen rund um die medizinische Untauglichkeit hinzuarbeiten. Es ist Zeit, zur echten Wehrgerechtigkeit zurückzufinden.

Wittenwiler Milli (R, SG): Nach dem Zustandekommen der Rückweisung der Vorlage an die Kommission durch eine überraschend zusammengesetzte Mehrheit war die Angelegenheit nicht vom Tisch, wie von gewisser Seite fälschlicherweise vermutet und auch gehofft wurde. Im Gegenteil: Die Fronten haben sich zu Beginn noch verhärtet, und die anlässlich der Rückweisung der Vorlage an die Kommission eingetretene Verbrüderung ist schnell auseinander gebrochen. Vielmehr ist ein immer breiter werdender Graben sichtbar geworden, steht doch jetzt von linker Seite ganz klar die Abschaffung der Gewissensprüfung im Vordergrund.
Vor einem Jahr haben wir uns in der SiK bewusst dazu entschlossen, eine notwendige Teilrevision des Zivildienstgesetzes vorzunehmen und die offenen Fragen mittelfristig abzuklären. Es geht z. B. um die Frage der Wehrgerechtigkeit und um die Frage, ob die Tatbeweislösung verfassungstechnisch möglich ist. Hier sind die Meinungen bezüglich des Inhaltes des erwähnten Gutachtens nicht ganz einheitlich. Herr Luzius Mader, Vizedirektor des Bundesamtes für Justiz, hat gesagt, dass eine Tatbeweislösung verfassungsrechtlich nicht ausgeschlossen sei, wobei sichergestellt werden müsse, dass die Interessen einer militärischen Landesverteidigung nicht zu kurz kämen. Es müsse klar zum Ausdruck kommen, dass es keine freie Wahl zwischen dem Militärdienst und dem zivilen Ersatzdienst geben konne. Die zu treffende Regelung müsse also der Subsidiarität Rechnung tragen.
Verfassungsrechtliche Bedenken stutzen sich auf einen Passus in der Botschaft des Bundesrates, in welchem gesagt wird, dass im geltenden Recht die freie Wahl ebenso wie eine reine Tatbeweislösung ausgeschlossen sei. Des Weiteren bleibt die Frage offen, weshalb die Umgehung der Dienstpflicht über den «blauen Weg» so einfach wie möglich gemacht werde. Diese Themen verlangen aber eine gründliche Abklärung. Die sich daraus ergebenden Folgerungen gehen nach Ansicht der FDP-Fraktion über die Möglichkeiten einer Teilrevision des Zivildienstgesetzes hinaus.
Die FDP-Fraktion stimmt der Mehrheit zu und lehnt die Minderheit I (Cuche) und die Minderheit II (Studer Heiner) ab.
Erlauben Sie mir zu Artikel 1 noch einige persönliche Bemerkungen: Anlässlich eines Besuches bei der Zentralstelle Zivildienst in Thun konnte unsere Subkommission zum ersten Mal seit dem Inkrafttreten des Zivildienstgesetzes im Einverstandnis mit den Gesuchstellern an einer so genannten Gewissensprüfung teilnehmen. Die Vollzugsstelle befindet unter Einbezug einer Zulassungskommission über die Zulassungsgesuche.
Die Zulassungskommission setzt Subkommissionen ein, welche die Gesuchsteller anhören und daraufhin einen Vorentscheid treffen. Die Vollzugsstelle ist auch für die Anerkennung der Einsatzbetriebe verantwortlich. Das Zulassungsverfahren ist gewissermassen eine Aufnahmeprüfung zum Zivildienst. In dieser Vorphase soll festgestellt werden, ob tatsächlich Gewissensgründe vorliegen. Das vom Gesuchsteller eingereichte Dossier bildet dabei die wichtigste Grundlage für die Subkommission, welche das Gesuch zu prüfen hat. Hier möchte ich darauf hinweisen, dass es Sache des Gesuchstellers ist, seinen Gewissenskonflikt glaubhaft darzulegen. Wir konnten uns die verschiedenen Etappen vor Augen führen lassen, bekamen Einsicht in die Dossiers und wohnten einer Anhörung bei.
Die Mitglieder der Zulassungskommission gehen bei der Gesprächsführung und bei der Prüfung des Gewissenskonfliktes sehr professionell vor. Nach meiner Meinung garantiert die Zulassungskommission aufgrund ihrer Zusammensetzung aus Personen verschiedener Richtungen grösstmogliche Unparteilichkeit. Nach meiner Überzeugung sind all die beleidigenden Schauergeschichten – beleidigend für die Gesuchsteller, aber auch für die Expertinnen und Experten – hochgespielt und halten einer näheren Überprüfung in den allermeisten Fällen nicht stand.
Doch wer sich für den Zivildienst und für dieses Verfahren entscheidet, wählt nicht den einfachsten Weg. Diese Menschen sind bereit, Dienst zum Nutzen der Gesellschaft zu leisten. Dies tun sie im Gegensatz zu den rund 10 000 Personen, die sich der Militärpflicht über den «blauen Weg» entziehen. Deshalb wird uns die Frage des heutigen Militärpflichtsystems weiterhin ernsthaft beschäftigen.
Ich bitte Sie aber, erst einmal das Inkraftsetzen der «Armee XXI» abzuwarten. Hier wird mit dem neuen Rekrutierungssystem vielen dieser berechtigten Anliegen Rechnung getragen. Nach den Erfahrungen mit dieser neuen Methode ist der Zeitpunkt gegeben, über die Abschaffung der Gewissensprüfung und die Dauer des Zivildienstes zu entscheiden.
Ich bitte Sie, der Mehrheit der Kommission zu folgen.

Jutzet Erwin (S, FR): Frau Kollegin, Sie sind also für eine Gewissensprüfung. Sie vertreten also die Meinung, dass es möglich ist, das Gewissen einer anderen Person zu diagnostizieren, zu prüfen, zu durchleuchten.
Ich möchte Sie fragen: Welche Eigenschaften muss ein Mensch haben, damit er das Gewissen anderer Leute prüfen kann?

Wittenwiler Milli (R, SG): Herr Jutzet, ich habe Ihnen gesagt: Wir hatten Gelegenheit, bei einem solchen Verfahren dabei zu sein. Der Gesuchsteller hat die Möglichkeit, seine Begründungen schriftlich darzulegen und einzugeben. Anhand dieses Dossiers werden sich dann die Expertinnen und Experten mit dem «Kandidaten» unterhalten. Das geht wirklich in die Tiefe. Es wird gemeinsam untersucht, ob es für diesen jungen Menschen wirklich unüberwindbare Hindernisse gibt, deretwegen er nicht bei der Armee Dienst leisten kann.

Siegrist Ulrich (V, AG): Es geht heute nicht nur um die Frage des Systemwechsels, sondern um die Frage, ob wir den Systemwechsel heute diskutieren oder ob wir vertieft eine Diskussion in den gesamten Zusammenhängen führen sollen.
Ich bitte Sie, von den Abläufen her einiges zu berücksichtigen: Es stimmt, dass der Tatbeweis schon lange in Diskussion ist und dass das ein altes Problem ist. Es stimmt aber auch, dass in der Volksabstimmung ein reines Tatbeweismodell abgelehnt wurde, und es stimmt auch, dass das Parlament ebenfalls ein Tatbeweismodell – damals auf der Basis des Faktors 2,0 – abgelehnt hat. Aus dieser Blockade heraus hat man dann die Lösung mit der Gewissensprüfung gefunden, hat eine entsprechende Verfassungsbestimmung durch die Volksabstimmung gebracht und das Gesetz entsprechend konzipiert. Es ist schon eine einigermassen kühne Auffassung von Demokratie, jetzt all das ausser Acht zu lassen und unter Berufung auf ein verwaltungsinternes Papier, das als eine erste Auslegeordnung für eine Aussprache in der Kommission in Auftrag gegeben worden ist und heute nun plötzlich vom Stellenwert her zu einem umfassenden verfassungsrechtlichen Gutachten emporstilisiert wird, zu sagen, es sei heute eigentlich alles im Schnellverfahren möglich, man könne alles sofort ändern, ohne Vernehmlassungsverfahren, ohne breitere politische Diskussion. Dabei hat gerade dieses Papier, diese erste Auslegeordnung, eben gezeigt, dass die verfassungsrechtlichen Fragen nicht so klar sind, wie man aufgrund der Lektüre des Verfassungstextes selber meinen möchte.
Die SVP-Fraktion stellt sich hinter die Mehrheit der Kommission. Diese Mehrheit sagt ja nur, dass das auf der bundesrätlichen Vorlage beruhende Paket der Änderungen, die zugunsten der Zivildienstpflichtigen und zugunsten ihrer noch besseren Akzeptanz sofort möglich sind, nun rasch durchgezogen werden kann und dass in einer zweiten Phase die Grundsatzdiskussion über das System geführt werden soll. Dort sollen dann all die Zusatzfragen geklärt

werden: z. B. die Probleme des so genannten «blauen Weges», wie sie Herr Zäch und Frau Wirz-von Planta dargelegt haben, die Erfahrungen mit der Gewissensprüfung, die eben nicht so schlecht sind, wie es immer wieder dargelegt wird, dann aber auch die Fragen, die Herr Günter im Namen der SP-Fraktion aufgeworfen hat, welche auch das Konzept «Armee XXI» betreffen. Es hat sich eben gezeigt, dass es zwischen dieser Frage und dem Armeeleitbild Zusammenhänge gibt. Das ist ein Grund mehr, die Sache jetzt nicht einfach aus dem Stand heraus zu entscheiden.
Ich bitte Sie deshalb, dem Antrag der Mehrheit zuzustimmen und damit nicht für alle Zeiten und endgültig das in Stein zu meisseln, was wir jetzt haben, sondern damit zu ermöglichen, dass erstens rasch dem notwendigen Handlungsbedarf Genüge getan wird und zweitens grundsätzlich diese Fragen im ganzen Zusammenhang sauber diskutiert werden können. Wir sind uns bewusst, dass viele Fragen – auch Herr Vollmer hat das dargelegt – nun tatsächlich diskussionsreif geworden sind. Immerhin haben wir in einer ersten Fünfjahresetappe mindestens erreicht, dass diese Leute, die Zivildienst leisten, als vollwertige Schweizer und nicht als Drückeberger betrachtet werden. Nachdem wir diesen Schritt gemacht haben, müssen wir einige Grundsatzfragen in den nächsten drei Jahren ebenfalls diskutieren. Aber heute, als Schnellschuss, ist das verfassungsrechtlich und politisch nicht verantwortbar.
Ich bitte Sie auch im Namen der SVP-Fraktion, der Mehrheit zu folgen.

Cuche Fernand (G, NE): Concernant la proposition de minorité Schlüer à l'article 3a, je trouve qu'il y a une certaine naïveté dans le raisonnement, puisque cela revient à dire il n'y aurait pas nécessité d'intervenir au-delà des frontières pour essayer de prévenir un certain nombre de conflits. L'observation objective de ce qui se passe dans le monde, sans aller très loin, nous fait dire que si on pouvait avoir des gens disponibles sur le terrain pour prévenir les conflits, ce serait une bonne chose!
J'étais récemment dans un débat avec des spécialistes de la négociation non-violente: ce sont des gens qui parcourent le monde, qui vont là où des situations peuvent devenir conflictuelles et où des rapports de force dégénèrent. Si l'on peut avoir, dans le cadre d'une filière de service civil, des gens qui se spécialisent dans la négociation non-violente à titre de prévention, je pense que c'est un très bon investissement, même si ces personnes doivent intervenir à l'extérieur des frontières. Au même titre, vous pouvez estimer fort utile pour la Suisse et la paix en Suisse qu'un officier se spécialise dans la connaissance des munitions.
Je vous demande de rejeter la proposition de la minorité Schlüer. Il est important que des personnes, ne serait-ce que pour répondre à leur volonté de servir, puissent aller à l'étranger afin de travailler à prévenir des conflits.
Suite à l'initiative populaire «contre les abus dans le droit d'asile» sur laquelle on s'est prononcé dernièrement, votre collègue M. Fattebert, vice-président de l'UDC, disait justement que pour éviter l'arrivée des réfugiés de la violence, ce serait bien qu'on soit sur place pour éviter que les situations ne dégénèrent. Eh bien, restez fidèles aux déclarations de votre vice-président. Rejetez la proposition de la minorité Schlüer!

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Am 12. März 2002 haben Sie, wie gesagt, den Revisionsentwurf des Zivildienstgesetzes an die Sicherheitspolitische Kommission zurückgewiesen mit dem Auftrag, den Tatbeweis im Zulassungsverfahren zum Zivildienst prioritär zu gewichten Die Mehrheit der Sicherheitspolitischen Kommission hat es abgelehnt, den Tatbeweis einzuführen, und hält am aktuellen System mit Gewissensprüfung fest. Gleichzeitig hat sie betreffend den Faktor, der die Dauer des Zivildienstes festlegt, eine Differenz zur ursprünglichen Vorlage des Bundesrates geschaffen. Sie hat nämlich beschlossen, dass der Faktor 1,5 – und nicht wie vom Bundesrat beantragt 1,3 – betragen soll.
Der Entscheid gegen die Einführung des Tatbeweises wurde mit 15 zu 8 Stimmen gefällt. Hauptgründe dafür waren: Ein solches Konzept ist schon in einer Volksabstimmung von 1984 abgelehnt worden. Wir haben mit der Gewissensprüfung keine schlechten Erfahrungen gemacht – die Subkommission war in Thun, wie Ihnen Frau Wittenwiler vorhin erklärt hat.
Das System ist jetzt erst fünf Jahre alt. Wir haben erste Erfahrungen, und diese sind nicht schlecht, und sie sind alles andere als «mittelalterlich», Herr Günter. Sie haben von einem mittelalterlichen System gesprochen; dem ist natürlich nicht so!
Ein weiterer Punkt: Einen solchen Systemwechsel kann man nicht einfach mir nichts, dir nichts – ohne Vernehmlassung, im Rahmen einer kleinen Revision, wie wir sie jetzt machen – einführen.
Die Sicherheitspolitische Kommission hat aber festgestellt, dass die stets zunehmende Anzahl von Ausmusterungen wegen Militardienstuntauglichkeit die politischen Instanzen verpflichtet, über die Durchsetzung der allgemeinen Wehrpflicht nachzudenken – haben Sie zugehört, Herr Engelberger? Wir wollen, dass die allgemeine Wehrpflicht auch in Zukunft durchgesetzt wird, denn die vielen Ausmusterungen gefährden das Prinzip der Wehrgerechtigkeit. Bevor unsere Kommission in diese Richtung aktiv wird, will sie aber die ersten Ergebnisse aus der neuen Rekrutierung durch die «Armee XXI» abwarten. Diese wurde unter anderem eingeführt, um das Problem der zu hohen Anzahl von Ausmusterungen zu lösen. Dieses Problem kann keinesfalls im Rahmen der Revision des Zivildienstgesetzes gelöst werden.
Was das weitere Vorgehen betrifft, kann sich die Kommission vorstellen, dass im Rahmen der allgemeinen Dienstpflicht auch ein reiner Tatbeweis zum Zuge kommen konnte: soweit es um den Zugang zu einem zivilen Dienst geht, allerdings nur, soweit die Bestandesbedürfnisse der Armee garantiert werden.
Nun ist heute Morgen sehr viel von diesem so genannten Verfassungsgutachten gesprochen worden. Tatsächlich handelt es sich um ein Kurzgutachten, das nicht die Kommission in Auftrag gegeben hat. Vielmehr hat man in Absprache mit dem Präsidenten der Sicherheitspolitischen Kommission und der Vollzugsstelle ein Kurzgutachten machen lassen. Der Stellenwert eines solchen Kurzgutachtens – das muss ich Ihnen sagen – ist für mich persönlich nicht relevant und war es auch für die Mehrheit der Kommission nicht. Das Kurzgutachten kommt zum Schluss, es sei möglich, dass die Gewissensprüfung laut Verfassung nicht unbedingt gemacht werden müsse, aber wenn sie nicht gemacht würde, dann müssten andere Hürden eingebaut werden. Das ist, kurz zusammengefasst, der Inhalt dieses Kurzgutachtens. Deshalb hat es im Moment natürlich überhaupt keinen Sinn, es als Argument heranzuziehen. Der Minderheitsantrag Studer Heiner und die Anträge Wiederkehr und Vollmer gehen natürlich in Richtung einer freien Wahl. Davon spricht dieses Gutachten aber überhaupt nicht.
Aus diesem Grund hat die Kommission am 31. Oktober, wie gesagt, entschieden, den Faktor für die Dauer des Zivildienstes jetzt zu belassen, weil sie Befürchtungen hat, dass eine Herabsetzung des Faktors zum jetzigen Zeitpunkt ein Präjudiz schaffen würde, von dem man im Rahmen einer generellen Diskussion zum reinen Tatbeweis nicht mehr loskommen würde. Wir wollen also pragmatisch vorgehen. Wir wollen jetzt einmal die bestehenden Mängel ausmerzen, auf das nächste Jahr das neue Rekrutierungsverfahren einführen und Erfahrungen mit dieser kleinen Revision machen. In einer dritten Phase, wenn die Resultate auf dem Tisch sind, kann man dann im Rahmen der Debatte um die Wehrgerechtigkeit durchaus über weitere Formen diskutieren. Das ist heute nicht der Fall. Am Ende ihrer Beratungen hat die Kommission, wie gesagt, noch einmal Stellung zur gesamten Revision genommen. In der Gesamtabstimmung – die Kommission hat noch einmal eine solche durchgeführt – ist der Entwurf mit 15 zu 2 Stimmen bei 2 Enthaltungen durchgekommen. Demgegenüber war das Resultat der ersten Gesamtabstimmung in der Kommission eher knapp.

Deshalb bitte ich Sie, das Konzept der Minderheit Studer Heiner jetzt abzulehnen. Es ist unmöglich, im Rahmen dieser kleinen Revision einen Systemwechsel durchzuführen. Wir wollen, wie gesagt, pragmatisch vorgehen und erste Resultate abwarten.
Nun zum Antrag Sommaruga. Artikel 1 regelt die Zulassung zum Zivildienst und nicht die Befreiung vom Zivildienst. Allenfalls könnte man diese Problematik im Rahmen von Artikel 13 diskutieren. Der Text des Antrages ist also falsch: Nur Zivildienstpflichtige können vom Zivildienst befreit werden, nicht aber Militärdienstpflichtige. Ich habe ja schon das letzte Mal, beim Eintreten, gesagt, es sei ein wichtiger Grundsatz dieses Gesetzes, dass Zivildienstpflichtige nicht besser und nicht schlechter gestellt sind als Militärdienstpflichtige, und dieser Grundsatz würde mit dem Antrag Sommaruga verletzt.
Noch ein Wort zum Minderheitsantrag Schlüer zu Artikel 3a: Herr Schlüer will im revidierten Gesetz – wie beim Militärdienst – eine klare Pflichterfüllung festschreiben. Die Mehrheit der Kommission ist allerdings der Meinung, dass im Gesetz auch noch andere Komponenten Platz haben müssen. Der Bezug der Zivildienstleistenden zur Friedensförderung ist durchaus etwas Natürliches, da ja Gewalt in der Regel abzulehnen ist und friedliche Lösungen gesucht werden müssen. Seit es den Zivildienst gibt, werden immer wieder Einsätze zur Reduzierung des Gewaltpotenzials geleistet. Ich bitte Sie, auch den Antrag der Minderheit Schlüer abzulehnen.
Eine letzte Bemerkung: In Artikel 3a Absatz 2 hat sich ein Fehler eingeschlichen. Es sollte dort heissen: «Er – der Zivildienst – leistet Beiträge im Rahmen der nationalen Sicherheitskooperation.»
Ich bitte Sie also, die Mehrheit zu unterstützen.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: Vous avez donc renvoyé à la commission cet objet parce que, comme on l'a dit, une majorité faite de la coalition de deux camps opposés voulait que l'on étudie la problématique de la preuve par l'acte dans le cadre de la réforme de l'armée. Alors, évidemment, en commission nous avons rediscuté d'un phénomène qui est réel, à savoir qu'il y a de plus en plus de gens qui échappent à l'obligation de servir, laquelle répond pourtant à une obligation constitutionnelle. Ils échappent par ce qu'on appelle la «voie bleue», par le truchement de médecins, plus ou moins rigoureux, plus ou moins complaisants, qui permettent à des gens, à part le payement de la taxe militaire, de ne plus remplir leurs obligations comme citoyens, soldats de milice.
Evidemment, c'est préoccupant. C'est préoccupant, mais la majorité de la commission ne considère pas que, à cause de cette évolution qui est préoccupante, on devrait d'un coup, d'un seul, jeter par-dessus bord le principe de l'obligation de servir. Ce principe de l'obligation de servir, la majorité de la commission entend le maintenir, et par conséquent elle ne se déclare pas en faveur du libre choix. Cela étant, il faut savoir quels seront les critères qui permettront de libérer quelqu'un de l'obligation d'accomplir son service militaire et de l'affecter au service civil. Il y a deux solutions. La première, qui est la solution actuelle, c'est d'obliger le requérant au service civil, l'objecteur de conscience, à passer un test devant une commission qui examine ses motifs d'objecter, de refuser le service militaire; la deuxième, c'est de considérer que ça n'est pas possible de faire un tel examen et de se contenter simplement de la preuve par l'acte, c'est-à-dire de considérer que si l'objecteur de conscience est prêt à faire un service civil plus long, c'est qu'il est vraiment motivé et que, par conséquent, on peut l'exempter du service militaire. La majorité de la commission considère que cette problématique ne peut pas être considérée comme résolue. Il faudra probablement y revenir et en rediscuter, mais avec de nouveaux éléments. Par exemple, il faudra savoir si, avec le nouveau mode de recrutement prévu dans le projet «Armée XXI», le phénomène qui consiste à échapper à l'obligation d'effectuer du service militaire va s'accroître ou bien si la situation va se stabiliser. Evidemment, on est là dans des considérations très pragmatiques, mais il vaut la peine de prendre son temps pour voir ce qu'il en est avec la mise en place d'«Armée XXI». Après, donc dans quelques années, en relation avec la mise en place d'«Armée XXI», on pourra rediscuter de la question de savoir si la preuve par l'acte vaudrait mieux que l'examen de conscience par une commission.
Comme cela a été dit tout à l'heure par le porte-parole du groupe radical-démocratique, c'est quand même un peu facile de dire que l'examen de la motivation d'un objecteur de conscience est impossible. Toute une pratique a été mise en place et certains membres de la commission ont participé à l'audition d'un objecteur de conscience et ont considéré, contrairement à ce que d'autres disent, que cet examen était tout à fait sérieux et qu'il n'était pas du tout impossible d'évaluer la qualité, la sincérité et aussi l'engagement au quotidien – comme le prévoient certains articles de la loi – de l'objecteur de conscience et donc de son acceptation de l'astreinte au service civil.
Pour toutes ces raisons, la majorité de la commission considère donc qu'en l'état, il faut rejeter la proposition de la minorité II (Studer Heiner), sur laquelle se greffent d'autres propositions, parce qu'elle implique qu'il faut déjà se fonder sur la preuve par l'acte. Il faut en rester à l'idée de l'examen de la motivation de l'objecteur.
Mais, pour ne pas hypothéquer l'éventuelle rediscussion de tout cela, la majorité de la commission est revenue en arrière par rapport au projet qui vous a été présenté et que vous n'avez pas voulu examiner puisque vous l'avez renvoyé à la commission, elle est revenue à l'idée du facteur 1,5. En effet, si d'aventure on en arrivait un jour au système de la preuve par l'acte, il ne faudrait alors pas créer un précédent et décider un facteur 1,3 qui, du coup, affaiblirait la démonstration – que devrait faire le requérant de sa volonté – que demandent ceux qui veulent la preuve par l'acte. Donc, la majorité de la commission s'en tient au facteur actuel de 1,5, peut-être à titre temporaire, peut-être à titre définitif, je ne sais pas; le représentant du Conseil fédéral donnera peut-être son opinion là-dessus. Pour le moment et en l'état, nous considérons qu'on doit en rester au système de l'examen des motifs du requérant au service civil parce que c'est celui qui correspond malgré tout le mieux au principe de l'obligation d'accomplir son service militaire.
Maintenant la majorité de la commission s'oppose également à la minorité Schlüer, alors que nous sommes, Monsieur Schlüer, vous et la majorité de la commission, pour le principe de la défense nationale. Encore une fois, la minorité Schlüer remet en question cet élément de la politique de sécurité qu'est l'engagement des soldats pour la paix et dans des actions de paix, que ce soit en ex-Yougoslavie ou ailleurs. Une fois pour toutes, Monsieur Schlüer, le Parlement a estimé que l'engagement pour la paix faisait partie de notre politique de sécurité et que c'était extrêmement important. Eh bien, nous devons nous féliciter qu'à un moment donné des personnes astreintes au service civil puissent, comme d'ailleurs des soldats, s'ils en ont la compétence, participer à des actions pour la paix à l'étranger. Ce n'est pas une diminution de notre capacité de sécurité, c'est un renforcement de notre capacité de sécurité.
Encore un mot sur la proposition Sommaruga. Avec tout le respect que je dois aux talents de rédaction de Mme Sommaruga, cette proposition n'est pas très bien ficelée, elle n'est pas très bien rédigée parce qu'on ne sait pas très bien s'il s'agit des personnes astreintes au service militaire ou au service civil. Si j'ai bien compris, il s'agirait des personnes astreintes au service militaire qui, parce qu'elles sont objecteurs de conscience, aimeraient faire du service civil mais en seraient exemptées parce qu'elles auraient en quelque sorte une vocation de papa poule, c'est-à-dire de s'occuper des enfants à 50 pour cent. Vous m'avouerez que tout ça est un petit peu compliqué et que cela traduit naturellement la volonté de mettre en oeuvre l'égalité des chances et le partage des tâches aussi bien à l'extérieur qu'à la maison. Je crois vraiment que cette proposition n'a pas sa place dans cette discussion.

Par conséquent, je vous invite aussi à rejeter la proposition Sommaruga et à suivre la majorité de votre commission.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: L'examen approfondi du projet relatif au service civil, et du contenu de l'article constitutionnel a abouti en tous les cas à une constatation: l'article constitutionnel, rédigé comme il l'est, n'interdit pas le système de la preuve par l'acte. Par contre, nous avons constaté tous ensemble qu'il y avait nécessité de fournir les effectifs nécessaires à l'armée pour qu'elle puisse remplir sa fonction. On constate que dans la réalité, aujourd'hui déjà, environ un tiers des jeunes gens qui devraient faire du service civil utilisent la «voie bleue» pour en être exemptés. Mais le problème ne peut pas être résolu ici, nous avons à discuter d'une modification, d'une adaptation du système du service civil, et de cela seulement. Le reste, le problème de la «voie bleue» et celui d'un changement fondamental, devra être discuté en d'autres circonstances.

Nous sommes pour le maintien, dans les circonstances actuelles, du principe de la nécessité de prouver le conflit de conscience pour bénéficier de la possibilité subsidiaire de remplir ses obligations à l'égard de l'Etat en faisant non pas du service militaire mais du service civil. Nous connaissons la difficulté qu'il y a à définir ce qu'est le conflit de conscience, nous savons aussi combien il est difficile de juger s'il y a conflit de conscience ou pas, et cela en tous les cas lorsqu'on aborde le problème du point de vue théorique.

J'ai été pendant des années défenseur d'objecteurs de conscience devant les tribunaux militaires, et je me souviens de discussions extrêmement philosophiques menées par des experts au sujet des bases théoriques de l'analyse du conflit de conscience où on citait Kant, où on citait les grands auteurs de la philosophie de la morale. Mais, finalement, les choses étaient beaucoup plus simples que ne le laissaient apparaître les grandes discussions philosophiques, et j'ai vu les tribunaux militaires juger de l'existence ou de la non-existence du conflit de conscience en fonction de la compréhension de la personnalité des accusés à l'époque. J'ai constaté par la suite, car j'ai gardé un certain nombre de contacts avec des gens qui avaient été mes clients à l'époque, que le plus souvent, ou pratiquement toujours, l'analyse correspondait à la réalité et à l'évolution des personnalités.

Le devoir de juger de l'existence d'un conflit de conscience est laissé à des commissions, et la connaissance que j'ai de ces commissions me fait dire qu'elles jugent l'affaire avec compétence, une compétence humaine qui ne cherche pas à élaborer des bases théoriques mais qui est suffisante pour répondre au besoin de l'équité de la justice. Est-ce qu'un jour on passera à un système de la preuve par l'acte? Peut-être. Le jour où l'on abordera cet aspect, on constatera que la preuve par l'acte pose aussi un certain nombre de problèmes et que ce n'est pas une alternative aussi simple que ne le laissent entendre certains.

D'abord, il faut juger de la durée et il faut juger de la qualité de la preuve par l'acte, parce que j'imagine bien que même si on passe un jour au un système de la preuve par l'acte, on n'acceptera pas sans autre que le fait d'exécuter une tâche à but idéal soit suffisant pour démontrer que l'on a rempli ses obligations. Il faudra aussi juger de la qualité de l'engagement des personnes et ne pas accepter la preuve par l'acte de la part de gens qui auraient fait leur occupation en traînant les pieds et en manifestant une très mauvaise volonté. Et on aura aussi des problèmes pratiques à résoudre. La preuve par l'acte n'est pas la panacée qui résoudra tous les problèmes posés par l'examen du conflit de conscience.

La majorité de la commission en est revenue à la durée inscrite dans le droit actuel en refusant la réduction de la durée du service civil. En refusant, à l'article 8, la réduction de la durée du service civil à 1,3 fois la durée totale des services d'instruction prévue par la législation militaire – nous combattrons cette proposition –, la majorité de la commission ouvre plus de possibilités de passer à la preuve par l'acte que le Conseil fédéral. En maintenant la durée du service civil, elle rend la preuve par l'acte plus plausible. Le Conseil fédéral, en la proposant de réduire la durée du service civil et en maintenant le principe de l'examen du conflit de conscience, a une autre philosophie. Il faudra choisir. Si vous allez dans le sens de la majorité de la commission, eh bien, d'une certaine manière, à nos yeux, c'est peut-être un premier pas dans le sens de l'abandon de l'examen du conflit de conscience. En tout cas, on ne peut pas faire les deux choses: réduire la durée du service civil et dire en même temps que c'est la porte ouverte au système de la preuve par l'acte.

Nous vous demandons donc aujourd'hui de rejeter la proposition de la majorité et d'accepter la diminution de la durée du service civil, parce que c'est un concept. Si on veut un concept alternatif, il faut maintenir la durée du service civil à 1,5 fois celle du service militaire qui ne sera pas accomplie et dire que dans le futur, peut-être, on en arrivera à la preuve par l'acte.

Je voudrais aussi vous demander de rejeter la proposition de minorité Schlüer à l'article 3a.

M. Schlüer a visiblement le sentiment que, si on accepte d'introduire dans la loi la description du but stratégique du service civil, on confère aux objecteurs de conscience une aura supplémentaire, dans leur activité de remplacement, qui risque de diminuer l'attrait du service militaire. Ce n'est pas l'objectif du Conseil fédéral. Le Conseil fédéral, en introduisant ce complément à l'article 3a alinéa 1er lettre a, veut dire que l'ensemble de la politique de sécurité de l'Etat a pour but de promouvoir la paix. L'armée, en la première, a pour but de promouvoir la paix en défendant les citoyens, mais le service civil peut aussi y contribuer, et c'est à ce titre qu'on est en droit d'exiger de ceux qui font du service civil une durée d'engagement telle que celle qui est préconisée par le Conseil fédéral. Nous ne voulons pas que les citoyens perdent leur temps; nous voulons que l'ensemble des exigences posées par l'Etat, à l'égard des citoyens notamment – le service militaire et aussi le service civil dans le cadre qui est prévu par la loi –, soit orienté vers des buts d'intérêt général, notamment le maintien et la promotion de la paix, et vers les autres buts qui sont énoncés dans cet article, qui ne dit pas ce que chaque citoyen qui fait du service civil doit faire concrètement, mais qui dit quel est le but qu'assigne l'Etat au service civil, en général.

Madame Sommaruga, nous avons le regret de nous opposer aussi à votre proposition, qui est très maternelle, comme vous me l'avez dit, mais je crois qu'on ne peut pas imaginer un système dans lequel le fait d'avoir des enfants vous libère de l'obligation de faire du service civil, voire de l'obligation de faire du service militaire. Pourquoi est-ce qu'on devrait libérer de leur obligation de servir ceux qui font du service civil et ceux qui font du service militaire? Je crois que le temps, en tous les cas, n'est pas venu pour que le peuple suisse accepte cette proposition.

Widmer Hans (S, LU): Herr Bundesrat, Sie haben vor kurzem in einem viel beachteten Buch gezeigt, dass Sie eine philosophische Ader haben. Sie haben zudem jetzt in Ihrem Votum verschiedentlich den Begriff «conscience» gebraucht. Können Sie uns kurz Ihren Begriff von «Gewissen» erklären?

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Monsieur le philosophe et conseiller national, je fais d'abord une déclaration d'humilité. Si la philosophie m'intéresse, je ne suis pas un spécialiste comme vous, et je ne m'engagerai pas dans un débat de haut niveau dans le domaine de la philosophie, car je crois que j'ai perdu d'avance. J'ai dit d'ailleurs dans mon intervention que j'ai assisté à des débats intéressants sur la notion de conflit de conscience. On a cité Kant, et probablement que vous seriez prêt à me donner plus de renseignements sur la vision kantienne de la conscience, de l'impératif moral, de l'impératif absolu.

Par contre, ce que j'ai vu et ce que j'ai pu juger comme praticien qui a défendu des objecteurs de conscience devant les

tribunaux militaires, c'est que dans la pratique les tribunaux militaire, et ici les commissions spécialisées, sentent bien la psychologie de la personne qui se trouve en face d'eux. Les commissions sentent si, derrière l'énoncé verbal, il y a véritablement une pression intérieure qui interdit à quelqu'un de porter les armes et qui le pousse à essayer de servir la communauté humaine et nationale en effectuant un autre type de service.
Finalement, lorsqu'on demande à un citoyen de voter, on ne lui demande pas de comprendre l'économie, la politique, la philosophie; on lui demande de se décider en fonction du bon sens. C'est en grande partie ce que fait la commission. Je renonce à faire un débat dans lequel vous seriez nettement supérieur – heureusement! – parce que sinon, à quoi serviraient les études de philosophie?

Le président (Christen Yves, président): La situation s'éclaircit considérablement. La proposition de la minorité I (Cuche) a été retirée. La proposition de la minorité Schlüer était déjà retirée avant les débats. Les propositions individuelles Vollmer et Wiederkehr sont également retirées.

Art. 1 Abs. 1bis – Art. 1 al. 1bis

Abstimmung – Vote
Für den Antrag Sommaruga .... 74 Stimmen
Dagegen .... 96 Stimmen

Art. 1 Abs. 1–3 – Art. 1 al. 1–3

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 01.060/3120)
Für den Antrag der Mehrheit .... 86 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit II .... 82 Stimmen

Le président (Christen Yves, président): Cela vaut également pour l'articles 16, 16a, 17, 18, 18a–18d, 80 et 80a.

Art. 3a – Art. 3a

Abstimmung – Vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 135 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit .... 34 Stimmen

Art. 2 Abs. 1
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 2 al. 1
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 4
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Gadient Brigitta M. (V, GR): Mit dieser Revision des Zivildienstgesetzes soll in Artikel 4 Absatz 1 Litera c die Forschung als Einsatzbereich gestrichen werden. Es wird in der Botschaft dargelegt, dass dies geschehe, damit in Zukunft Missbräuche, die heute insbesondere in diesem Bereich stattfinden, verhindert werden können. Dies ist zu akzeptieren; es wurde denn auch in der Kommission nicht bestritten. Es gibt heute aber verschiedene Forschungsinstitutionen, die als Einsatzbetriebe anerkannt wurden, wo die Erfahrungen mit Zivildienstleistenden sehr positiv sind und wo die Zivildienstleistenden auch eine wesentliche Unterstützung der Tätigkeiten dieser Institutionen bedeuten.
Um meine Interessenbindungen offen zu legen: Wir haben auch im Kanton Graubünden solche Institutionen, so das Physikalisch-Meteorologische Observatorium Davos. Es wäre stossend, wenn solche Einsätze inskünftig nicht mehr möglich wären. Es stellt sich deshalb ganz konkret die Frage, ob und wie solche Einsätze unter dem neuen Gesetz – allenfalls unter anderem Titel – noch möglich sind.
Herr Bundesrat, darf ich Sie um Ihre Stellungnahme zu diesem Problem bitten.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Madame Gadient, la réponse est oui. L'Observatoire de physique et de météorologie de Davos pourra continuer à bénéficier de la reconnaissance dans le domaine de l'environnement ou, le cas échéant, même dans le domaine de la santé, c'est possible. Pour la plupart des instituts qui bénéficient aujourd'hui de l'apport de civilistes, il n'y aura pas de changement. Il y aura un changement pour un ou deux instituts, mais pas pour l'Observatoire de Davos.

Angenommen – Adopté

Art. 4a
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit
(Garbani, Cuche, Günter, Haering)
....
a. Streichen
....
d. Streichen

Antrag Studer Heiner
....
a. in einer Institution .... bis vor einem Jahr tätig war;
....

Eventualantrag Vollmer
(falls der Antrag der Minderheit abgelehnt wird)
....
a. .... tätig war oder zu der sie eine andere besonders enge Beziehung unterhält;
....

Art. 4a
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité
(Garbani, Cuche, Günter, Haering)
....
a. Biffer
....
d. Biffer

Proposition Studer Heiner
....
a. dans une institution .... une formation de base, ou continue;
....

Proposition subsidiaire Vollmer
(au cas où la proposition de la minorité serait rejetée)
....
a. .... avec laquelle elle entretient une autre relation particulièrement étroite;
....

Cuche Fernand (G, NE): Notre proposition de minorité aux lettres a et d appelle les commentaires suivants.
Jusqu'à maintenant, on n'a pas vu d'incompatibilité lorsque la carrière militaire se combinait plus ou moins avec une carrière professionnelle ou une formation professionnelle: on

peut prendre l'exemple du permis poids lourds pour les chauffeurs, ou encore celui des gens qui sont spécialisés dans les communications; enfin, il y a plein de secteurs d'activité ou de développement à l'armée qui peuvent aussi servir des intérêts civils, s'agissant de formation professionnelle ou de carrière professionnelle.
Nous pensons qu'il devrait en être de même en ce qui concerne les personnes qui choisissent le service civil. Dans la plupart des cas, les civilistes travaillent dans des institutions à but non lucratif, ce qui fait qu'il n'y a pas de concurrence directe avec le marché du travail. Si une personne a déjà travaillé dans une institution, si elle est engagée dans une institution et qu'elle peut servir des intérêts semblables, eh bien, je pense qu'il est important de pouvoir bénéficier de son expérience et de ses qualités professionnelles.
La minorité accepte les lettres b et c où sont évoqués effectivement des intérêts trop directs de la personne qui accomplit son service civil.

Studer Heiner (E, AG): Mein Antrag bezweckt Folgendes, das muss ich kurz erklären: Diese Gesetzesrevision will aufgrund der Erfahrung gewisse Dinge klären und erleichtern. Bei Artikel 4a kommt eine neue Formulierung dazu, die die Sache eher noch etwas komplizieren könnte und nicht klärt. Deshalb stelle ich den Antrag, nicht den ganzen Artikel 4a zu streichen – ich kann teilweise durchaus damit leben –, sondern nur den Rest bei Buchstabe a nach «bis vor einem Jahr tätig war».
Was heisst das? Ich bin mit der Mehrheit ganz klar der Meinung, dass man ehrenamtliche Tätigkeiten nicht als Zivildienst anrechnen darf. Aber viele haben Beziehungen zu Institutionen, ohne dass sie dort schon irgendwie durch das Leisten des Zivildienstes an einem falschen Ort eingesetzt wären.
Um dies an einem Beispiel konkret zu machen: In meiner Funktion als Geschäftsführer des Blauen Kreuzes waren mir auch Zivildienstleistende unterstellt. Einer von ihnen spielte als Aktivmitglied in einer Blaukreuzmusik, einem Teil unseres Werkes. Er hat dann aber seinen Zivildienst im Rahmen des Blauen Kreuzes an einem völlig anderen Ort geleistet. Seine ganze Musiktätigkeit im Rahmen des Werkes fand nach wie vor in der Freizeit statt, und der Zivildienst fand an einem anderen Ort statt. Bei dieser Formulierung könnte das Risiko bestehen, dass es heisst: Das ist nicht mehr zulässig. Das kann ja nicht der Sinn dieser neuen Formulierung sein. Es muss ganz klar zum Ausdruck gebracht werden, dass solche Menschen nicht gemeint sind.
Wenn jemand z. B. in der Pfadfinderbewegung als freiwilliger Mitarbeiter in der Deutschschweiz ganz im Osten mitwirkt und dann sein Einsatzort bei der Pfadfinderbewegung meinetwegen in Biel und noch zweisprachig ist, dann ist das doch kein Hindernis. Aufgrund der Formulierung «enge Beziehung». könnte man interpretieren, das sei nicht mehr zulässig.
Ich kann mir nicht vorstellen, dass man bei der Revision dieses Gesetzes neue Unsicherheiten in der Interpretation schaffen will. Von daher ist es wichtig, dass man das klärt. Das kann geschehen, indem man entweder diese Ergänzung bei Buchstabe a streicht – das wäre am einfachsten – oder indem dann zumindest aus bundesrätlichem Munde eine klare Aussage kommt, dass das nicht heissen kann, man könne an einem völlig anderen Ort in einem gleichen Werk mit der gleichen Identität nicht doch Zivildienst leisten.

Vollmer Peter (S, BE): Mein Antrag ist ein Eventualantrag. Sollte der Antrag der Minderheit abgelehnt werden, bitte ich Sie, zumindest meinem Antrag zuzustimmen. Es geht mir um zwei Dinge. Ich unterstütze auch die Minderheit. Wir tun bei den Ausschlussgründen so, als könne der Zivildienstleistende selber wählen, wohin er gehen soll Es bestimmt immer noch die Behörde, wo die Einsatzgebiete sind. Es ist eigentlich nicht einzusehen, dass wir hier im Gesetz den Spielraum der Einsatzmöglichkeiten bereits einschränken. Es ist immerhin die Behörde, die das festlegt, die diese Einsatzgebiete auswählt, evaluiert, begleitet und überwacht, und sie hat jederzeit die Möglichkeit, hier entsprechende Massnahmen zu ergreifen.
Mein Eventualantrag, den ich Sie zu unterstützen bitte, falls Sie die Minderheit ablehnen, zielt auf folgenden Tatbestand: Es sind vor allem junge Leute, die anvisiert werden. Es sind 19-, 20- oder 21-Jährige, die diesen zivilen Ersatzdienst leisten. Mit der Bestimmung, die jetzt im Gesetz als Ausschlussgrund formuliert ist, verhindern wir, dass junge Leute, die neben ihrer Ausbildung und neben ihrer beruflichen Tätigkeit in verschiedenen Institutionen tätig sind, die also beispielsweise in Jugendverbänden, bei den Pfadfindern, bei kirchlichen Jugendgruppen aktiv sind, in ihrer ehrenamtlichen aktiven Tätigkeit unterstützt werden. Vielmehr legen wir durch das Gesetz noch fest, dass sie dann ja nicht etwa in diesem Bereich auch noch einen Zivildienst leisten dürfen.
Das kann doch nicht der Wille des Gesetzgebers sein! Wir sollten diejenigen Jugendlichen, die sich in Jugendverbänden, welcher Art auch immer – ich habe es gesagt· in kirchlichen, bei den Pfadfindern, bei anderen Organisationen –, engagieren und dort ehrenamtlich tätig sind, ermuntern und nicht noch per Gesetz dadurch bestrafen, dass sie einen späteren Zivildienst nicht in diesem Bereich leisten dürfen, in dem sie sich vielleicht auch sonst sehr stark ehrenamtlich engagieren. Wir haben ja immer weniger Jugendliche, die auch bereit sind, dort Führungsaufgaben zu übernehmen Ich meine, diese Reverenz sollten wir diesen Jugendlichen, die sich ehrenamtlich einsetzen, erweisen. Wir brauchen diese Jugendlichen. Die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände – dort sind alle Jugendverbände organisiert, quer über alle politischen, weltanschaulichen, religiösen Institutionen hinweg – tritt auch dafür ein. Sie alle stehen dahinter, dass man junge Menschen hier nicht per Gesetz bestraft und man ihnen nicht einen Einsatz in ihrem Tätigkeitsgebiet verbietet.
Ich bitte Sie also eindringlich, stimmen Sie meinem Eventualantrag zu, wenn Sie den Antrag der Minderheit schon ablehnen. Verhindern Sie, dass wir Jugendliche, die sich ehrenamtlich betätigen, diskriminieren, wenn es um die Auswahl möglicher Einsatzgebiete für ihren zivilen Ersatzdienst geht.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Bei Artikel 4a will die Minderheit Buchstabe a streichen. Sie möchte somit zulassen, dass Zivildienstleistende ihre Einsätze in einer Institution leisten können, für welche sie bereits ausserhalb des Zivildienstes gegen Entgelt oder im Rahmen einer Aus- oder Weiterbildung tätig sind. Erfahrungen haben gezeigt, dass es immer wieder zu Missbräuchen kommt. Das ist auch einer der Gründe, weshalb wir die Revision durchführen. Das Ziel der Bestimmung in Buchstabe a ist die Wahrung des guten Rufes des Zivildienstes. Dadurch wird verhindert, dass jemand bei seinen Kollegen Zivildienst leistet. Deshalb bitte ich Sie, den Antrag der Minderheit abzulehnen.
Ich bitte Sie, auch den Antrag Studer Heiner abzulehnen, wobei dieser Antrag weniger weit geht als jener der Minderheit. Ebenso bitte ich Sie, den Eventualantrag Vollmer abzulehnen.
Zu Buchstabe d: Hier befürchtet die Minderheit, dass Zivildienstleistende Einsätze leisten müssen, von welchen sie anschliessend im zivilen Leben nicht profitieren könnten. Buchstabe d schliesst dies aber überhaupt nicht aus. Es soll lediglich ausgeschlossen werden, dass Institutionen ausgewählt werden können, nur weil das dem Zivildienstleistenden dient. Das ist in der Armee auch nicht möglich. Zivildienst soll es auch ermöglichen, etwas Neues zu erlernen. Diese Bestimmung soll schlicht und einfach verhindern, dass das öffentliche Interesse zugunsten des individuellen Interesses verdrängt wird.
Deshalb bitte ich Sie, auch hier den Antrag der Minderheit abzulehnen. Wir haben uns in der Kommission mit 14 zu 3 und 14 zu 5 Stimmen sehr deutlich ausgesprochen. Ich bitte Sie, das ebenfalls zu tun.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Il faut expliquer que le but de cette disposition, c'est de faire en sorte que le service civil soit fait de manière sérieuse. Comment peut-il être fait de manière sérieuse? En ayant une certaine distance avec ses activités habituelles! Il faut que celui qui fait du service civil soit soumis à un certain contrôle par quelqu'un avec qui il n'a pas des contacts permanents, amicaux, professionnels ou même sur le plan des idées. Dans le cas du collaborateur de la Croix-Bleue qui a été cité tout à l'heure, je pense que, pour celui qui est collaborateur de la Croix-Bleue à Berne et qui donne son temps pour animer des stages musicaux, il ne serait pas juste qu'il soit à Berne avec les mêmes collaborateurs et sous la même surveillance que durant la période où il fait ça à titre bénévole. Par contre, il peut faire la même chose à Zurich sous une autre direction, à savoir de quelqu'un avec qui il a une certaine distance, qui peut le contrôler et qui n'a pas les mêmes relations amicales, dans le civil que ce serait le cas s'il effectuait son service à Berne où il est déjà connu pour ses activités.
Finalement, cette disposition qui a été introduite en cours de route, sauf erreur, a pour seul but de garantir le sérieux du service civil. Au demeurant, nous sommes d'avis qu'il faut utiliser les compétences des civilistes comme on utilise les compétences des militaires; on doit les affecter là où ils sont utiles, comme l'a dit M. Cuche. Je crois que c'est quelque chose de tout à fait évident.

Studer Heiner (E, AG): Ich möchte zuerst die Abstimmungssituation erleichtern: Ich ziehe meinen Antrag zugunsten des Eventualantrages Vollmer zurück und nehme die Erklärung von Bundesrat Couchepin zur Kenntnis, wonach wir bezüglich der Auswertung, was immer jetzt bei der Abstimmung herauskommt, Einigkeit haben: Die gleiche Arbeit darf nicht als Zivildienst geleistet werden, aber das Werk ist so zu interpretieren, wie er es gesagt hat. Damit bin ich befriedigt.

Le président (Christen Yves, président): La proposition Studer Heiner a été retirée.

Bst. a – Let. a

Erste Abstimmung – Premier vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 88 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit .... 62 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 85 Stimmen
Für den Eventualantrag Vollmer .... 64 Stimmen

Bst. b, c – Let. b, c
Angenommen – Adopté

Bst. d – Let. d

Abstimmung – Vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 87 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit .... 57 Stimmen

Art. 7
Antrag der Kommission
Abs. 1
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit I
(Schlüer, Borer, Freund, Oehrli)
.... können mit ihrer Einwilligung ausnahmsweise zu Einsätzen im Ausland ....
Minderheit II
(Garbani, Cuche, Fehr Mario, Günter, Haering, Strahm)
Zivildienstpflichtige Personen können von Amtes wegen mit ihrer Zustimmung oder auf Gesuch hin zu Einsätzen im Ausland aufgeboten werden, wenn sie aufgrund ihrer Persönlichkeit, ihrer beruflichen Fähigkeiten oder einschlägiger Erfahrungen dazu geeignet sind.

Abs. 2
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 7
Proposition de la commission
Al. 1
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Minorité I
(Schlüer, Borer, Freund, Oehrli)
Les personnes astreintes peuvent être exceptionnellement affectées ....
Minorité II
(Garbani, Cuche, Fehr Mario, Günter, Haering, Strahm)
Les personnes astreintes peuvent, d'office si elles y consentent, ou sur requête, être affectées à l'étranger si leur personnalité ....

Al. 2
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Schlüer Ulrich (V, ZH): Die Minderheit I beantragt Ihnen, bei Artikel 7 haargenau den Text zu wählen, der im geltenden Gesetz steht und der dem jetzigen Zivildiensteinsatz die Richtung gibt. Der Unterschied zur Mehrheit liegt beim Wort «ausnahmsweise» in Bezug auf die Einsätze im Ausland.
Schon heute ist in Ausnahmefällen ein Zivildiensteinsatz im Ausland möglich. Wir möchten, dass der Auslandeinsatz auch in Zukunft die Ausnahme bleiben soll, weil auch in diesem Zusammenhang keinerlei Notstand besteht – im Gegenteil. Ich sehe zwar Herrn Kollege Zäch nicht im Saal, aber er hat heute beredt erklärt, welch grosser Bedarf an Zivildienstleistenden hier im Inland bestehe, damit alle anstehenden Aufgaben bewältigt werden könnten. Ich muss Sie einfach fragen: Weshalb gehen wir denn hin und schaffen mit dem Auslandeinsatz, der nach dem Willen der Mehrheit ein Regeleinsatz werden soll, eine Konkurrenz für etwas, das als Bedürfnis im Lande selbst ausgewiesen ist? In Sozialeinsätzen hier in der Schweiz, in Altersheimen, in Spitälern, in Behindertenheimen usw., wird heute erfolgreich Zivildienst geleistet. Warum müssen wir hierzu mit dem Auslandeinsatz eine Konkurrenz schaffen?
Der Wille ist klar: Man möchte diesem Zivildienst ein Zückerchen der Attraktivität gewähren. Dafür besteht allerdings kein Bedürfnis und keine Notwendigkeit. Es besteht kein Bedürfnis, den Apparat für solche Auslandeinsätze – Herr Wiederkehr, Ihnen ist der Zivildienst ja heute schon zu teuer – jetzt wieder aufzublähen. Darum geht es. Wir blähen den Apparat auf, verkomplizieren ihn, statt dass wir uns darauf beschränken, dass wir für jene, die keinen Militärdienst leisten wollen, in unserem Land via Volksabstimmung einen Zivildienst geschaffen haben.
Ich fordere Sie auf: Bleiben Sie bei diesem Konzept, beklagen Sie vor allem nicht eine Kostenexplosion, wenn Sie sie hier mit der Ablehnung unseres Minderheitsantrages selber verursachen.
Unsere Minderheit beantragt Ihnen, beim haargenau gleichen Text zu bleiben, der jetzt im Gesetz steht und der an sich von niemandem bestritten wird.

Cuche Fernand (G, NE): Monsieur Schlüer, je vous ai écouté attentivement. Je suis d'accord avec vous quand vous dites: «La priorité, c'est de répondre aux besoins des hôpitaux, des institutions sociales.» C'est vrai que s'il y a une priorité, c'est de servir civilement à l'intérieur du pays. Mais quand on est face à quelqu'un qui a une formation, une volonté, une compétence d'aller sur un autre terrain pour essayer, comme on l'a dit tout à l'heure, de prévenir les conflits, je trouverais dommage qu'on soit aussi restrictif que l'exige la proposition de minorité I (Schlüer). Alors, est-ce que la proposition de minorité II (Garbani) va trop loin? C'est à vous d'apprécier.

Mais prenons au moins position en faveur du projet du Conseil fédéral.
Encore une fois, il s'agit d'utiliser au mieux les compétences et de donner aux gens des perspectives qui leur permettent de s'épanouir et de travailler dans l'intérêt non seulement du pays, mais aussi de la communauté internationale.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: On se retrouve de nouveau en présence des «deux extrêmes». Il y a bien sûr le principe et la pratique.
La pratique, c'est qu'il y a en effet peu d'engagements à l'étranger parce qu'il y a peu de possibilités, parce qu'il faut répondre à un certain nombre de conditions. Donc en effet, dans les faits, M. Schlüer constate qu'il y a peu d'engagements à l'étranger et que les civilistes sont davantage engagés dans notre pays. Mais nous avons, là aussi, élargi la conception de notre politique de sécurité en y incorporant le service civil. Donc, dans le principe le mot «exceptionnellement» doit être supprimé du droit en vigueur.
Dans la pratique, il y a beaucoup moins d'engagements à l'étranger qu'en Suisse. Dans le principe, l'engagement à l'étranger ne doit pas être exceptionnel parce que ce serait quand même quelque chose d'extraordinaire! C'est encore peu pratiqué, mais c'est normal.
C'est la raison pour laquelle la modification qui est apportée par la majorité de la commission correspond à ce que nous avons voulu d'une manière générale.
Par conséquent, la majorité de la commission vous propose de rejeter la proposition de minorité I (Schlüer) qui, pour des raisons évidentes, veut en rester au texte actuel.
En ce qui concerne la minorité II (Garbani) défendue excellemment par M. Cuche, c'est plutôt le contraire. Nous considérons qu'il doit y avoir affectation selon les compétences, selon les possibilités après examen. L'expression «d'office» a quelque chose de beaucoup trop automatique; il serait trop facile d'être affecté à l'étranger. Il faut laisser la possibilité d'affecter quelqu'un suivant toutes les considérations qui doivent être examinées par qui de droit. Il n'y a pas de droit à une affectation à l'étranger; il y a des possibilités qui doivent être évaluées normalement.
C'est la raison pour laquelle la majorité de la commission vous propose de rejeter les propositions des minorités I et II.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: La proposition de la minorité I (Schlüer) me paraît aller dans le sens inverse par rapport à celui dans lequel elle souhaite aller en introduisant le terme «exceptionnellement», elle donne une sorte de certificat particulièrement remarquable à ceux qui auraient obtenu la possibilité de faire leur service civil à l'étranger. Et cela crée un véritable attrait pour le service civil à l'étranger, puisque c'est à l'intérieur du service civil – qui est déjà quelque chose de spécial du fait qu'il a fallu faire la preuve d'un conflit de conscience –, qu'elle prévoit que ceux qui sont affectés à l'étranger le sont «exceptionnellement». Et ça confère à ce petit groupe une qualité supplémentaire; ce n'est certainement pas le but que l'on cherche à atteindre.
Ajoutons à cela que, contrairement à ce que prétendent certains, le service civil à l'étranger ne coûte pas plus cher à la Suisse que le service civil en Suisse; il est probablement même meilleur marché. Mais le but premier n'est pas d'économiser ou d'avoir plus ou moins d'argent. Le but du service civil, c'est de répondre à un objectif général; et il est tout à fait clair que la très grande majorité des civilistes seront utilisés, et doivent être utilisés en Suisse. A mes yeux, ce sont d'abord les besoins de la communauté nationale qui doivent être satisfaits, avant tout engagement à l'extérieur des frontières.
En rendant exceptionnel dans la loi le service civil à l'étranger, je crois que cela lui confère une sorte de privilège qui le rendra beaucoup attractif, et que c'est le contraire de ce que souhaite la minorité I. Je pense que, même dans son intérêt, qu'elle devrait renoncer à sa proposition.

Abs. 1 – Al. 1

Erste Abstimmung – Premier vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 70 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit II .... 61 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 104 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit I .... 25 Stimmen

Abs. 2 – Al. 2
Angenommen – Adopté

Art. 7a
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 8
Antrag der Kommission
Abs. 1
Mehrheit
Der Zivildienst dauert 1,5-mal so lange ....
Eventualantrag der Minderheit
(Banga, Baumann Stephanie, Bernasconi, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Studer Heiner)
(falls der Antrag der Minderheit II zu Art. 1 abgelehnt wird)
Der Zivildienst dauert 1,3-mal so lange ....

Abs. 2
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Hollenstein
Abs. 1
Der Zivildienst dauert 1,0-mal so lange ....

Art. 8
Proposition de la commission
Al. 1
Majorité
La durée du service civil équivaut à 1,5 fois ....
Proposition subsidiaire de la minorité
(Banga, Baumann Stephanie, Bernasconi, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Studer Heiner)
(au cas où la proposition de la minorité II à l'art. 1er serait rejetée)
La durée du service civil équivaut à 1,3 fois ....

Al. 2
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Hollenstein
Al. 1
La durée du service civil équivaut à 1,0 fois la durée totale ....

Banga Boris (S, SO): Die Argumente für den Minderheitsantrag mit dem Faktor 1,3 und – ich betone – die gleich lautende Fassung des Bundesrates stammen vorwiegend aus zwei Hauptgebieten:
Da sind erstens arbeitsmarktliche Überlegungen. Kolleginnen und Kollegen von der bürgerlichen Seite: In der Armeereform sind Sie den wirtschaftlichen Überlegungen gefolgt. Durch die pro Jahr geleisteten 200 000 Diensttage im Zivildienst belasten wir die Arbeitgeber und die Zivildiener. Mit der Verkürzung gäbe es eben die Entlastung, die Sie bei der Armeereform ohne Diskussion genehmigt haben. Denken Sie daran: Je länger der Zivildienst dauert, desto schwieriger wird es für den Arbeitgeber. Es wird schwieriger für den Arbeitsuchenden. Es wird schwieriger für das berufliche Fortkommen; es wird vor allem schwierig für die Koordination von Schule und Ausbildung.

Die zweite Argumentationskette stützt sich auf das Gebot der Rechtsgleichheit. Blenden wir in die Jahre 1994/95 zurück. Da wurde gesagt, dass der Faktor 1,5 auf zwei Überlegungen fusse: Erstens solle er den Ausgleich zwischen den unterschiedlichen Belastungen des Militärdienstes und des Zivildienstes schaffen, und zweitens solle er ein Element des Tatbeweises darstellen. Diese zweite Argumentation hat sich nicht nur überlebt, sie ist beinahe obsolet. Dazu vier Punkte:

1. Haben Sie auch schon einmal von der differenzierten Tauglichkeit im Militär gehört? Es gibt dort Tätigkeiten, die absolut mit der zivilen Tätigkeit vergleichbar sind. Kein Mensch käme auf den Gedanken, diese Soldaten mit vermehrtem Dienst zu bestrafen.

2. Im Zivildienst gibt es Tätigkeiten, welche absolut mit einer Militärdienstleistung vergleichbar sind. Ich denke da an Aufräumarbeiten bei Naturkatastrophen. Ich denke auch an Pflegeeinsätze in der Geriatrie oder in der Psychiatrie. Aber sehr wahrscheinlich hat das von Ihnen hier niemand gemacht; deshalb wissen Sie auch nicht, was es bedeutet.

3. Der Tatbeweis ist dem heutigen Zulassungsverfahren, das Sie ja beibehalten wollen, absolut fremd. Übrigens haben es die Erfahrungen aus Osterreich gezeigt: Die Dauer, die Verlängerung, des Zivildienstes hat absolut keinen Einfluss auf die Anzahl der Zivildienstleistenden gehabt. Einfluss hat allein das Zulassungsverfahren.

4. Es wurde bereits in der Eintretensdebatte angesprochen: Wer von unseren jungen Männern nichts Belastendes machen will, der geht weder ins Militär noch in den Zivildienst, sondern der geht zu einem Arzt, von dem er ohne weiteres ein Arztzeugnis bekommen wird.

Wissen Sie in diesem Saal überhaupt, dass die Voraussagen von 1994/95 punkto Anzahl der Zivildienstleistenden nie eingetroffen sind? Es gibt also überhaupt keinen Grund, bei einem Faktor 1,3 mit einem grösseren Anteil an Zivildienstleistenden zu rechnen. Und jetzt noch eine der wichtigsten Begründungen: Je nach Basis rechnet man bei einem Faktor 1,5 mit 13 Monaten Zivildienst, bei einem Faktor 1,3 bleiben dann in etwa noch 11,5 Monate. Ich kann Ihnen als ehemaliger Untersuchungsrichter sagen, dass ich die Praxis der Divisionsgerichte kenne. Ein «Totaldienstverweigerer» bekommt heute rund sechs Monate Haft, früher waren es acht oder neun Monate. Jetzt stellen Sie sich den Vollzug vor: Eine Haft von sechs Monaten bedeutet vier Monate Aufenthalt in der Anstalt, und zwei Monate werden auf Bewährung erlassen. Diese vier Monate in der Anstalt werden in der «semi-liberté» absolviert, d. h., der Häftling ist tagsüber an der zivilen Arbeitsstelle, in der Nacht und am Wochenende befindet er sich dann in der Anstalt. Der Vergleich der Zivildienstdauer mit dieser Möglichkeit, den «Militardienst zu absolvieren», kann nicht gemacht werden.

In diesem Sinne bitte ich Sie, diesem Antrag zuzustimmen. Ich glaube, es ist wesentlich zu wissen, dass der Faktor 1,3 die Anzahl der Zivildienstleistenden nicht erhöht. Es ist noch wichtig zu sagen, dass unsere Sicherheitspolitische Kommission am Anfang auch noch vernünftig war, nachher hat sie der gute Geist leider verlassen.

Teuscher Franziska (G, BE): Im Namen meiner Kollegin Pia Hollenstein beantrage ich Ihnen, für Militärdienstverweigerer einen zivilen Ersatzdienst von gleicher Länge wie der Militärdienst vorzusehen. Viele Fakten sprechen dafür. In der Botschaft werden die Gründe für eine Kürzung der Zivildienstdauer – 1,3- statt 1,5-mal so lange wie der Militärdienst – dargelegt. All diese Gründe sind einleuchtend, sprechen gleichzeitig aber auch für eine gerechtere Lösung, nämlich für einen Zivildienst von gleicher Länge wie der Militärdienst.

Das Tatbeweisargument ist nicht mehr stichhaltig. Inzwischen wird die Tatsache anerkannt, dass Zivildiensteinsätze von der Härte der Arbeit und von den äusseren Belastungen her mit jeder Dienstleistung in der Armee vergleichbar sind. Es wird auch festgestellt, dass mit der Einführung der differenzierten Tauglichkeit einzelne Soldaten Aufgaben übernehmen, welche mit einer zivilen Tätigkeit vergleichbar sind, dass diese Soldaten aber deshalb keinen längeren Militärdienst leisten müssen. Wenn der Zivildienst weiterhin länger dauern soll, wird also weiterhin mit verschiedenen Ellen gemessen. Das ist stossend.

Eine wichtige Begründung fur die Verkürzung der Dauer des Zivildienstes ist laut Botschaft die volkswirtschaftliche Belastung durch die geleisteten Zivildiensttage. Durch eine Verkürzung der Zivildienstdauer werden unter anderem die KMU und die Selbstständigerwerbenden entlastet. Auch diese Argumentation spricht eher für einen Zivildienst von gleicher Dauer wie der Militärdienst. Weiter wird in der Botschaft festgestellt, dass Tatbeweiselemente im Zulassungsverfahren sachfremd sind. Trotzdem soll der Tatbeweis weiterhin erbracht werden müssen. Es ist nicht einleuchtend, dass Personen, deren Gewissenskonflikt mit dem Militärdienst ausgewiesen ist, dennoch einen deutlich längeren Ersatzdienst leisten müssen. Diese Verlangerung kann nur Sinn machen, wenn man sie als Strafzuschlag betrachtet.

Die Schweiz ist mit der vorgeschlagenen Dauer – 1,3-mal so lange wie der Militärdienst – viel restriktiver als andere Länder. In Deutschland z. B. dauert der Zivildienst heute lediglich noch einen Monat länger als der Dienst in der Bundeswehr. In der Regel genügt es, ein schriftliches Gesuch einzureichen.

Dass die Schweiz an der Begründungspflicht festhalten will, ist stossend. Wieso soll diese Begründungspflicht einseitig für Zivildienstleistende festgehalten werden? Es gibt keinen logischen Grund dafür. Die längere Dauer des Zivildienstes ist eine Bestrafung. Das finden wir nicht fair.

Deshalb beantrage ich Ihnen, dem Antrag Hollenstein zuzustimmen.

Wasserfallen Kurt (R, BE): Wir haben es auch schon gehört: Wir machen hier im Prinzip eine technische oder eine formelle Revision – das hätten wir tun sollen. Wir halten jetzt aber Grundsatzdebatten über Tatbeweise, über Gewissensprüfungen und eben hier über den Faktor.

Die FDP-Fraktion stimmt hier der Mehrheit zu. Sie kennen die Geschichte dieser Vorlage, sie wurde hier ausführlich dargelegt. Wir haben jetzt zum Glück in Artikel 1 die Gewissensprüfung belassen. Genau diese Diskussionen haben wir in der Kommission auch geführt. Nachdem nun eben der Tatbeweis abgelehnt wurde, geht es jetzt darum, die «Armee XXI» einzuführen. Sie soll auf den 1. Januar 2004 in Betrieb sein. Das Rekrutierungsverfahren wie auch das Anmeldeverfahren für den Militär- oder den Zivildienst bzw. fur den Zivilschutz sind neu. Hier müssen wir einmal aufpassen: Man sollte nicht immer wieder Veränderungen vornehmen, solange die Neuerungen noch gar nicht in Kraft getreten sind. So oder so ist die Umstellung auf die «Armee XXI» mit vielen Unbekannten verbunden. Heute kann bezüglich dieses Faktors gesagt werden, dass der Umrechnungsfaktor von 1,5 so, wie er jetzt im Gesetz steht, richtig und angemessen ist, rechnet man die effektiv geleisteten Stunden zusammen – es ist nicht so, wie Herr Banga und Frau Teuscher behaupten, dass hier eine Ungerechtigkeit besteht –: Die Zivildienstleistenden haben z. B. einen ganz normalen Achtstundentag; im Militär hingegen arbeiten die Dienstleistenden 15 Stunden und mehr am Tag, sie haben Wochenend- und Nachtarbeit. Dort muss die Gerechtigkeit auch erhalten bleiben. Man kann jetzt nicht einfach den Faktor 1,5 auf 1,3 oder 1,0 senken. Wenn man diese Diskussion führen will, dann ist heute zudem der Zeitpunkt dazu verfehlt – ich habe es gesagt. Man steht in der Überführung der heutigen Armee zur «Armee XXI». Wenn dann eine spätere Generation – ich glaube, Herr Wiederkehr hat gesagt, das sei morgen, es wird aber viel später sein – wieder über den Tatbeweis sprechen wird, müsste dieser Faktor wieder angepasst werden, aber dann z. B. kräftig nach oben. Wenn wir den Faktor jetzt senken, dann ist bereits wieder etwas vorgespurt, was nicht gut ist.

Ich bitte Sie also, den Faktor bei 1,5 zu belassen.

Gestatten Sie mir noch eine Anmerkung. Man bemängelt heute, dass sehr viele Leute über den «blauen Weg» ausgemustert werden. Wenn wir dann einmal wieder über den Tat-

beweis sprechen, wenn wir dann einmal wieder über den Faktor sprechen, müssen wir vielleicht auch darüber sprechen, ob Militärdienstuntaugliche – ich sage: Untaugliche –, die heute über den «blauen Weg» weggehen, vielleicht auch einen zivilen Ersatzdienst leisten können, denn gesundheitlich wäre das vielen möglich.
Ich bitte Sie, der Mehrheit zu folgen.

Siegrist Ulrich (V, AG): Wir haben hier ein Problem mehr, das uns zeigt, dass wir mittelfristig einen ganzen Korb voll zusammenhängender Fragen diskutieren müssen und dass wir jetzt nicht Teilstücke einzeln herausreissen und vorwegnehmen können. Leider haben wir in der Botschaft, obwohl es im Vernehmlassungsverfahren verlangt wurde, keine klaren Grundlagen, um über diesen Umrechnungsfaktor überhaupt zu diskutieren.
Die entscheidende Frage ist die: Macht man eine Umrechnung auf Belastungs- und Stundenbasis, oder macht man sie bei der Gesamtdienstdauer? Die einzige einigermassen ehrliche Berechnung, die ich bis jetzt gesehen habe, kommt zu folgendem Ergebnis: Wenn man auf der Basis eins zu eins, also mit einem Umrechnungsfaktor 1,0 – wie Frau Teuscher das gemäss Antrag Hollenstein möchte –, aber auf Stundenbasis umrechnet, kommt man auf einen Faktor 1,55 auf der Basis der Gesamtdienstdauer. Mit dem, was wir jetzt haben, wurde also kein zusätzliches Abschreckungselement im Sinne eines zusätzlichen Tatbeweises eingebaut; vielmehr bleiben wir mit dem Faktor 1,5 dem System der Zulassungsprüfung auf der Basis einer Gewissensprüfung treu.
Eine Mehrheit der Kommission, zu der ich nicht gehöre, wollte vor einem Jahr auf den Faktor 1,3 wechseln, um damit gewissermassen den Dienstpflichtigen einen Bonus zu geben als Abgeltung dafür, dass eben die Gesamtdauer doch sehr lange ist und dass sie deswegen länger vom Arbeitsplatz oder von der Ausbildung weg sind. Es mag ja sinnvoll sein, das auch irgendwie zu berücksichtigen; deshalb wollte die Mehrheit vor einem Jahr noch einen solchen Bonus geben. Aber das geschah damals in der Meinung, man bleibe auf lange Zeit beim System der Gewissensprüfung.
Jetzt haben wir uns aber nicht endgültig für dieses Konzept entschieden. Wir wollen im Moment beim System der Gewissensprüfung bleiben, aber mittelfristig die Grundsatzfragen diskutieren. Wenn wir aber den Spielraum für einen allfälligen späteren Wechsel zum System des reinen Tatbeweises aufrechterhalten wollen, dann können wir jetzt nicht ein wesentliches Element vorwegnehmen, indem wir den Faktor 1,5 im Sinne einer Abbruchübung bereits vorweg reduzieren. Dann gehört das eben in die Gesamtdiskussion, denn beim Übergang auf das System des Tatbeweises müsste der Umrechnungsfaktor erhöht und nicht reduziert werden. Wenn wir mit unserer Aussage, wonach es eine zweite Diskussionsrunde geben wird, glaubwürdig bleiben wollen, dürfen wir konsequenterweise jetzt nichts präjudizieren, sondern müssen dann für die zweite Diskussionsrunde bessere Arbeitsgrundlagen – Berechnungsgrundlagen und auch Vergleichsgrundlagen – verlangen.
Mit dem Bestrafungssystem und der Praxis der Divisionsgerichte, Herr Banga, hat das nichts zu tun. Wenn am Bestrafungssystem etwas nicht stimmt – vielleicht haben Sie Recht –, muss man dort die Korrekturen anbringen. Das Beispiel der Bundeswehr kann deshalb nicht herangezogen werden, weil die Arbeit dort am Freitagmittag im Wesentlichen aufhört. Die haben ganz andere Dienstleistungszeiten, sowohl was die Gesamtdauer wie die Stunden betrifft; deshalb sieht auch der Vergleich völlig anders aus. Solche Vergleiche dürfen Sie nicht einfach so machen. Leider hat man das auch in der Botschaft ein wenig gemacht, und das genügt als seriöse Entscheidungsgrundlage eben nicht.
Ich bitte Sie, dem Antrag der Mehrheit zu folgen.

Eberhard Toni (C, SZ): Die CVP-Fraktion wird bei Artikel 8 mit der Mehrheit stimmen. Sie ist also dafür, dass der Zivildienst 1,5-mal so lange dauert wie der Militärdienst. Wie Sie ja festgestellt haben, hat bei Artikel 1 fast die Hälfte der CVP-Fraktion für die Abschaffung der Gewissensprüfung gestimmt. Wir wollten damit ein Zeichen setzen: Wir sind bereit, über die Abschaffung der Gewissensprüfung zu diskutieren und zum Tatbeweis überzugehen. Wir wollen aber erst Erfahrungen sammeln und wissen, wie die Auswirkungen des neuen Rekrutierungssystems bei der «Armee XXI» sind. Wir wollen dort Erfahrungen sammeln und herausfinden, ob es uns gelingt, die vielen Abgänger, die es via den «blauen Weg» gibt, besser einzubinden. Wir sind aber der Meinung, dass der Zivildienst jetzt 1,5-mal so lange sein soll wie der Militärdienst, damit effektiv der Tatbeweis erbracht werden kann. In der Verfassung ist ganz klar vorgeschrieben, dass die Bürger verpflichtet sind, Militärdienst zu leisten. Wir wollen dem Militärdienst den Vorrang geben. Wenn jemand Zivildienst macht, soll er es via Tatbeweis während einer genügend langen Dauer machen konnen. Auch für die Diskussion über die Abschaffung der Gewissensprüfung wäre es schlecht, wenn wir die Dauer des Zivildienstes schon jetzt verkürzten. Das wurde schon von den Vorrednern gesagt. Dann hätten wir das Problem, dass wir die Dauer wieder erhöhen müssten, wenn wir einen effektiven Tatbeweis einführen wollten. Die Zivildienstdauer ist ein politischer Entscheid. Sie können jetzt ein Signal geben, dass wir zu einem späteren Zeitpunkt über die Abschaffung der Gewissensprüfung diskutieren sollten.
Ich bitte Sie, mit der Mehrheit zu stimmen und den Antrag Hollenstein abzulehnen.

Fehr Mario (S, ZH): Ich bitte Sie, hier dem Bundesrat zu folgen. Sie haben sich vorhin denkbar knapp – mit 86 zu 82 Stimmen – für die Beibehaltung des bisherigen Modells mit der Gewissensprüfung entschieden. Ich glaube, wenn Sie sich für dieses Modell entschieden haben, müssten Sie jetzt in der Konsequenz auch dem gesamten Konzept des Bundesrates folgen. Ich glaube nicht, Herr Siegrist, dass es angeht, jetzt zu sagen, dass man ein Gesetz für ein paar Jahre einrichten will. Ein Gesetz gilt eigentlich immer so lange, bis ein neues beschlossen ist. Selbstverständlich kann bei einem neuen Gesetz auch wieder über die Dauer des Zivildienstes in einem reinen Tatbeweismodell diskutiert werden. Die Diskussion in Österreich beispielsweise zeigt auch, dass es möglich ist, den Faktor für den Zivildienst zu erhöhen. Wenn wir die Situation im internationalen Vergleich ansehen, sehen wir beispielsweise, dass Österreich einen Faktor 1,5 hat, Deutschland aber nur ein Verhältnis von 9 zu 10. In beiden Ländern gibt es die Art von Gewissensprüfung, wie es sie bei uns gibt, nicht. Vielleicht macht es Sinn, sich noch einmal vor Augen zu führen, über wie viele Leute wir hier sprechen. Während beispielsweise in Deutschland ein Drittel der jungen Männer Militärdienst macht, ein Drittel Zivildienst leistet und ein Drittel gar nichts tut, in Österreich ein Viertel der jungen Männer Zivildienst macht, kommen bei uns gerade einmal 7000 Zivildienstleistende auf 400 000 Mitglieder der Armee. Ich glaube, es ist ein Leichtes nachzuvollziehen, dass allein die Reduktion des Faktors von 1,5 auf 1,3 keine viel grössere, keine riesige Anzahl Zivildienstleistender produzieren wird. Aber es ist ein Zeichen in die richtige Richtung, ein Zeichen, das notabene auch die vorberatende Kommission das letzte Mal mit 14 zu 10 Stimmen beschlossen hat. Ich glaube, es wäre sinnvoll, heute auch noch ein Zeichen dafür zu setzen, wie es Herr Eberhard gerade vorhin gesagt hat, dass wir jetzt dann energisch in Richtung einer neuen Lösung arbeiten wollen.
Wenn wir die Einsatzorte betrachten und auch die neue Botschaft des Bundesrates genau durchlesen, dann sehen wir, dass diese Reduktion des Faktors auch inhaltlich gerechtfertigt ist. Zivildienst ist heute weiss Gott an vielen Orten – in den Spitälern, im Natur- und Umweltschutz, in der Landwirtschaft – genau gleich streng wie Militärdienst, wenn nicht manchmal sogar noch anstrengender. Von daher rechtfertigt sich die Reduktion des Faktors. Sie rechtfertigt sich aber auch sonst. Die Bedingungen für die Zulassung zum Zivildienst sind in der Schweiz, wie gesagt, so streng wie in keinem anderen Land. Die Reduktion rechtfertigt sich auch aus arbeitsmarktrechtlichen Gründen. Herr Banga hat zu Recht

darauf hingewiesen, dass im Rahmen der Armeereform auf die Bedürfnisse der Arbeitgeber Rücksicht genommen wurde. Wenn Sie im Rahmen dieser Reform auch Rücksicht auf die Arbeitgeber nehmen wollen, müssen Sie diesen Faktor reduzieren.
Insgesamt bitte ich Sie hier, das zu tun, was die vorberatende Kommission Ihnen das letzte Mal beantragt hat und von dem ich hoffe, dass es hier auch Bundesrat Couchepin mit viel Energie vertreten wird. Ich bitte Sie, den Faktor jetzt auf 1,3 zu reduzieren. Ich glaube, Sie leisten damit der Gerechtigkeit einen guten Dienst.

Studer Heiner (E, AG): Wir werden immer etwas bezichtigt, wir würden zu wenig zur Wirtschaft schauen. Hier haben wir nun eine ideale Gelegenheit – dies als Hinweis an die Wirtschaftsvertreter –, in der wir der Wirtschaft entgegenkommen können: Wir können den Faktor 1,3 anstelle des Faktors 1,5 wählen. Das ist wirkungsvoll und wird auch gewünscht; also tragen wir dazu bei.
Ich habe ganz klar dargelegt, welches meine Haltung ist: Meine Priorität ist der Tatbeweis mit einem Faktor 1,5. Wie es aber der Eventualantrag der Minderheit offen zeigt, ist es absolut richtig und vertretbar, den Faktor 1,3 zu wählen, da heute der Tatbeweis noch nicht – ich betone: noch nicht – beschlossen worden ist. Ich sage Ihnen aber auch, dass ich nicht für einen Faktor 1,0 stimmen werde. Ich bin der Überzeugung und stehe dazu, dass der Zivildienst etwas länger dauern darf. Ob die Stundenumrechnung, die thematisiert worden ist, für das eine oder für das andere besser rauskommt, ist eine offene Frage: Es ist eine offene Frage, wenn ich die Leute in vielen Zivildiensteinsätzen sehe, welche die Zeit voll ausnützen und intensiv arbeiten, und das damit vergleiche, dass es im Militärdienst, je nach Dienstart, Phasen gibt, in denen man nicht stark ausgelastet ist, sondern sich ein Stück weit sogar erholen kann. Solche Dinge möchte ich nicht berechnen lassen, weil es dann wahrscheinlich die gleichen Glaubenskriege wie in anderen Dingen gäbe. Das Entscheidende ist aber – das habe ich bei den Voten von Ulrich Siegrist und anderen zur Kenntnis genommen –, dass es nur kurze Zeit bis zur nächsten Revision gehen wird und die bestehenden Fragen in ihrer Gesamtheit dann auf jeden Fall einer dauerhaften Lösung zugeführt werden müssen.

Giezendanner Ulrich (V, AG): Herr Studer, es ehrt Sie ja, dass Sie der Wirtschaft plötzlich so entgegenkommen. Das sind ganz neue Töne. Ist Ihnen eine Zahl bekannt, wie viele Leute es gibt, die Zivildienst leisten und trotzdem in der Wirtschaft, in Sozialwerken oder bei Hilfsdiensten tätig sind?

Studer Heiner (E, AG): Die effektiven Zahlen müsste Herr Werenfels bringen können. Ich kann nur sagen, weil ich mich intensiv mit dieser Frage beschäftige, dass ich Ihnen eine ganze Reihe Leute aufzählen könnte, die entweder HWV- oder andere Abschlüsse haben und in der Wirtschaft wirklich tätig sind. Es handelt sich nicht einfach nur um Leute aus dem Sozialwesen. Man würde sich noch sehr täuschen, wenn man sehen würde, dass Leute aus dem ganzen gesellschaftlichen Bereich da sind. Das Argument, dass wir der Wirtschaft auch etwas bringen können, ist da. Von daher meine ich, dieses Argument sei durchaus eines der vielen, die für einen reduzierten Fahktor sprechen können.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Ich will nicht in allen Details wiederholen, was ich zu Beginn gesagt habe. Wir haben betreffend diesen Faktor in der Kommission insofern einen Konsens erreicht, als wir gesagt haben, dass wir nach diesem mehr oder weniger grossen Debakel, das wir in diesem Saal am 12. März erlebt haben, nochmals auf die Revision eintreten, wenn vorübergehend an den bisherigen Eckwerten festgehalten wird. Einer dieser Eckwerte ist die Länge des Dienstes. Wenn Sie wünschen, dass künftig die Sicherheitspolitischen Kommissionen über einen Systemwechsel diskutieren sollen, dann empfehle ich Ihnen, diesen Eckwert zu belassen, und das ist der Faktor 1,5. Wenn Sie das nicht machen, dann befürchte ich, dass in den nächsten Jahren kein Fortschritt erzielt wird. Dann müssen Sie sich selber an der Nase nehmen, wenn Sie das Ihrer Klientel zu erklären haben.
Dazu kommt – noch einmal –, dass jetzt nicht vom Wege, den wir eingeschlagen haben, abgewichen werden soll. Das Ziel dieser Revision ist ein technisches. Wir brauchen die Revision, damit wir am 1. Januar 2004 mit dem neuen Rekrutierungsmodell beginnen können. Es bleibt jetzt keine Zeit, um über konzeptionelle Fragen zu diskutieren.
Nun noch zum Antrag Hollenstein: Damit soll ja die Gleichbehandlung der Militär- und Zivildienstleistenden erreicht werden, also der Faktor 1. Dieses Anliegen wurde, Frau Hollenstein und Frau Teuscher, in der Herbstsession 2001 im Rahmen der Parlamentarischen Initiative Wyss Ursula 01.406 klar ausdiskutiert. Damals hat dieser Rat den Faktor 1 deutlich abgelehnt. Es ist natürlich müssig, heute wieder mit dem gleichen kalten Kaffee daherzukommen. Dass der Zivildienst länger dauern soll als der Militärdienst, ist ein konzeptioneller Eckwert dieses Gesetzes, und das war auch in der Abstimmung von 1991 über den Zivildienst ganz klar kommuniziert worden. Über diese Frage muss man heute wirklich nicht mehr diskutieren, und ich bitte Sie, den Antrag Hollenstein abzulehnen.
Im Namen der grossen Kommissionsmehrheit – 15 zu 2 Stimmen – bitte ich Sie, am Faktor 1,5 festzuhalten und die Minderheit Banga mit dem Faktor 1.3 abzulehnen. Den Bundesrat bitte ich, im Anschluss etwas moderat zu sein.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: Je suis assez embarrassé parce que, si le projet n'avait pas été renvoyé à la commission, les rapporteurs défendraient devant vous le facteur 1,3. A la suite des travaux consécutifs au renvoi du projet à la commission, les rapporteurs doivent maintenant défendre le facteur 1,5.
Concernant le facteur 1,3 que nous aurions défendu, ça a déjà été dit: problème d'équité, et meilleur équilibre, un équilibre aussi par rapport aux peines d'emprisonnement et un avantage pour les PME. M. Couchepin, conseiller fédéral, a bien dit tout à l'heure qu'avec un facteur 1,5, c'est comme si nous faisions déjà un pas en direction de ceux qui veulent la preuve par l'acte.
Personnellement, je voterai le facteur 1,3; mais, au nom de la majorité de la commission, je défends le facteur 1,5 parce que la commission est arrivée à l'idée qu'il fallait rediscuter le tout dans la perspective d'en venir finalement à la preuve par l'acte, étant donné, la réduction des effectifs, la question de la «voie bleue» par laquelle tant de citoyens échappent à l'obligation du service militaire, et, finalement, aux yeux de certains, la difficulté des critères retenus par une commission d'examen pour décider si quelqu'un doit être astreint au service civil ou non. Tous ces facteurs étant discutés, la majorité de la commission estime que l'on ne peut pas changer le facteur d'allongement de la durée maintenant, puisque tout sera reconsidéré.
C'est la raison pour laquelle une majorité assez nette de la commission vous propose aujourd'hui d'en rester au facteur 1,5, afin que les portes restent vraiment ouvertes.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral s'engage avec vigueur – je reprends ici le terme qui a été utilisé par le représentant du groupe socialiste – en faveur du facteur 1,3. Je crois que les autres solutions sont moins bonnes.
Le facteur 1,0 proposé par Mme Hollenstein n'est pas une solution réaliste politiquement, ça conduit directement à un référendum et au rejet de cette amélioration. Je crois que ce n'est pas juste non plus puisqu'on veut donner la priorité à l'obligation générale de servir. Le service civil, c'est une alternative qui est offerte à ceux qui ont un grave conflit de conscience. Ce n'est pas quelque chose qui doit être ouvert aussi facilement que ce serait le cas s'il y avait le facteur 1,0.

Le facteur 1,5 proposé par la majorité, à mon sens, conduit exactement au contraire de ce que veulent ses partisans. Ses partisans voudraient rendre le service civil plus difficile. A nos yeux, en rester au facteur 1,5, c'est ouvrir la porte, comme l'ont très bien dit les rapporteurs de la commission, à l'introduction de la preuve par l'acte. Si on veut la preuve par l'acte, on a tendance à choisir un facteur plus élevé de telle sorte que la preuve par l'acte soit réellement quelque chose de concret et non pas simplement une bonne intention. Si on dit qu'il faut passer par la preuve par l'acte, qu'il faut faire la preuve par la durée, dans ce cas-là on va plutôt vers le facteur 1,5.
En choisissant allant vers le facteur 1,3, comme le souhaite le Conseil fédéral, on déclare qu'on veut en rester au système actuel, où il y a un élément de preuve par l'acte du fait qu'on fait plus de service civil qu'on ne fait de service militaire, mais où on maintient, où on veut maintenir l'obligation d'apprécier l'exposé du conflit de conscience.
Alors, vous avez un choix un peu diabolique à faire, puisque ceux qui veulent en rester au système actuel devront voter le facteur 1,3 proposé par la minorité Banga, pour bien démontrer qu'on ne veut pas aller vers le système de la preuve par l'acte, alors que ceux qui voteront le facteur 1,5, proposé par la majorité, ouvrent la porte à la transformation du système, soit à la preuve par l'acte.
On ne peut pas sous-estimer le problème qui est posé aujourd'hui par le droit pénal. En refusant purement et simplement de servir, on a la possibilité d'être privé de sa liberté personnelle moins longtemps qu'en faisant du service civil. Tous ceux qui connaissent la pratique des tribunaux militaires et les dispositions pénales savent que, si on veut viser un objectif sur le plan du temps, il est plus simple et plus facile de refuser purement et simplement de servir et d'aller devant un tribunal que d'accepter d'être astreint au service civil: on est condamné à une peine inférieure à 1,3 fois la durée du service militaire. En règle générale, les objecteurs de conscience jugés par un tribunal militaire sont condamnés à une peine qui ne dépasse pas six mois, dont quatre dans un établissement spécialisé et deux en liberté conditionnelle, puisqu'en règle générale les gens se comportent de manière convenable et bénéficient ainsi d'une libération anticipée.
Nous vous demandons donc, pour maintenir le système voulu par le Conseil fédéral, d'abaisser le coefficient de 1,5 à 1,3.

Abs. 1 – Al. 1

Erste Abstimmung – Premier vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 01.060/3132)
Für den Antrag der Mehrheit .... 88 Stimmen
Fur den Antrag der Minderheit .... 82 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 105 Stimmen
Für den Antrag Hollenstein .... 64 Stimmen

Abs. 2 – Al. 2
Angenommen – Adopté

Art. 9; 11 Abs. 2, 2bis, 4
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 9; 11 al. 2, 2bis, 4
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 13 Abs. 1bis
Antrag Hollenstein
Zivildienstpflichtige werden von der Dienstpflicht befreit, wenn sie sich hauptberuflich der Betreuung im gleichen Haushalt lebender Kinder oder Verwandten mit Anspruch auf Hilflosenentschädigung der AHV oder der IV für mindestens mittlere Hilflosigkeit widmen.

Art. 13 al. 1bis
Proposition Hollenstein
Toute personne astreinte au service civil est libérée de l'obligation de servir si son activité professionnelle principale consiste à s'occuper d'enfants, ou de parents au bénéfice d'une allocation de l'AVS ou de l'AI pour une impotence moyenne ou grave, avec lesquels elle fait ménage commun.

Teuscher Franziska (G, BE): Der Antrag Hollenstein betrifft die Regelung der Dienstbefreiung und verlangt, dass Zivildienstleistende von der Dienstpflicht befreit werden, wenn sie hauptberuflich damit beschäftigt sind, Kinder, die im gleichen Haushalt leben, oder Verwandte mit Anspruch auf Hilflosenentschädigung der AHV oder der IV für mindestens mittlere Hilflosigkeit zu betreuen.
Im geltenden Gesetz wird bei der Frage der Dienstbefreiung auf das Militärgesetz verwiesen. Konkret heisst das, dass verschiedene Berufsgruppen von der Militärdienstpflicht befreit werden, unter anderem Bundesräte, Geistliche, Polizisten, Postangestellte und im Weiteren das unentbehrliche Personal für die Sicherstellung des Betriebes von sanitätsdienstlichen Einrichtungen des Gesundheitswesens.
Der Antrag Hollenstein fordert nun, dass Personen, die unbezahlte Kinder- und Familienbetreuungsaufgaben leisten, auch in die Liste der Personengruppen mit unentbehrlichen Tätigkeiten aufgenommen werden. Es ist hoffentlich hier von niemandem bestritten, dass die Betreuung von Kindern und Verwandten mit Anspruch auf AHV oder IV ebenso eine unentbehrliche Tätigkeit ist wie etwa jene von Geistlichen, Polizisten oder Postangestellten. Im Alltag kann es zu fast unlösbaren Problemen kommen, wenn der Mann, der für die Betreuungsarbeit zuständig ist, Zivildienst leisten sollte, während die Mutter, die erwerbstätig ist, keinen unbezahlten Urlaub beziehen kann.
Der Antrag Hollenstein fordert eine analoge Regelung für die Zivildienstleistenden, wie sie auch für Frauen besteht, die Militardienst leisten. Deutschland kennt eine ähnliche Regelung: In Deutschland werden Männer von der Wehrdienstpflicht zurückgestellt, wenn sie Angehörige zu betreuen haben. Das Gesetz für Zivildienstleistende enthält ja auch nach der Revision noch viele Benachteiligungen für die Zivildienstleistenden. Der Antrag Hollenstein würde in einem kleinen Bereich und für wenige Personen eine Gleichstellung mit den Militärdienstleistenden bringen. Damit würde eine gewisse Gleichbehandlung mit den Frauen, welche Militärdienst leisten, hergestellt. In der Regelung zum Militärgesetz steht nämlich, dass weibliche Militärdienstpflichtige nur dann zum Ausbildungsdienst aufgeboten werden dürfen, wenn sie nicht wegen Mutterpflichten oder Betreuung pflegebedürftiger Familienangehöriger in die Personalreserve eingeteilt worden sind.
Ich bitte Sie im Namen von Frau Hollenstein, hier Gleichheit zwischen Männern und Frauen herzustellen, die Kinder oder Verwandte mit Anspruch auf Hilflosenentschädigung betreuen.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Hier gelten grundsätzlich die gleichen Überlegungen wie beim Antrag Sommaruga zu Artikel 1: Ein wesentlicher Eckwert des Zivildienstes lautet, dass Zivildienstpflichtige nicht besser und nicht schlechter gestellt sein sollen als Militardienstpflichtige. Der Antrag Hollenstein verstösst gegen dieses Prinzip und gegen diesen grundsätzlichen Eckwert dieses Gesetzes.
Deshalb bitte ich Sie, den Antrag Hollenstein abzulehnen.

Abstimmung – Vote
Für den Antrag Hollenstein .... 58 Stimmen
Dagegen .... 78 Stimmen

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu

Ref. 3120

NATIONALRAT | **CONSEIL NATIONAL**

Abstimmungsprotokoll | Namentliche Abstimmung / Vote nominatif | Procès-verbal de vote

Geschäft / Objet:

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst (ZDG)
Loi fédérale sur le service civil (LSC)

Gegenstand / Objet du vote:

Art. 1, 16, 16a, 17, 18, 18a-d, 80 et 80a

Abstimmung vom / Vote du: 05.12.2002 09:36:59

Abate	+	R	TI
Aeppli Wartmann	=	S	ZH
Aeschbacher	=	E	ZH
Antille	+	R	VS
Baader Caspar	*	V	BL
Bader Elvira	*	C	SO
Banga	=	S	SO
Bangerter	+	R	BE
Baumann Alexander	+	V	TG
Baumann Ruedi	=	G	BE
Baumann Stephanie	=	S	BE
Beck	+	L	VD
Berberat	=	S	NE
Bernasconi	+	R	GE
Bezzola	+	R	GR
Bigger	+	V	SG
Bignasca	*	-	TI
Binder	+	V	ZH
Blocher	*	V	ZH
Borer	+	V	SO
Bortoluzzi	+	V	ZH
Bosshard	+	R	ZH
Bruderer	=	S	AG
Brunner Toni	+	V	SG
Bugnon	+	V	VD
Bühlmann	=	G	LU
Buhrer	+	R	SH
Cavalli	*	S	TI
Chappuis	=	S	FR
Chevrier	=	C	VS
Christen	#	R	VD
Cina	+	C	VS
Cuche	=	G	NE
de Dardel	=	S	GE
Decurtins	=	C	GR
Donzé	=	E	BE
Dormann Rosemarie	=	C	LU
Dormond Marlyse	=	S	VD
Dunant	+	V	BS
Dupraz	+	R	GE
Eberhard	+	C	SZ
Egerszegi	+	R	AG
Eggly	+	L	GE
Ehrler	+	C	AG
Engelberger	+	R	NW
Estermann	+	C	LU
Fasel	=	G	FR
Fässler	=	S	SG
Fattebert	+	V	VD
Favre	+	R	VD
Fehr Hans	+	V	ZH
Fehr Hans-Jürg	=	S	SH
Fehr Jacqueline	=	S	ZH
Fehr Lisbeth	*	V	ZH
Fehr Mario	=	S	ZH
Fetz	=	S	BS
Fischer-Seengen	+	R	AG
Föhn	+	V	SZ
Freund	*	V	AR
Frey Claude	*	R	NE
Gadient	+	V	GR
Galli	=	C	BE
Garbani	=	S	NE
Genner	=	G	ZH
Giezendanner	+	V	AG
Glasson	+	R	FR
Glur	+	V	AG
Goll	=	S	ZH
Graf	=	G	BL
Grobet	=	S	GE
Gross Andreas	=	S	ZH
Gross Jost	=	S	TG
Guisan	+	R	VD
Gunter	=	S	BE
Gutzwiller	*	R	ZH
Gysin Hans Rudolf	*	R	BL
Gysin Remo	=	S	BS
Haering Binder	*	S	ZH
Haller	*	V	BE
Hämmerle	=	S	GR
Hassler	+	V	GR
Heberlein	+	R	ZH
Hegetschweiler	*	R	ZH
Heim	+	C	SO
Hess Berhard	*	-	BE
Hess Peter	+	C	ZG
Hess Walter	*	C	SG
Hofmann Urs	=	S	AG
Hollenstein	=	G	SG
Hubmann	=	S	ZH
Imfeld	+	C	OW
Imhof	*	C	BL
Janiak	=	S	BL
Joder	+	V	BE
Jossen	=	S	VS
Jutzet	=	S	FR
Kaufmann	+	V	ZH
Keller Robert	+	V	ZH
Kofmel	+	R	SO
Kunz	+	V	LU
Kurrus	+	R	BL
Lachat	*	C	JU
Lalive d'Epinay	+	R	SZ
Laubacher	+	V	LU
Lauper	=	C	FR
Leu	+	C	LU
Leutenegger Hajo	+	R	ZG
Leutenegger Susanne	=	S	BL
Leuthard	=	C	AG
Loepfe	+	C	AI
Lustenberger	+	C	LU
Maillard	=	S	VD
Maitre	=	C	GE
Mariétan	=	C	VS
Marti Werner	=	S	GL
Marty Kälin	=	S	ZH
Maspoli	*	-	TI
Mathys	+	V	AG
Maurer	+	V	ZH
Maury Pasquier	=	S	GE
Meier-Schatz	=	C	SG
Ménétrey Savary	=	G	VD
Messmer	+	R	TG
Meyer Thérèse	*	C	FR
Mörgeli	+	V	ZH
Mugny	=	G	GE
Müller Erich	+	R	ZH
Muller-Hemmi	=	S	ZH
Nabholz	+	R	ZH
Neirynck	=	C	VD
Oehrli	+	V	BE
Pedrina	=	S	TI
Pelli	o	R	TI
Pfister Theophil	+	V	SG
Polla	o	L	GE
Raggenbass	+	C	TG
Randegger	*	R	BS
Rechsteiner Paul	*	S	SG
Rechsteiner-Basel	=	S	BS
Rennwald	=	S	JU
Riklin	=	C	ZH
Robbiani	=	C	TI
Rossini	=	S	VS
Ruey	+	L	VD
Salvi	=	S	VD
Sandoz Marcel	+	R	VD
Schenk	+	V	BE
Scherer Marcel	*	V	ZG
Scheurer Rémy	+	L	NE
Schibli	+	V	ZH
Schlüer	+	V	ZH
Schmid Odilo	=	C	VS
Schmied Walter	+	V	BE
Schneider	+	R	BE
Schwaab	=	S	VD
Seiler Hanspeter	*	V	BE
Siegrist	+	V	AG
Simoneschi-Cortesi	=	C	TI
Sommaruga	=	S	BE
Speck	+	V	AG
Spielmann	=	-	GE
Spuhler	*	V	TG
Stahl	+	V	ZH
Stamm Luzi	+	V	AG
Steinegger	*	R	UR
Steiner	+	R	SO
Strahm	=	S	BE
Studer Heiner	=	E	AG
Stump	=	S	AG
Suter	*	R	BE
Teuscher	=	G	BE
Thanei	=	S	ZH
Theiler	+	R	LU
Tillmanns	=	S	VD
Triponez	+	R	BE
Tschäppät	=	S	BE
Tschuppert	+	R	LU
Vallender	*	R	AR
Vaudroz Jean-Claude	*	C	GE
Vaudroz René	+	R	VD
Vermot	=	S	BE
Vollmer	=	S	BE
Waber Christian	=	E	BE
Walker Félix	*	C	SG
Walter Hansjörg	+	V	TG
Wandfluh	+	V	BE
Wasserfallen	+	R	BE
Weigelt	+	R	SG
Weyeneth	+	V	BE
Widmer	=	S	LU
Widrig	+	C	SG
Wiederkehr	=	E	ZH
Wirz-von Planta	+	L	BS
Wittenwiler	+	R	SG
Wyss Ursula	=	S	BE
Zach	=	C	AG
Zanetti	=	S	SO
Zapfl	=	C	ZH
Zisyadis	=	-	VD
Zuppiger	+	V	ZH

\+ ja / oui / sì
= nein / non / no
o enth. / abst. / ast.
* entschuldigt / excusé / scusato, abwesend / absent / assente
hat nicht teilgenommen / n'ont pas voté / non ha votato
\# Der Präsident stimmt nicht / Le président ne prend pas part aux votes

Ergebnisse / Résultats:

Gesamt / Complète / Tutto	
ja / oui / sì	86
nein / non / no	82
enth. / abst. / ast.	2
entschuldigt / excusé / scusato	29

Fraktion / Groupe / Gruppo	C	G	L	R	S	E	V	-
ja / oui / sì	12	0	5	32	0	0	37	0
nein / non / no	16	10	0	0	49	5	0	2
enth. / abst. / ast.	0	0	1	1	0	0	0	0
entschuldigt / excusé / scusato	7	0	0	8	3	0	8	3

Bedeutung Ja / Signification de oui: Proposition de la majorité
Bedeutung Nein / Signification de non: Proposition de la minorité Studer

Ref. 3132

NATIONALRAT | **CONSEIL NATIONAL**

Abstimmungsprotokoll | Namentliche Abstimmung / Vote nominatif | Procès-verbal de vote

Geschäft / Objet:

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst (ZDG)
Loi fédérale sur le service civil (LSC)

Gegenstand / Objet du vote:

Art. 8

Abstimmung vom / Vote du: 05.12.2002 10:49:46

Abate	+	R	TI
Aeppli Wartmann	=	S	ZH
Aeschbacher	=	E	ZH
Antille	+	R	VS
Baader Caspar	+	V	BL
Bader Elvira	+	C	SO
Banga	=	S	SO
Bangerter	+	R	BE
Baumann Alexander	+	V	TG
Baumann Ruedi	=	G	BE
Baumann Stephanie	=	S	BE
Beck	+	L	VD
Berberat	=	S	NE
Bernasconi	=	R	GE
Bezzola	+	R	GR
Bigger	+	V	SG
Bignasca	*	-	TI
Binder	*	V	ZH
Blocher	*	V	ZH
Borer	+	V	SO
Bortoluzzi	+	V	ZH
Bosshard	+	R	ZH
Bruderer	=	S	AG
Brunner Toni	+	V	SG
Bugnon	+	V	VD
Buhlmann	=	G	LU
Buhrer	+	R	SH
Cavalli	=	S	TI
Chappuis	=	S	FR
Chevrier	=	C	VS
Christen	#	R	VD
Cina	+	C	VS
Cuche	=	G	NE
de Dardel	=	S	GE
Decurtins	=	C	GR
Donzé	=	E	BE
Dormann Rosemarie	=	C	LU
Dormond Marlyse	=	S	VD
Dunant	+	V	BS
Dupraz	+	R	GE
Eberhard	+	C	SZ
Egerszegi	+	R	AG
Eggly	=	L	GE
Ehrler	*	C	AG
Engelberger	+	R	NW
Estermann	+	C	LU
Fasel	=	G	FR
Fässler	=	S	SG
Fattebert	+	V	VD
Favre	+	R	VD
Fehr Hans	+	V	ZH
Fehr Hans-Jurg	=	S	SH
Fehr Jacqueline	=	S	ZH
Fehr Lisbeth	+	V	ZH
Fehr Mario	=	S	ZH
Fetz	=	S	BS
Fischer-Seengen	+	R	AG
Föhn	+	V	SZ
Freund	+	V	AR
Frey Claude	*	R	NE
Gadient	+	V	GR
Galli	=	C	BE
Garbani	=	S	NE
Genner	*	G	ZH
Giezendanner	+	V	AG
Glasson	+	R	FR
Glur	+	V	AG
Goll	=	S	ZH
Graf	=	G	BL
Grobet	=	S	GE
Gross Andreas	=	S	ZH
Gross Jost	=	S	TG
Guisan	*	R	VD
Günter	=	S	BE
Gutzwiller	*	R	ZH
Gysin Hans Rudolf	+	R	BL
Gysin Remo	=	S	BS
Haering Binder	*	S	ZH
Haller	+	V	BE
Hämmerle	=	S	GR
Hassler	+	V	GR
Heberlein	*	R	ZH
Hegetschweiler	*	R	ZH
Heim	+	C	SO
Hess Berhard	+	-	BE
Hess Peter	+	C	ZG
Hess Walter	*	C	SG
Hofmann Urs	=	S	AG
Hollenstein	*	G	SG
Hubmann	=	S	ZH
Imfeld	+	C	OW
Imhof	+	C	BL
Janiak	=	S	BL
Joder	+	V	BE
Jossen	=	S	VS
Jutzet	=	S	FR
Kaufmann	+	V	ZH
Keller Robert	+	V	ZH
Kofmel	+	R	SO
Kunz	+	V	LU
Kurrus	*	R	BL
Lachat	=	C	JU
Lalive d'Epinay	*	R	SZ
Laubacher	*	V	LU
Lauper	+	C	FR
Leu	+	C	LU
Leutenegger Hajo	+	R	ZG
Leutenegger Susanne	=	S	BL
Leuthard	*	C	AG
Loepfe	+	C	AI
Lustenberger	*	C	LU
Maillard	=	S	VD
Maitre	=	C	GE
Mariétan	=	C	VS
Marti Werner	=	S	GL
Marty Kälin	=	S	ZH
Maspoli	*	-	TI
Mathys	+	V	AG
Maurer	+	V	ZH
Maury Pasquier	=	S	GE
Meier-Schatz	=	C	SG
Ménétrey Savary	=	G	VD
Messmer	+	R	TG
Meyer Thérèse	*	C	FR
Mörgeli	+	V	ZH
Mugny	=	G	GE
Muller Erich	+	R	ZH
Muller-Hemmi	=	S	ZH
Nabholz	+	R	ZH
Neirynck	=	C	VD
Oehrli	+	V	BE
Pedrina	=	S	TI
Pelli	=	R	TI
Pfister Theophil	+	V	SG
Polla	+	L	GE
Raggenbass	*	C	TG
Randegger	+	R	BS
Rechsteiner Paul	=	S	SG
Rechsteiner-Basel	=	S	BS
Rennwald	=	S	JU
Riklin	*	C	ZH
Robbiani	=	C	TI
Rossini	=	S	VS
Ruey	+	L	VD
Salvi	=	S	VD
Sandoz Marcel	+	R	VD
Schenk	+	V	BE
Scherer Marcel	*	V	ZG
Scheurer Rémy	+	L	NE
Schibli	+	V	ZH
Schluer	+	V	ZH
Schmid Odilo	=	C	VS
Schmied Walter	+	V	BE
Schneider	+	R	BE
Schwaab	=	S	VD
Seiler Hanspeter	+	V	BE
Siegrist	+	V	AG
Simoneschi-Cortesi	=	C	TI
Sommaruga	=	S	BE
Speck	+	V	AG
Spielmann	=	-	GE
Spuhler	*	V	TG
Stahl	+	V	ZH
Stamm Luzi	+	V	AG
Steinegger	*	R	UR
Steiner	*	R	SO
Strahm	=	S	BE
Studer Heiner	=	E	AG
Stump	=	S	AG
Suter	*	R	BE
Teuscher	=	G	BE
Thanei	=	S	ZH
Theiler	+	R	LU
Tillmanns	=	S	VD
Triponez	+	R	BE
Tschäppät	=	S	BE
Tschuppert	+	R	LU
Vallender	*	R	AR
Vaudroz Jean-Claude	*	C	GE
Vaudroz René	+	R	VD
Vermot	=	S	BE
Vollmer	=	S	BE
Waber Christian	+	E	BE
Walker Félix	+	C	SG
Walter Hansjörg	+	V	TG
Wandfluh	+	V	BE
Wasserfallen	+	R	BE
Weigelt	+	R	SG
Weyeneth	+	V	BE
Widmer	=	S	LU
Widrig	+	C	SG
Wiederkehr	=	E	ZH
Wirz-von Planta	+	L	BS
Wittenwiler	+	R	SG
Wyss Ursula	=	S	BE
Zäch	=	C	AG
Zanetti	=	S	SO
Zapfl	=	C	ZH
Zisyadis	=	-	VD
Zuppiger	+	V	ZH

\+ ja / oui / sì
= nein / non / no
o enth. / abst. / ast.
* entschuldigt / excusé / scusato, abwesend / absent / assente
hat nicht teilgenommen / n'ont pas voté / non ha votato
\# Der Präsident stimmt nicht / Le président ne prend pas part aux votes

Ergebnisse / Résultats:

Gesamt / Complète / Tutto	
ja / oui / si	88
nein / non / no	82
enth. / abst. / ast.	0
entschuldigt / excusé / scusato	29

Fraktion / Groupe / Gruppo	C	G	L	R	S	E	V	-
ja / oui / sì	13	0	5	28	0	1	40	1
nein / non / no	14	8	1	2	51	4	0	2
enth. / abst. / ast.	0	0	0	0	0	0	0	0
entschuldigt / excusé / scusato	8	2	0	11	1	0	5	2

Bedeutung Ja / Signification de oui: Proposition de la majorité
Bedeutung Nein / Signification de non: Proposition de la minorité Banga + Conseil fédéral

Glasson Jean-Paul (R, FR), pour la commission: Je ne vais pas refaire devant vous le débat qui a eu lieu à maintes reprises sur cet objet. Je vous rappelle que, bien entendu, s'il y a eu une séance de la Conférence de conciliation, c'est que nous n'arrivions pas à nous mettre d'accord jusque-là. C'est vrai que ce Conseil, à plusieurs reprises, a réaffirmé ses vues, mais pour en sortir il fallait bien qu'on trouve un compromis. Ce compromis ne satisfait personne pleinement, vous l'avez bien vu, mais il faut en sortir une fois.
Bien sûr qu'à la gauche de cet hémicycle on a l'initiative populaire «pour des loyers loyaux» qui donne une solution et qui passera sans doute devant le peuple; et pour le reste, il y a la possibilité, avec cette révision, d'avoir un contre-projet indirect sur lequel on va discuter. Le fait même que les propriétaires et les représentants des bailleurs ne soient pas satisfaits non plus de cette proposition de la Conférence de conciliation montre bien que c'est une proposition médiane, même si elle penche peut-être un peu plus d'un côté que de l'autre.
Mais, encore une fois, il faut en sortir et je vous invite à suivre les propositions de la Conférence de conciliation afin que, le cas échéant, le peuple puisse trancher entre les deux voies qui lui sont proposées.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral vous invite à adopter les propositions de la Conférence de conciliation
Les interventions à la tribune montrent bien que les propositions ne satisfont pas ceux qui sont le plus engagés dans la défense d'intérêts particuliers, propriétaires ou locataires, mais j'espère que la majorité de ce Conseil est désireuse de chercher des solutions concrètes. On ne peut pas entièrement donner satisfaction à un camp ou à l'autre et, le cas échéant, le peuple décidera s'il accepte cette modification.
Ma conclusion, après des années de discussions relatives au droit de bail, c'est que si ce compromis échoue, il n'y aura guère de chance que l'un des camps puisse imposer sa position définitive à l'autre. Et on se retrouvera dans le statu quo que tout le monde rejette.

Mugny Patrice (G, GE): Monsieur le Conseiller fédéral, vous avez juste dit qu'il s'agissait de cas particuliers. A ma connaissance, 70 pour cent des habitants de ce pays sont des locataires. J'aimerais alors comprendre pourquoi il s'agit de cas particuliers. Pour ma part, j'ai le sentiment que lorsque 70 pour cent de la population est impliquée, il s'agit d'une question collective.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Je n'ai pas parlé de cas particuliers, j'ai parlé d'intérêts particuliers. Pour pouvoir être locataire, il faut qu'il y ait des propriétaires, c'est le bon sens, le robuste bon sens qui le dit! Et pour qu'il y ait des propriétaires, il faut que des gens investissent. Mais si les investisseurs n'ont pas d'intérêts, eh bien, il y aura la pénurie et les locataires eux-mêmes seront en difficulté. Alors même s'il y a 70 pour cent de la population qui est locataire – j'en suis –, on a quand même intérêt à ce qu'il y ait encore des propriétaires qui renouvellent les appartements, qui investissent et qui mettent à disposition des locaux. C'est la raison pour laquelle, même si les propriétaires ne sont qu'une minorité, il ne faut pas les négliger.

Le président (Christen Yves, président): Avant de passer au vote, je souhaite attirer votre attention sur les conséquences qu'entraînerait un rejet des propositions de la Conférence de conciliation. A l'article 20 alinéa 3 de la loi sur les rapports entre les conseils, il est stipulé: «Si la proposition de conciliation est rejetée par un conseil ou par les deux, l'ensemble du projet est réputé n'avoir pas abouti et il est radié de la liste des objets à traiter.» Le vote est nominatif.

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 99.076/3169)
Für die Anträge der Einigungskonferenz .... 88 Stimmen
Dagegen .... 61 Stimmen

01.060

Zivildienstgesetz. Revision
Loi sur le service civil. Révision

Fortsetzung – Suite

Botschaft des Bundesrates 21.09.01 (BBl 2001 6127)
Message du Conseil fédéral 21.09.01 (FF 2001 5819)
Nationalrat/Conseil national 12 03 02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05.12 02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 09.12 02 (Fortsetzung – Suite)

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst
Loi fédérale sur le service civil

Art. 14, 15a
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 16
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Abs. 1, 2
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Abs. 3
Die gesuchstellende Person reicht das Gesuch schriftlich bei der Vollzugsstelle ein. Der Bundesrat regelt die Gesuchseinreichung auf dem Weg der elektronischen Datenübermittlung.
Abs. 4
Die gesuchstellende Person erklärt im Gesuch, Zivildienst nach diesem Gesetz leisten zu wollen.
Abs. 5
Sie legt dem Gesuch das Dienstbüchlein bei.

Art. 16
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Al. 1, 2
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Al. 3
Le requérant adresse sa demande par écrit à l'organe d'exécution. Le Conseil fédéral règle la procédure du dépôt des demandes par voie électronique.
Al. 4
Dans sa demande, l'auteur doit indiquer explicitement qu'il souhaite effectuer un service civil conformément à la présente loi.
Al. 5
La demande contient le livret de service.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 17
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Abs. 1
.... Gesuch spätestens einen Monat vor der nächsten ....
Abs. 1bis
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 17
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Al. 1
... demande un mois au moins avant la prochaine ....
Al. 1bis
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 18
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Abs. 1
.... entscheidet die Vollzugsstelle.
Abs. 2
Das Verfahren ist kostenlos. Im Übrigen gelten die Bestimmungen des Bundesgesetzes vom 20. Dezember 1968 über das Verwaltungsverfahren.
Abs. 3–5
Streichen

Antrag Engelberger
Abs. 3
Das Eidgenössische Volkswirtschaftsdepartement (Departement) kann der Kommission Weisungen betreffend die Beurteilung der Kriterien nach den Artikeln 1 und 18b erteilen.
Abs. 5
Bis Beginn der Anhörung werden verfahrensleitende Verfügungen, Nichteintretensentscheide und Abschreibungsverfügungen durch die Vollzugsstelle erlassen, danach durch die Kommission.

Art. 18
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Al. 1
L'organe d'exécution décide ....
Al. 2
La procédure est gratuite. Au surplus, les dispositions de la loi fédérale du 20 décembre 1968 sur la procédure administrative sont applicables.
Al. 3–5
Biffer

Proposition Engelberger
Al. 3
Le Département fédéral de l'économie (département) peut donner des instructions à la commission concernant l'évaluation des critères selon les articles 1er et 18b.
Al. 5
Les décisions relatives à la procédure, à la non-entrée en matière ou au classement sont prises par l'organe d'exécution jusqu'au moment de l'audition, ensuite par la commission d'admission.

Engelberger Eduard (R, NW): Ich beantrage Ihnen in Artikel 18 Absätze 3 und 5 zwei gesetzliche Präzisierungen, die sich aus der Sicht des Departementes und der Verwaltung aufdrängen. Ich habe sie nach einem Gespräch um die Anerkennungskommission gemäss Artikel 43 zur Antragstellung aufgenommen.
Zu Absatz 3 ist zu sagen, dass die beantragte Präzisierung rein redaktioneller Art ist: Die Formulierung, die der Bundesrat und die Kommission gutgeheissen haben, ist zu weit gefasst. Der Begriff «Aufgabenerfüllung» umfasst den gesamten Zuständigkeitsbereich und sämtliche Kompetenzen der Zulassungskommission. Das Departement soll aber betreffend Organisation und Verfahren keine Weisungen erlassen können; das macht – gestützt auf Absatz 2 – bereits der Bundesrat. Mit der im Antrag gewählten Formulierung kann das Departement sicherstellen, dass die Kommission den Gewissenskonflikt und dessen Glaubhaftmachung rechtsgleich beurteilt. Zu diesen materiellen Fragen erliess die Vollzugsstelle bis heute die Weisungen. Da die Zulassungsentscheide künftig durch die Zulassungskommission und nicht mehr durch die Vollzugsstelle gefällt werden, fällt dieses Weisungsrecht weg. Das Weisungsrecht betreffend die Beurteilung der Kriterien nach den Artikeln 1 und 18b ist eine Voraussetzung dafür, dass das Entscheidungsrecht auf die Kommission übertragen werden kann. Die Kommission erhält einerseits grundsätzlich mehr Rechte, andererseits aber auch klare, verbindliche Vorgaben.
Als Zweites begründe ich nun noch die beantragten Änderungen in Absatz 5: Hier stimmen Botschaft und Gesetz nicht überein, deshalb ist diese Anpassung notwendig. Gemäss Botschaft soll die Vollzugsstelle sämtliche Schritte, die ein Gesuch vor der Anhörung durchläuft, in eigener Kompetenz vornehmen können. Ob auf das Gesuch eingetreten werden kann oder nicht, spielt dabei im Zulassungsverfahren eine sehr grosse Rolle. Denn rund 90 Prozent der Gesuche, auf die eingetreten wird, werden schlussendlich auch gutgeheissen.
Mit dem Zeitpunkt der Anhörung geht die Kompetenz für den Entscheid auf die Kommission über. Nur mit einer solchen klaren zeitlichen Trennung zwischen der Arbeit der Vollzugsstelle und derjenigen der Zulassungskommission kann ein Durcheinander bezüglich der Kompetenz, wer schlussendlich entscheidet, verhindert werden. Neben den Nichteintretensentscheiden müssen der Vollständigkeit halber auch die Abschreibungsverfügungen im Gesetz erwähnt werden. Abschreibungen erfolgen insbesondere, wenn ein Gesuchsteller sein Gesuch zurückzieht. Schliesslich soll am Ende von Absatz 5 konsequenterweise noch das Wort «Zulassungskommission» durch das Wort «Kommission» ersetzt werden, so wie es im ganzen Artikel 18 verwendet wird. Der Begriff «Zulassungskommission» findet sich nur im Titel.
Diese Änderungen entsprechen dem Wortlaut von Departement und Verwaltung, und ich bitte Sie, ihnen zuzustimmen.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Der Antrag Engelberger lag der Kommission nicht vor. Im Nachhinein ist aber von der Verwaltung ein solcher Antrag ausformuliert worden. Er ist eigentlich ganz im Sinne dieser technischen Revision, die wir jetzt durchführen.
Ich bitte Sie, diesem Antrag zuzustimmen.

Abs. 1, 2, 4 – Al. 1, 2, 4
Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité

Abs. 3, 5 – Al. 3, 5

Abstimmung – Vote
Für den Antrag Engelberger .... 75 Stimmen
Für den Antrag der Mehrheit .... 60 Stimmen

Art. 16a
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Streichen

Antrag Wiederkehr
Abs. 1
Die gesuchstellende Person reicht das Gesuch schriftlich bei der Vollzugsstelle ein. Der Bundesrat regelt die Gesuchseinreichung auf dem Weg der elektronischen Datenübermittlung.
Abs. 2
Das Gesuch enthält:
a. die Darlegung der Motivation für den Zivildienst;
b. einen Lebenslauf, der aufzeigt, wie sich der Gesuchsteller bisher für die Gemeinschaft eingesetzt hat;
c. Belege, die den Einsatz für die Gemeinschaft aufzeigen (z. B. Sozialzeitausweis);
d. das Dienstbüchlein.

Art. 16a
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Biffer

Propositions Wiederkehr
Al. 1
Le requérant adresse sa demande par écrit à l'organe d'exécution. Le Conseil fédéral règle la procédure du dépôt des demandes par voie électronique.
Al. 2
La demande contient:
a. un exposé de ses motifs;
b. un curriculum vitae indiquant comment le requérant s'est déjà engagé pour la communauté;
c. des attestations de son engagement antérieur pour la communauté (p. ex. attestation de bénévolat);
d. le livret de service.

Wiederkehr Roland (E, ZH): Artikel 16a: Hier ist aufgezählt, was das Gesuch enthalten soll, das ein Zivildienstwilliger unterbreiten muss. Die Regelung, die der Bundesrat haben möchte, lautet: «Das Gesuch enthält: a. eine Darlegung des geltend gemachten Gewissenskonfliktes; b. einen Lebenslauf, der aufzeigt, wie der geltend gemachte Gewissenskonflikt entstanden ist und sich bisher geäussert hat».
Für diese zwei Punkte schlage ich eine andere Version vor. Nämlich: «Das Gesuch enthält: a. die Darlegung der Motivation für den Zivildienst; b. einen Lebenslauf, der aufzeigt, wie sich der Gesuchsteller bisher für die Gemeinschaft eingesetzt hat»; dann heisst es als Zusatz: «c. Belege, die den Einsatz für die Gemeinschaft aufzeigen». Zum Beispiel gab es im Freiwilligenjahr einen Sozialzeitausweis.
Warum beantrage ich das? Ganz einfach deshalb, weil ich «einen Lebenslauf», der aufzeigen soll, «wie der geltend gemachte Gewissenskonflikt entstanden ist und sich bisher geäussert hat», für einen 18-Jährigen als Zumutung empfinde. Ich möchte Ihnen das Beispiel eines jungen Mannes geben, der nicht zum Zivildienst zugelassen wurde und so «vertäubt» war, dass er den Militärdienst verweigerte und dann sechs Monate ins Gefängnis musste. Was hat man ihm für Fragen gestellt? Erstens: Warum wollen Sie keinen Militärdienst leisten? «Weil ich glaube, dass das Militär nicht mit meinem Gewissen vereinbar ist, denn ich bin absolut gewaltlos » Als 18-Jähriger hat er das gesagt. Man hat ihn dann gefragt: «Und was noch?» «Weil ich der Meinung bin, dass das Militär einer der grössten Umweltverschmutzer ist, und ich bin für Umwelterhaltung.» Dann hat man ihm zur ersten Frage folgende Frage gestellt: Sie gehen mit Ihrer Freundin in den Wald, und es kommen irgendwelche Burschen, die Ihre Freundin vergewaltigen. Was machen Sie dann? «Ich versuche natürlich, diese Burschen in die Flucht zu treiben, wenn nicht noch Schlimmeres. Ich werde sie schlagen, ich werde sie vielleicht töten.» Das hat man als Beweis dafür genommen, dass er selber nicht gewaltfrei ist. Man hat ihm gesagt: Na ja, Sie sind ja für Gewalt.
Das zweite Beispiel: Derselbe junge Mann sagte, er sei für absoluten Umweltschutz, und das gebe es im Militär nicht. Darauf fragte man ihn, was er sich eines Tages noch wünschen würde. Er antwortete, er möchte eines Tages in die USA. Man fragte ihn, wie er in die USA gehen würde. Er sagte, mit dem Flugzeug. Darauf antwortete man ihm, in diesem Fall sei er nicht für Umweltschutz. Wegen dieser und anderer «Ungereimtheiten» wurde sein Gesuch für Zivildienst abgelehnt. Dann hat er den Militärdienst verweigert und musste schlussendlich ins Gefängnis.
Für einen 18-Jährigen ist das eine absolut naive und blodsinnige Verhaltensweise – das wissen wir. Aber sie kommt vor, weil ein 18-Jähriger in Gottes Namen noch nicht so reif ist, dass er, wie hier steht, eine Darlegung des geltend gemachten Gewissenskonfliktes vornehmen kann und einen Lebenslauf aufzeichnen kann, «der aufzeigt, wie der geltend gemachte Gewissenskonflikt entstanden ist und sich bisher geäussert hat». Das können viele nicht, weil sie sich nicht so schlau verhalten können wie die anderen, die von Anfang an zum Psychiater oder zum Arzt gehen und sich einfach auf dem «blauen Weg» dispensieren lassen.
Deshalb finde ich, dass wir das so in diesem Gesetz nicht mehr formulieren dürfen. Gemäss meinem Antrag soll die Einstellung positiv gewertet werden. Jemand soll darlegen, weshalb er eine Motivation für den Zivildienst hat. Er soll dann für den Zivildienst berücksichtigt werden, wenn er in seinem Lebenslauf aufzeigen kann, wie er sich bisher gemäss seiner Motivation verhalten hat, wie er sich bisher für die Gemeinschaft eingesetzt hat. Wenn er das schon gemacht hat, soll er von der Pfadi oder vom Altersheim, wo er gearbeitet hat, oder von irgendwoher eine Art Testat vorweisen können. Wenn er das alles hat, soll er zum Zivildienst zugelassen werden. Aber diese unselige Gewissensprüfung – wie gesagt, in einzelnen Fällen ist es so gewesen –, die demütigend ist, sollen wir so nicht mehr durchführen müssen.

Le président (Christen Yves, président): Le groupe écologiste communique qu'il soutient la proposition Wiederkehr.

Siegrist Ulrich (V, AG): Was Herr Wiederkehr dargelegt hat, ist an sich unbestritten, nämlich dass eine Gewissensprüfung immer eine schwierige Angelegenheit ist; das sei nicht in Abrede gestellt. Ebenso wissen wir jedoch auch, dass in der Zwischenzeit seit Inkrafttreten des Bundesgesetzes über den zivilen Ersatzdienst eine qualitativ sehr gut zusammengesetzte Kommission ein qualitativ gutes System entwickelt hat, wie diese Gewissensprüfungen durchgeführt werden.
Es ist schon denkbar, dass man einzelne Fälle findet, die etwas «simpel» gelaufen sind, vor allem vielleicht in der Anfangsphase vor fünf Jahren. Aber die allgemeinen Eindrücke und die allgemeinen Auskunfte auch von betroffenen Leuten über die Arbeit dieser Kommission sind nicht so schlecht, wie es immer wieder dargelegt wird.
Es ist durchaus möglich, die Motive eines Menschen zu beurteilen; auch Richter müssen das tagtäglich tun, wobei ich nicht die Arbeit eines Gerichtes mit jener einer Zulassungskommission vergleichen will, überhaupt nicht; das ist kein Gericht und soll auch keines sein. Ich will damit nur sagen,

dass es nicht unmöglich ist, durch ein geeignetes Gespräch die Motive in einer Gewissensprüfung abzuklären.
Es ist auch nicht einfach so, dass der rhetorisch Gewandtere besser wegkommt, sondern die Zulassungskommission hat in diesen fünf Jahren durchaus gelernt, mit verschiedenen Typen zu sprechen und das Gespräch auch mit jenen zu führen, die nicht aus dem akademischen Bereich kommen, und sie hat auch gelernt, sich der Ausdrucksweise der Jugend etwas anzupassen. Das kann diese Kommission.
Die Anträge Wiederkehr zu den Artikeln 16a, 18a und 18b laufen letztlich darauf hinaus, das System der Gewissensprüfung als solches infrage zu stellen. Wir haben aber letzte Woche entschieden, dass diese Grundsatzdiskussion allenfalls in einer zweiten Phase, aber nicht heute zu führen ist.
Ich bitte Sie, der Kommissionsmehrheit zuzustimmen.

Le président (Christen Yves, président): Die SP-Fraktion unterstützt den Antrag Wiederkehr.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Herr Wiederkehr, dieser Antrag lag der Kommission nicht vor; Sie haben jetzt hier vorne am Podium so gesprochen, als ob wir am letzten Donnerstag keine Debatte über den Zivildienst geführt hätten. Wir haben am letzten Donnerstag über Artikel 1 des Zivildienstgesetzes gesprochen und haben es abgelehnt, in Richtung freie Wahl zu gehen. Was Sie nun beantragen, stimmt nicht mit dem überein, was wir am letzten Donnerstag beschlossen haben.
Noch etwas zu dieser Zulassungskommission. Herr Siegrist hat es gesagt: Wir haben jetzt fünf Jahre Erfahrungen mit dieser Kommission gesammelt, eine Subkommission der SiK war in Thun und hat deren Arbeit angeschaut. Alle sind übereinstimmend der Meinung, dass die gewählten Personen gute Arbeit leisten. Diese Leute haben sich eine Praxis angeeignet, und sie machen das in den allermeisten Fällen sehr gut.
Wir können jetzt nicht auf den Entscheid zurückkommen, den wir am letzten Donnerstag gefällt haben. Wenn Sie diesem Antrag zustimmen, würde das einem Systemwechsel gleichkommen.
Deshalb bitte ich Sie, den Antrag Wiederkehr abzulehnen.

Le président (Christen Yves, président): Die CVP-Fraktion unterstützt den Antrag der Mehrheit.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: Je crois que M. Wiederkehr rend un mauvais service aux objecteurs de conscience qu'il entend défendre ou aider. Il s'agit là finalement de la qualité même de la motivation et de la justification morale pour être objecteur de conscience. Si un objecteur n'est pas en mesure de dire comment est né ce conflit à l'intérieur de lui-même, ne fût-ce qu'avec des mots simples – il n'y a pas besoin qu'il soit docteur en lettres, en psychologie et en philosophie –, quel est la nature de ce conflit et comment ça a progressé chez lui, s'agit-il vraiment d'un objecteur de conscience?
Monsieur Wiederkehr, votre proposition n'a pas été discutée en commission, mais on peut affirmer en l'état qu'elle ne va pas avec le système décidé par notre Conseil jeudi dernier. Il en ira autrement si, dans l'avenir, on renonce à cet examen et si on en arrive à l'idée que seule la preuve par l'acte suffit. Pour le moment, et conformément à la décision que nous avons prise jeudi dernier, votre manière de relativiser et d'affaiblir la substance et la nature de l'examen qui doit être fait de la motivation et du conflit de conscience de l'objecteur, ne colle pas avec ce que la majorité de la commission vous a proposé et avec ce que vous avez déjà adopté.
C'est la raison pour laquelle je crois pouvoir, au nom de la commission, vous inviter à rejeter la proposition Wiederkehr.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Je crois aussi que la proposition Wiederkehr n'est pas dans l'intérêt des objecteurs, bien au contraire.
Comme on a maintenu le principe de l'examen du conflit de conscience, il faut aider l'objecteur à faire la démonstration de ce conflit de conscience. Ici, l'article 16a alinéa 2 selon la majorité indique que dans sa demande, l'objecteur doit déjà donner les premiers éléments qui permettent de dire s'il y a un conflit de conscience ou pas. Si M. Wiederkehr ajoutait ce qu'il souhaite à cela, il rendrait service aux objecteurs. Mais, en faisant sa proposition, il dit aux jeunes objecteurs: «Au lieu de préparer votre défense, dites ce que vous avez déjà fait de bien.» Le malheur, c'est qu'on n'est pas dans un système de preuve par l'acte! Par conséquent, on incite le jeune objecteur à ne pas préparer sérieusement le point essentiel sur lequel il doit convaincre la commission: l'existence du conflit de conscience.
Encore une fois, si M. Wiederkehr avait ajouté: «De surcroît, le candidat objecteur devrait apporter les preuves suivantes», je l'aurais compris, ce serait un lent glissement vers la preuve par l'acte. Mais sa proposition, je suis convaincu que c'est une erreur, une erreur qui risque de porter préjudice aux objecteurs eux-mêmes.

Abstimmung – Vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 88 Stimmen
Für den Antrag Wiederkehr .... 63 Stimmen

Art. 18a
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit I
(Garbani, Cuche)
Abs. 1
Die Zulassungskommission nimmt zum schriftlichen Gesuch des Gesuchstellers Stellung.
Abs. 2
Sie kann entscheiden, den Gesuchsteller anzuhören, wenn sich aufgrund seines schriftlichen Gesuches nicht feststellen lässt, ob er die Zulassungsbedingungen für den Zivildienst klar erfüllt oder nicht.
Abs. 3
Auf Antrag des Gesuchstellers hört sie ihn an.

Minderheit II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Streichen

Antrag Wiederkehr
Abs. 1
Die Kommission hört die gesuchstellenden Personen an.
Abs. 2
Sie kann von der persönlichen Anhörung absehen, wenn die gesuchstellende Person genügende Beweise des bisherigen Einsatzes für die Gemeinschaft erbringen kann und wenn die Zulassungsvoraussetzungen aufgrund des schriftlichen Gesuchs offensichtlich erfüllt sind.
Der Bundesrat kann weitere Kategorien gesuchstellender Personen von der Anhörungspflicht ausnehmen.

Art. 18a
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité I
(Garbani, Cuche)
Al. 1
La commission d'admission se prononce sur la demande écrite du requérant.
Al. 2
Elle peut décider d'entendre le requérant si sa demande écrite ne permet pas de constater que les conditions d'admission au service civil sont manifestement remplies.
Al. 3
Sur requête du requérant, elle procède à son audition.

Minorité II
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Biffer

Proposition Wiederkehr
Al. 1
La commission d'admission entend le requérant lors d'une audition personnelle.
Al. 2
Elle peut renoncer à l'entendre si sa demande écrite permet de constater que les conditions d'admission au service civil sont manifestement remplies, et s'il peut produire suffisamment de preuves de son engagement antérieur en faveur de la communauté.
Le Conseil fédéral peut dispenser de l'audition personnelle d'autres catégories de requérants.

Art. 18b
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Streichen

Antrag Wiederkehr
Titel
Beurteilung der Wertehaltung
Text
Die Kommission beurteilt die Wertehaltung in Bezug auf ihre Glaubhaftigkeit danach:
a. wie die Wertehaltung das Befinden und die Lebensführung der gesuchstellenden Person beeinflusst; und
b. ob und wie die gesuchstellende Person die Wertehaltung in anderen Lebensbereichen umsetzt.

Antrag Ménétrey-Savary
Titel
Beurteilung des Bestehens des Gewissenskonflikts
Text
Die Kommission beurteilt das Bestehen des Gewissenskonflikts und entscheidet aufgrund der Glaubwürdigkeit des Gesuchs.

Art. 18b
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Biffer

Proposition Wiederkehr
Titre
Appréciation des valeurs
Texte
La commission d'admission apprécie la crédibilité de l'engagement du requérant en faveur des valeurs dont il se réclame, en examinant:
a. de quelle façon ces valeurs influent sur l'état général et sur la manière de vivre du requérant; et
b. si le requérant concrétise ces valeurs dans d'autres domaines de sa vie et si oui, comment.

Proposition Ménétrey-Savary
Titre
Appréciation de l'existence du conflit de conscience
Texte
La commission d'admission apprécie l'existence du conflit de conscience et prend sa décision en fonction de la crédibilité de la demande.

Garbani Valérie (S, NE): Un civiliste a été condamné le 18 décembre dernier par le Tribunal militaire de cassation à cinq mois d'emprisonnement. Il a fait une grève de la faim. La loi sur le service civil et la révision qui vous est proposée devraient permettre d'éviter de tels drames. Vous avez rejeté la proposition de minorité I (Cuche) à l'article 1er, laquelle était pourtant très raisonnable puisqu'elle ne postulait pas, dans le cadre de cette révision, le libre choix.

Des personnes qui refusent d'accomplir leur service militaire comparaissent aujourd'hui encore devant des tribunaux de division. Certaines d'entre elles sont toujours condamnées à des peines de prison. Parmi elles se trouvent de jeunes hommes qui seraient disposés à faire du service civil. Un nombre croissant de personnes astreintes au service militaire est dispensé de l'obligation de servir principalement pour des motifs de santé. 10 000 recrues empruntent chaque année la «voie bleue», et parmi elles, en raison d'un manque de motivation, on compte beaucoup de jeunes licenciés qui seraient cependant disposés et motivés à accomplir un service civil.

Pourquoi y a-t-il si peu de personnes qui adressent une demande pour effectuer le service civil? Parce que la procédure d'admission leur paraît excessivement compliquée. En Allemagne, toutes les décisions d'admission au service civil se prennent sur la base d'un dossier présenté par le requérant. C'est seulement exceptionnellement, si le dossier n'est pas clair ou si le requérant n'arrive pas à le clarifier dans le cadre d'une procédure écrite, qu'il est entendu personnellement. C'est également le cas en Italie.
L'Autriche a renoncé à toute forme d'examen du conflit de conscience. En Allemagne, cette procédure écrite conduit au fait qu'un tiers des astreints est exempté, un tiers fait du service militaire et un tiers est admis au service civil. Donc, ce n'est pas une voie royale pour l'accomplissement d'un service civil.

Ma proposition de minorité va dans le sens de la législation en vigueur chez nos voisins européens. Je demande en fait que le principe soit celui de la procédure écrite. C'est seulement si la requête écrite n'est pas convaincante ou sur demande du requérant lui-même, car il a plus de facilité à s'exprimer oralement que par écrit, qu'il est procédé à son audition. En d'autres termes, si le requérant démontre de manière crédible dans sa démarche écrite qu'il ne peut concilier le service militaire avec sa conscience, il doit être admis au service civil sans mesures d'instruction complémentaires. Il ne s'agit aucunement, comme certains voire certaines ne vont pas manquer de le prétendre, de faire de la procédure d'admission au service civil une simple formalité. Le requérant devra toujours se livrer à un exposé des faits et des motifs.

Ma proposition de minorité permettrait au surplus de réduire la durée de la procédure et corollairement les coûts de la procédure d'admission qui ascendent à 3153 francs en moyenne par décision, dont 600 francs pour les coûts d'audition. De plus, aujourd'hui, il n'est pas rare que les personnes concernées doivent attendre une année avant que d'être fixées sur la décision de la commission d'admission. Depuis le 1er octobre 1996, date de l'entrée en vigueur de la loi sur le service civil, jusqu'à fin juillet 2001, sur 7164 demandes, le taux d'admission a été de 80 pour cent. Sur la base des auditions obligatoires, seuls 11 pour cent des requérants n'ont pas été admis au service civil. Ma proposition de minorité se situe dans une relation de parfaite cohérence avec les expériences faites depuis l'entrée en vigueur de la loi.

Encore quelques mots sur la proposition Wiederkehr. Elle va dans le bon sens, mais l'exigence de ce que j'appellerai le certificat de bénévolat par la preuve des engagements antérieurs n'est pas heureuse, car elle est à mon avis trop institutionnelle. Or, de nombreux jeunes qui s'engagent pourtant très activement dans la vie civile, notamment au sein de mouvements, sont souvent allergiques aux institutions. La proposition Wiederkehr conduirait également à instaurer une hiérarchie de l'engagement.

Pour conclure, je vous demande principalement de soutenir ma proposition de minorité et subsidiairement, si vous deviez la rejeter, d'adopter la proposition Wiederkehr.

Ménétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Ma proposition porte sur l'article 18b, mais c'est toujours à propos de cette fameuse audition par laquelle on doit apprécier le conflit de conscience.
Je dois vous dire honnêtement que je me demandais si je voulais maintenir ma proposition. Cela paraît un peu comme un combat d'arrière-garde étant donné tous les votes négatifs qui se sont déroulés jusqu'à maintenant. Mais en relisant cet article, cette espèce de boursouflure morale, si j'ose dire, je me suis dit que, vraiment, on ne pouvait pas le laisser comme cela. Je vous invite à le lire attentivement, et peut-être même à vous poser ces questions pour vous-mêmes, par exemple au moment de vous engager sur une liste électorale:
1. Quelle exigence morale invoquez-vous et en quoi a-t-elle un caractère impératif?
2. Comment concrétisez-vous cette exigence morale dans d'autres domaines de votre vie?
3. Pouvez-vous expliquer vos conflits de conscience sans contradictions?
Je fais remarquer quand même que ce dernier point est particulièrement problématique, car un conflit de conscience, que je sache, est précisément l'expression de tendances contradictoires.
Si nous devions nous présenter devant un conseil de recrutement pour les prochaines élections fédérales, nous serions peut-être beaucoup moins nombreux sur les listes électorales et dans ce Parlement, et ce serait dommage pour la démocratie – enfin, peut-être!
La commission veut continuer à fouiller les consciences, mais en fait, cet instrument prévu par l'article 18b est trop prétentieux pour cela. Il ne sert qu'à sonder l'insondable. Il aurait peut-être sa place dans la Bible, mais pas dans la loi.
Comme d'autres dans cette salle, il y a plusieurs dizaines d'années que cette question me préoccupe. Je me souviens de nombreux procès d'objecteurs de conscience d'autrefois où, pour désigner les faux objecteurs, ceux qui n'avaient pas de conflit de conscience, le juge leur collait l'étiquette de «politiques». Cela était alors une tare rédhibitoire. A noter que l'on ne sait pas qui, de l'objecteur ou du politique, doit se sentir le plus insulté par ce jugement. En tout cas, c'est une manière de laisser entendre que les politiques n'ont ni conflit ni conscience!
Pour en revenir à cet article, je veux bien croire, comme le disait M. Siegrist tout à l'heure, que la commission d'admission sait faire ses auditions, qu'elle procède d'une manière correcte et qu'elle a ses méthodes. A mon avis, c'est un argument de plus pour ne pas mettre dans la loi des questions inapplicables, des questions psychologiques subtiles qui n'y ont pas leur place.
Je vous propose donc de biffer la plus grande partie de l'article 18b et je vous propose aussi de modifier le titre de cet article. En effet, ce qui semble déterminant dans le sens de la loi, ce n'est pas la manière du requérant d'exposer son conflit de conscience, mais c'est l'existence de ce conflit et la manière de l'apprécier.
Je vous invite donc à soutenir ma proposition à l'article 18b, qui n'est d'ailleurs pas subsidiaire mais complémentaire à la proposition de minorité I (Garbani) à l'article 18a.

Cuche Fernand (G, NE): L'essentiel a été dit et redit avec pas mal de compétence concernant les personnes qui souhaitent effectuer un service civil. J'aimerais rappeler quand même à celles et ceux qui pourraient prendre peur suite aux propositions dont nous débattons actuellement, qu'elles étaient déjà dans le dossier au moment où nous sommes entrés en matière sur la loi sur le service civil et que la proposition de minorité I (Garbani), au fond, respecte la volonté du Conseil qui veut qu'il n'y ait pas de libre choix.
Ce n'est pas cette proposition de minorité I à l'article 18a qui permettrait, par la petite porte, d'amener le libre choix. Elle respecte aussi la volonté du Parlement, que le groupe écologiste regrette, qui est de rester à 1,5 fois la durée du service militaire, ce qui veut dire qu'on a la preuve par l'acte que vous souhaitez. Et je pose la question suivante à M. Siegrist, qui disait qu'après cinq ans d'application, les experts ont de l'expérience, du métier, et qu'ils réussissent à approcher le conflit de conscience avec une certaine objectivité – ce dont nous doutons: s'ils sont compétents, pourquoi ne pourraient-ils pas se déterminer sur la base d'une réflexion écrite de la part du candidat au service civil? Enfin, dernier argument, on a décidé, il y a quelques jours, d'en rester là. Quelques jours se sont écoulés et je ne pense pas que cela mettrait la majorité d'entre nous dans une situation insurmontable si, par hasard, on pouvait changer d'avis sur ces propositions.
Je le répète encore une fois, l'essentiel de ce que vous avez souhaité est respecté. Ce qu'on aimerait, c'est simplifier la procédure d'admission et la rendre plus crédible, moins discutable du point de vue de l'analyse du conflit de conscience.

Le président (Christen Yves, président): Die FDP-Fraktion unterstützt den Antrag der Mehrheit.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Die Minderheit I (Garbani) will das deutsche Modell übernehmen. Somit wäre es nicht mehr nötig, nach dem schriftlichen Gesuch eine ergänzende Anhörung durchzuführen. Ich muss Ihnen sagen: Wir sind der Meinung, dass die einzige Möglichkeit herauszufinden, ob der Gesuchsteller den Anforderungen entspricht und zugelassen werden soll oder nicht, schlicht und einfach die Anhörung ist. Das haben jetzt die Erfahrungen gezeigt. Das schriftliche Gesuch ist keine taugliche Grundlage dafür, weil man nicht weiss, wer das schriftliche Gesuch letztlich geschrieben hat. Die Gesuche gleichen sich immer mehr: Der Inhalt wird immer dürftiger. In Deutschland gibt es sogar Bücher, denen man entnehmen kann, wie man ein solches Gesuch schreiben soll. Sie können zwischen den verschiedensten Varianten auswählen – das wollen wir nicht! Dass gewisse Gruppierungen ohne Anhörung zugelassen werden, bedeutet keine Rechtsungleichheit, Frau Garbani. Es liegt eine andere Ausgangslage vor, wenn klar ist, dass eine Gemeinschaft für sich und ihre Mitglieder den Militärdienst ablehnt, wie das z. B. die Zeugen Jehovas tun.
Zum Antrag Ménétrey-Savary: Bei der Annahme Ihres Antrages würde die Klarheit und die Transparenz fehlen, die mit Artikel 18b eingeführt werden soll. Dies wiederum ist einer der Gründe, weshalb wir überhaupt eine technische Revision machen. Diese Bestimmung gibt der Kommission neu klare Aufträge, wogegen Ihre Fassung keine neuen Elemente bringt. Deshalb bitte ich Sie, auch diesen Antrag abzulehnen.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: En dépit des apparences, on est bel et bien toujours dans la question de la cohérence du système que nous avons choisi ou bien, si je puis dire, de la manière de biaiser avec la cohérence du système que nous avons choisi.
A Mme Garbani et à M. Cuche, je dirai que je suis quand même un peu étonné de cette idée de vouloir remplacer l'audition et le contact personnel par simplement la demande écrite. Mais vous savez, c'est comme les examens de maturité fédérale: j'ai par exemple regretté que pour les branches secondaires, on n'ait plus l'examen oral, mais seulement l'examen écrit. Quand on a le contact personnel avec quelqu'un, on arrive bien mieux – mais oui, Madame Garbani – à jauger, à évaluer, à avoir une vraie communication, à arriver à davantage d'authenticité que si on a simplement un exposé. Et en plus, si on a simplement l'exposé écrit, on risque bien d'avoir, si j'ose dire, un écrivain public patenté qui écrit à la place de l'objecteur de conscience; par exemple, Mme Garbani doit certainement écrire très bien pour tel ou tel objecteur de conscience, je suis sûr qu'à ce moment-là, elle serait très bien. Mais plutôt que lire le style de Mme Garbani, je préférerais avoir face à face l'objecteur de cons-

cience. Je crois, par conséquent, Madame Garbani, Monsieur Cuche, que ça évite l'arbitraire ou bien que ça évite cette espèce d'appréciation peut-être plus superficielle que l'on pourrait avoir en ayant simplement l'écrit.
Dans le contact d'homme à homme, si c'était vous, Monsieur Cuche, qui étiez l'objecteur et si c'était moi qui étais l'examinateur, j'aurais une oreille extrêmement attentive et j'irais jusqu'au fond de vos motivations. Si vous m'envoyiez simplement une lettre, aussi bien ficelée qu'elle fût, j'aurais moins de possibilités de savoir qui est M. Cuche et pourquoi il est vraiment objecteur de conscience.
Pour toutes ces raisons, je crois que vous ne rendez pas forcément service à l'objecteur en voulant plutôt la forme écrite que la forme orale.
Oui, c'est l'exception: «Elle peut décider d'entendre». Mais moi, je dirai que pour être contre l'arbitraire et pour la communication personnelle, ça doit être le principe. C'est au contraire d'y renoncer qui doit être l'exception. Je ne crois pas qu'en disant cela au nom de la majorité de la commission, je sois plus dur à l'égard des objecteurs. Je crois que, sans même vous en rendre compte, vous faites cela parce que ça participe de l'idéologie qui conteste tout le système de l'audition et qui aimerait la preuve par l'acte.
Par 21 voix contre 3, la commission vous invite à rejeter la proposition de la minorité I (Garbani) à l'article 18a.
J'en viens à la proposition Ménétrey-Savary à l'article 18b. C'est assez séduisant, ce que vous dites, Madame Ménétrey. En général, c'est toujours la gauche et les écologistes qui veulent inscrire tout, encore plus que tout et le reste encore dans les lois.
Il se trouve que vous pensez que parler de la crédibilité suffirait. C'est une fois de plus pour éviter tout arbitraire qu'il y a une ligne, une indication, une marche à suivre qui est donnée à la commission d'admission. On peut considérer, Madame Ménétrey, que c'est superflu, mais on ne peut pas considérer que c'est au désavantage de l'objecteur, en tout cas pas. C'est Boileau qui a écrit: «Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement», et je dirai qu'il vaut encore mieux expliciter les choses.
C'est la raison pour laquelle, à la fois pour une question de cohérence avec le système que nous avons choisi et peut-être à l'avantage des objecteurs de conscience, je vous invite à rejeter aussi la proposition Ménétrey-Savary.

Cuche Fernand (G, NE): Monsieur Eggly, au sein de la commission plusieurs membres ont été alertés, offusqués, fâchés par le fait que des conscrits reçoivent à la limite des certificats médicaux de complaisance lors de l'entretien avec un médecin. Or, précisément pour obtenir ce certificat d'inaptitude au service militaire, on a un contact avec le médecin, et un contact approfondi. Alors comment expliquer qu'il y ait une pareille contestation, notamment de votre part, de cette procédure-là, où le contact existe? Comment expliquer que vous doutiez du sérieux du résultat de cette consultation? Pourquoi d'un côté dit-on que ce contact, on ne devrait pas le contester, alors que de l'autre, il est contesté par plusieurs membres de la commission? Je ne comprends pas très bien.

Eggly Jacques-Simon (L, GE), pour la commission: Monsieur Cuche, ce monde est fait de pauvres pécheurs, et parfois de gens qui trichent. Or il est évident que les certificats médicaux de complaisance qui permettent d'échapper au service militaire par la «voie bleue» sont à critiquer. Il faudrait trouver un moyen, M. Schmid, conseiller fédéral, nous en a souvent parlé, de lutter là contre. Si les médecins, en médecine libérale – que je défends –, font parfois des certificats de complaisance, je le regrette. J'aurais tendance à penser que dans ces commissions dont les membres sont dûment nommés pour accomplir cette tâche-là, l'arbitraire et encore plus la complaisance ou bien la dureté a priori courent moins de risque d'avoir droit de cité.
Par conséquent, votre parallèle ne me semble pas approprié pour justifier la proposition de minorité I (Garbani), même si je regrette – comme j'imagine, vous regrettez aussi, je l'espère du moins – les certificats médicaux de complaisance.

Le président (Christen Yves, président): Le Conseil fédéral recommande de suivre la majorité. La proposition Wiederkehr et la proposition de la minorité Studer Heiner sont caduques.

Art. 18a

Abstimmung – Vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 91 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit I .... 59 Stimmen

Art. 18b

Abstimmung – Vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 89 Stimmen
Für den Antrag Ménétrey-Savary .... 59 Stimmen

Art. 18c, 18d
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Streichen

Art. 18c, 18d
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral
Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Biffer

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 19; 20; 22 Abs. 2–4
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 19; 20; 22 al. 2–4
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 26
Antrag Stump
Abs. 3
Die Vollzugsstelle unterhält zugunsten der zivildienstpflichtigen Personen einen Dienst für die soziale Beratung und Betreuung im Zusammenhang mit dem Zivildienst.
Abs. 4, 5
Aufheben

Art. 26
Proposition Stump
Al. 3
L'organe d'exécution gère, en faveur des personnes astreintes au service civil, un service de conseil et d'assistance sociale pour les problèmes liés au service civil.
Al. 4, 5
Abroger

Stump Doris (S, AG): Mit meinem Antrag möchte ich umsetzen, was ich bereits in einer Motion (01.3184) vor über einem Jahr beantragt habe und was von 104 Nationalrätinnen

und Nationalräten unterschrieben und unterstützt wurde. Es geht mir darum, mit diesem Antrag eine Ungleichbehandlung von Zivildienstleistenden gegenüber Militärdienstleistenden aufzuheben. Es geht darum, wie mit Leuten umgegangen wird, die mit dem Einkommen, das sie im Zivil- oder im Militärdienst erhalten, nicht existieren können, die also auf eine Unterstützung angewiesen sind. Militärdienstleistende haben Anspruch auf einen Zusatzbetrag aus dem Sozialfonds. Zivildienstleistende hingegen müssen in ihrer Gemeinde auf das Sozialamt gehen und dort eine Unterstützung beantragen. Im Weiteren besteht folgende Ungleichheit: Wer Zivildienst leistet, muss schliesslich die Sozialhilfeleistung zurückerstatten, und zwar nicht der Gemeinde, sondern dem Bund, der sie der Gemeinde ersetzt. Das ist ein furchtbar kompliziertes Verfahren. Militärdienstleistende hingegen müssen nichts zurückerstatten. Das heisst, sie können nachher mit einem ausgeglichenen Budget ins zivile Leben zurückkehren; ihr Einkommen steht ihnen voll und ganz zur Verfügung.
Mit meinem Antrag möchte ich einerseits mit Artikel 26 Absatz 3 dafür sorgen, dass für die Zivildienstleistenden ebenso ein Sozialfonds und ein Sozialdienst eingerichtet werden, und andererseits möchte ich mit der Streichung der Absätze 4 und 5 dafür sorgen, dass die Rückerstattungspflicht aufgehoben wird.
Ich bitte Sie, diesem Antrag als Ganzem zuzustimmen. Wenn Sie nicht den ganzen Antrag unterstützen können, bitte ich Sie, wenigstens Absatz 5 aufzuheben. Deshalb bitte ich den Präsidenten, über die einzelnen Absätze getrennt abstimmen zu lassen.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: In der Tat hat Frau Stump eine Motion (01.3184) eingereicht, und die Antwort des Bundesrates dazu liegt vor. Es geht immer um das Gleiche, ich habe es letzten Donnerstag schon gesagt: Der Grundsatz dieser Revision lautet, dass wir Militärdienst und Zivildienst nicht gegeneinander ausspielen. Die Dienstleistenden sollen nicht besser und nicht schlechter gestellt. Das hat auch der Bundesrat in seiner Antwort auf die Motion Stump geschrieben: «Der Zivildienst verfügt nicht über einen eigenen Sozialdienst. Von der Schaffung eines solchen wurde abgesehen, weil die Lage eines Zivildienstpflichtigen von derjenigen eines Militärdienstpflichtigen in einigen Punkten verschieden ist. Wer Zivildienst leistet, hat zivile Arbeitszeiten, ist meistens in seiner angestammten Wohnregion im Einsatz und wohnt bei sich zuhause. Benutzt er wahrend des Zivildiensteinsatzes seine eigene Unterkunft, so erhält er von seinem Einsatzbetrieb dafür unter gewissen Umständen eine Entschädigung. Gerät er in Not, so kann er auf das soziale Netz seiner angestammten Umgebung und auf die bestehenden lokalen Strukturen zurückgreifen. Die Art eines Einsatzes verunmöglicht es ihm nicht a priori, sich in Randzeiten um seine eigenen Angelegenheiten zu kümmern.»
Das ist beim Zivildienst schlicht und einfach so, und Sie verwechseln immer den Zivildienst mit dem Militärdienst! Das dürfen Sie schlicht und einfach nicht, und deshalb bitte ich Sie namens der Kommission – der Antrag lag dort zwar nicht vor –, diesen Antrag abzulehnen, obwohl ich zugegebenermassen einige Elemente, vor allem in Absatz 5, nicht so schlecht finde. Aber aus grundsätzlichen Überlegungen muss ich Ihnen beantragen, auch diesen abzulehnen.

Abs. 3 – Al. 3

Abstimmung – Vote
Für den Antrag Stump .... 65 Stimmen
Dagegen .... 72 Stimmen

Abs. 4 – Al. 4

Abstimmung – Vote
Für den Antrag Stump .... 65 Stimmen
Dagegen .... 79 Stimmen

Abs. 5 – Al. 5

Abstimmung – Vote
Für den Antrag Stump .... 66 Stimmen
Dagegen .... 83 Stimmen

Art. 28 Abs. 4 Bst. b
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 28 al. 4 let. b
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 29
Antrag der Kommission
Abs. 3
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Sommaruga
Abs. 1bis
Personen, die seit mindestens zwölf Monaten zu mindestens 50 Prozent unbezahlte Kinder- und Familienbetreuungsaufgaben geleistet haben, werden für den Betreuungsaufwand, der während des zivilen Ersatzdienstes nachweisbar anfällt, entschädigt.

Art. 29
Proposition de la commission
Al. 3
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Sommaruga
Al. 1bis
Toute personne s'occupant depuis douze mois au moins, à raison de 50 pour cent au minimum, et sans rétribution, de tâches concernant un enfant dont elle a la charge ou d'autres membres de sa famille, est indemnisée pour les frais qu'occasionne le recours à une tierce personne pour accomplir les tâches susmentionnées durant les périodes de service civil.

Le président (Christen Yves, président): La proposition Sommaruga a été retirée.

Angenommen gemäss Antrag der Kommission
Adopté selon la proposition de la commission

Art. 32 Abs. 2; Gliederungstitel vor Art. 36; Art. 36; 37 Abs. 1; 40; 41 Abs. 1; 42 Abs. 1, 1bis, 1ter
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 32 al. 2; titre précédant l'art. 36; art. 36; 37 al. 1; 40; 41 al. 1; 42 al. 1, 1bis, 1ter
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 43
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Engelberger
Abs. 3
Das Departement ernennt eine beratende Kommission. Die Vollzugsstelle hört sie zu wesentlichen Fragen der Anerkennung an. Der Bundesrat regelt Zusammensetzung und Organisation der Kommission.

Art. 43
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Engelberger
Al. 3
Le département nomme une commission consultative. Le service d'exécution l'entend au sujet des questions importantes relatives à la reconnaissance. Le Conseil fédéral règle la composition et l'organisation de la commission.

Engelberger Eduard (R, NW): Ich beantrage bei Artikel 43 Absatz 3, im Anerkennungsverfahren nicht gänzlich auf eine Kommission zu verzichten und damit von den guten Erfahrungen, die man in den vergangenen Jahren in der Praxis gesammelt hat, auch weiterhin profitieren zu können.
Der Antrag lautet: «Das Departement ernennt eine beratende Kommission. Die Vollzugsstelle hört sie zu wesentlichen Fragen der Anerkennung an. Der Bundesrat regelt Zusammensetzung und Organisation der Kommission.»
Mit dieser Fassung wird eine beratende Kommission geschaffen, die zu grundsätzlichen strategischen Fragen Stellung nimmt. Damit wird sichergestellt, dass die Vollzugsstelle weiterhin von der Erfahrung der Mitglieder dieser beratenden Kommission in wesentlichen Bereichen der Arbeitsmarkt- und Wettbewerbspolitik profitieren kann.
Im Vergleich zur geltenden Fassung des Zivildienstgesetzes wirkt die Kommission im Tagesgeschäft nicht mehr mit, und das ist vor allem aus terminlichen und zeitlichen Gründen sicher vorteilhafter. Dass die Vollzugsstelle das selber kann, haben die Erfahrungen der letzten Jahre gezeigt. Die Zusammensetzung der beratenden Kommission soll in etwa der Zusammensetzung der heutigen Anerkennungskommission entsprechen; sie soll wie bis anhin vom Bundesrat eingesetzt oder auch gewählt werden. Es geht also nicht darum, die heutige Anerkennungskommission ganz aufzuheben, wie es mit der Streichung von Artikel 42 vorgesehen ist, sondern sie soll gemäss Artikel 43 Absatz 3 in eine beratende Kommission umgewandelt werden, die zu strategischen Fragen des Anerkennungsverfahrens Stellung nimmt und der Vollzugsstelle in Grundsatzfragen zur Verfügung steht, und zwar mit Vertretern der Verbände, der Wirtschaft, des Gewerbes und der Institutionen nach Artikel 43 Absatz 1. Damit kann auch den in der Vernehmlassung angemeldeten berechtigten Wünschen der direkt interessierten Kreise entgegengekommen werden. Sie sind mit dieser Lösung eines beratenden Organs auch einverstanden und zufrieden.
Ich bitte Sie – auch namens der FDP-Fraktion, des Gewerbes und der Wirtschaft –, meinem Antrag zuzustimmen, wie sich auch Departement und Verwaltung bereit erklart haben, das zu tun.

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: Das ist der gleiche Fall wie beim vorhergehenden Antrag Engelberger. Es ist eine nachträgliche Korrektur, die vor allem auch von der Verwaltung und vom Bundesrat unterstützt wird. Die Fassung, wie sie Herr Engelberger vorgestellt hat, ist viel klarer.
Deshalb bitte ich Sie, auch diesem Antrag zuzustimmen.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral vous demande de soutenir la proposition Engelberger.

Abs. 1, 2 – Al. 1, 2
Angenommen – Adopté

Abs. 3 – Al. 3

Abstimmung – Vote
Für den Antrag Engelberger .... 110 Stimmen
Für den Antrag der Kommission .... 27 Stimmen

Art. 58 Abs. 3; 62 Abs. 2; 64 Abs. 1bis; 65; 66 Bst. a; 71 Abs. 2
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 58 al. 3; 62 al. 2; 64 al. 1bis; 65; 66 let. a; 71 al. 2
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 80
Antrag der Kommission
Abs. 1bis
Ablehnung des Antrages der Minderheit
Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Aufheben

Abs. 2 Bst. a, b
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 80
Proposition de la commission
Al. 1bis
Majorité
Rejeter la proposition de la minorité
Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Abroger

Al. 2 let. a, b
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Abs. 1bis – Al. 1bis

Le président (Christen Yves, président): La proposition de minorité Studer Heiner est caduque.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité

Abs. 2 Bst. a, b – Al. 2 let. a, b
Angenommen – Adopté

Art. 80a
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Abs. 1 Bst. e, f
Aufheben
Abs. 1bis
Streichen
Abs. 2
.... Absatz 1bis bearbeiten.
(Rest des Absatzes aufheben)
Abs. 2bis
Streichen

Art. 80a
Proposition de la commission
Majorité
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité
(Studer Heiner, Banga, Baumann Stephanie, Cuche, Fehr Jacqueline, Günter, Haering, Zäch)
Al. 1 let. e, f
Abroger

Al. 1bis
Biffer
Al. 2
.... à l'article 80 alinéa 1bis.
(Abroger le reste de l'alinéa)
Al. 2bis
Biffer

Le président (Christen Yves, président): La proposition de la minorité est caduque.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité

Gliederungstitel vor Art. 81; Art. 81; 82
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre précédant l'art. 81; art. 81; 82
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 83
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Tschuppert Karl (R, LU), für die Kommission: In Artikel 83 Absatz 1 muss es natürlich «Artikel 81 der Übergangsbestimmungen» heissen, nicht «Artikel 1 der Übergangsbestimmungen». Diese Korrektur betrifft die deutsche Fahne.

Angenommen – Adopté

Art. 83a; Ziff. II, III
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 83a; ch. II, III
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 01.060/3137)
Für Annahme des Entwurfes .... 92 Stimmen
Dagegen .... 56 Stimmen

Abschreibung – Classement

Antrag des Bundesrates
Abschreiben der parlamentarischen Vorstösse
gemäss Brief an die eidgenössischen Räte
Proposition du Conseil fédéral
Classer les interventions parlementaires
selon lettre aux Chambres fédérales

Angenommen – Adopté

02.2022

Petition
Schweizerisches Zivildienstkomitee. Gewissensfreiheit. Zivildienst statt Gefängnis
Pétition
Schweizerisches Zivildienstkomitee. Liberté de conscience. Service civil au lieu de la prison

Nationalrat/Conseil national 09.12.02

Antrag der Kommission
Die Kommission beantragt, von der Petition Kenntnis zu nehmen, ihr aber keine Folge zu geben.

Proposition de la commission
La commission propose de prendre acte de la pétition sans y donner suite.

Angenommen – Adopté

02.075

Kreditsperrungsgesetz
Loi sur le blocage des crédits

Dringlichkeitsklausel – Clause d'urgence

Botschaft des Bundesrates 30.10.02 (BBl 2002 7770)
Message du Conseil fédéral 30 10 02 (FF 2002 7215)
Nationalrat/Conseil national 26.11.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 26.11.02 (Fortsetzung – Suite)
Ständerat/Conseil des Etats 03.12.02 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Standerat/Conseil des Etats 03.12.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 09 12 02 (Dringlichkeitsklausel – Clause d'urgence)
Ständerat/Conseil des Etats 10.12.02 (Dringlichkeitsklausel – Clause d'urgence)
Nationalrat/Conseil national 13.12.02 (Schlussabstimmung – Vote final)
Standerat/Conseil des Etats 13.12 02 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses (AS 2002 4205)
Texte de l'acte législatif (RO 2002 4205)

Bundesgesetz über die Sperrung und die Freigabe von Krediten im Voranschlag der Schweizerischen Eidgenossenschaft
Loi fédérale sur le blocage et la libération des crédits dans le budget de la Confédération suisse

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 02.075/3144)
Für Annahme der Dringlichkeitsklausel ... 155 Stimmen
(Einstimmigkeit)

Das qualifizierte Mehr ist erreicht
La majorité qualifiée est acquise

Ref. 3137

NATIONALRAT | **CONSEIL NATIONAL**

Abstimmungsprotokoll | Namentliche Abstimmung / Vote nominatif | Procès-verbal de vote

Geschäft / Objet:

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst (ZDG)
Loi fédérale sur le service civil (LSC)

Gegenstand / Objet du vote:

Vote sur l'ensemble

Abstimmung vom / Vote du: 09.12.2002 18:36:43

Abate	+	R	TI
Aeppli Wartmann	=	S	ZH
Aeschbacher	=	E	ZH
Antille	+	R	VS
Baader Caspar	*	V	BL
Bader Elvira	+	C	SO
Banga	*	S	SO
Bangerter	*	R	BE
Baumann Alexander	+	V	TG
Baumann Ruedi	=	G	BE
Baumann Stephanie	=	S	BE
Beck	+	L	VD
Berberat	=	S	NE
Bernasconi	+	R	GE
Bezzola	+	R	GR
Bigger	+	V	SG
Bignasca	*	-	TI
Binder	+	V	ZH
Blocher	*	V	ZH
Borer	+	V	SO
Bortoluzzi	+	V	ZH
Bosshard	+	R	ZH
Bruderer	=	S	AG
Brunner Toni	+	V	SG
Bugnon	+	V	VD
Bühlmann	=	G	LU
Buhrer	+	R	SH
Cavalli	*	S	TI
Chappuis	*	S	FR
Chevrier	*	C	VS
Christen	#	R	VD
Cina	*	C	VS
Cuche	=	G	NE
de Dardel	=	S	GE
Decurtins	+	C	GR
Donzé	+	E	BE
Dormann Rosemarie	o	C	LU
Dormond Marlyse	=	S	VD
Dunant	+	V	BS
Dupraz	+	R	GE
Eberhard	+	C	SZ
Egerszegi	*	R	AG
Eggly	+	L	GE
Ehrler	*	C	AG
Engelberger	+	R	NW
Estermann	+	C	LU
Fasel	=	G	FR
Fässler	=	S	SG
Fattebert	+	V	VD
Favre	*	R	VD
Fehr Hans	*	V	ZH
Fehr Hans-Jürg	=	S	SH
Fehr Jacqueline	=	S	ZH
Fehr Lisbeth	+	V	ZH
Fehr Mario	=	S	ZH
Fetz	=	S	BS
Fischer-Seengen	+	R	AG
Föhn	+	V	SZ
Freund	*	V	AR
Frey Claude	*	R	NE
Gadient	+	V	GR
Galli	*	C	BE
Garbani	=	S	NE
Genner	=	G	ZH
Giezendanner	+	V	AG
Glasson	*	R	FR
Glur	+	V	AG
Goll	=	S	ZH
Graf	=	G	BL
Grobet	=	S	GE
Gross Andreas	*	S	ZH
Gross Jost	=	S	TG
Guisan	+	R	VD
Günter	*	S	BE
Gutzwiller	+	R	ZH
Gysin Hans Rudolf	+	R	BL
Gysin Remo	=	S	BS
Haering Binder	*	S	ZH
Haller	+	V	BE
Hämmerle	=	S	GR
Hassler	+	V	GR
Heberlein	+	R	ZH
Hegetschweiler	+	R	ZH
Heim	+	C	SO
Hess Berhard	*	-	BE
Hess Peter	+	C	ZG
Hess Walter	*	C	SG
Hofmann Urs	*	S	AG
Hollenstein	=	G	SG
Hubmann	*	S	ZH
Imfeld	*	C	OW
Imhof	+	C	BL
Janiak	=	S	BL
Joder	+	V	BE
Jossen	=	S	VS
Jutzet	=	S	FR
Kaufmann	+	V	ZH
Keller Robert	+	V	ZH
Kofmel	*	R	SO
Kunz	+	V	LU
Kurrus	+	R	BL
Lachat	+	C	JU
Lalive d'Epinay	+	R	SZ
Laubacher	+	V	LU
Lauper	+	C	FR
Leu	+	C	LU
Leutenegger Hajo	+	R	ZG
Leutenegger Susanne	=	S	BL
Leuthard	+	C	AG
Loepfe	+	C	AI
Lustenberger	+	C	LU
Maillard	=	S	VD
Maitre	+	C	GE
Mariétan	o	C	VS
Marti Werner	=	S	GL
Marty Kälin	=	S	ZH
Maspoli	*	-	TI
Mathys	+	V	AG
Maurer	*	V	ZH
Maury Pasquier	=	S	GE
Meier-Schatz	o	C	SG
Ménétrey Savary	=	G	VD
Messmer	*	R	TG
Meyer Thérèse	+	C	FR
Mörgeli	*	V	ZH
Mugny	*	G	GE
Müller Erich	+	R	ZH
Müller-Hemmi	=	S	ZH
Nabholz	+	R	ZH
Neirynck	=	C	VD
Oehrli	+	V	BE
Pedrina	=	S	TI
Pelli	*	R	TI
Pfister Theophil	+	V	SG
Polla	o	L	GE
Raggenbass	+	C	TG
Randegger	+	R	BS
Rechsteiner Paul	=	S	SG
Rechsteiner-Basel	=	S	BS
Rennwald	=	S	JU
Riklin	+	C	ZH
Robbiani	o	C	TI
Rossini	=	S	VS
Ruey	+	L	VD
Salvi	=	S	VD
Sandoz Marcel	+	R	VD
Schenk	+	V	BE
Scherer Marcel	+	V	ZG
Scheurer Rémy	+	L	NE
Schibli	*	V	ZH
Schluer	+	V	ZH
Schmid Odilo	o	C	VS
Schmied Walter	+	V	BE
Schneider	*	R	BE
Schwaab	=	S	VD
Seiler Hanspeter	+	V	BE
Siegrist	+	V	AG
Simoneschi-Cortesi	o	C	TI
Sommaruga	=	S	BE
Speck	+	V	AG
Spielmann	=	-	GE
Spuhler	*	V	TG
Stahl	+	V	ZH
Stamm Luzi	+	V	AG
Steinegger	+	R	UR
Steiner	+	R	SO
Strahm	=	S	BE
Studer Heiner	+	E	AG
Stump	=	S	AG
Suter	*	R	BE
Teuscher	=	G	BE
Thanei	*	S	ZH
Theiler	+	R	LU
Tillmanns	=	S	VD
Triponez	+	R	BE
Tschäppät	*	S	BE
Tschuppert	+	R	LU
Vallender	*	R	AR
Vaudroz Jean-Claude	*	C	GE
Vaudroz René	+	R	VD
Vermot	=	S	BE
Vollmer	*	S	BE
Waber Christian	=	E	BE
Walker Félix	*	C	SG
Walter Hansjorg	+	V	TG
Wandfluh	+	V	BE
Wasserfallen	+	R	BE
Weigelt	*	R	SG
Weyeneth	*	V	BE
Widmer	=	S	LU
Widrig	+	C	SG
Wiederkehr	=	E	ZH
Wirz-von Planta	+	L	BS
Wittenwiler	+	R	SG
Wyss Ursula	=	S	BE
Zäch	+	C	AG
Zanetti	=	S	SO
Zapfl	+	C	ZH
Zisyadis	=	-	VD
Zuppiger	+	V	ZH

\+ ja / oui / sì
= nein / non / no
o enth. / abst. / ast.
* entschuldigt / excusé / scusato, abwesend / absent / assente
hat nicht teilgenommen / n'ont pas voté / non ha votato
\# Der Präsident stimmt nicht / Le président ne prend pas part aux votes

Ergebnisse / Résultats:

Gesamt / Complète / Tutto	
ja / oui / si	92
nein / non / no	56
enth. / abst. / ast.	7
entschuldigt / excusé / scusato	44

Fraktion / Groupe / Gruppo	C	G	L	R	S	E	V	-
ja / oui / si	20	0	5	29	0	2	36	0
nein / non / no	1	9	0	0	41	3	0	2
enth. / abst. / ast.	6	0	1	0	0	0	0	0
entschuldigt / excusé / scusato	8	1	0	12	11	0	9	3

Bedeutung Ja / Signification de oui:
Bedeutung Nein / Signification de non:

des an erster Stelle genannten Verwendungszweckes Anstoss genommen. Vor allem den deutschen Begriff «Geschenke» empfanden wir als anrüchig, nicht zuletzt auch in Würdigung des uns von den Ratsbüros zugestellten Schreibens über das parlamentarierrelevante Korruptionsstrafrecht und das Annahmeverbot von kostspieligen Geschenken und anderen Zuwendungen. Der französische Text lautete auf «dons»; er ist etwas weniger heikel, habe ich mir sagen lassen, aber im Zuge der Neuformulierung haben wir auch gleich die französische Terminologie verbessert. Die Vorschläge entstammen der Verwaltung. Da sie aber erst nach Ende unserer Sitzung ausformuliert worden sind, sind wir so verblieben, dass ich sie als Einzelantrag namens der Kommission einreichen werde. Das ist inzwischen so geschehen. «Nichtrückzahlbare Beiträge» tönt einfach etwas staatswürdiger als «Geschenke».
Ich bitte Sie, diesem Antrag ebenfalls zuzustimmen.

Angenommen gemäss Antrag Reimann
Adopté selon la proposition Reimann

Art. 3
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
Für Annahme des Entwurfes .... 34 Stimmen
(Einstimmigkeit)

01.060

Zivildienstgesetz. Revision
Loi sur le service civil. Révision

Zweitrat – Deuxième Conseil

Botschaft des Bundesrates 21.09.01 (BBl 2001 6127)
Message du Conseil fédéral 21.09 01 (FF 2001 5819)
Nationalrat/Conseil national 12 03.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05.12.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 09.12.02 (Fortsetzung – Suite)
Standerat/Conseil des Etats 06 03.03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 20.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Ständerat/Conseil des Etats 21 03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Das Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst ist nun etwas mehr als sechs Jahre in Kraft. Der vorliegende Revisionsentwurf hat zwei Ziele:
1. Der Vollzug soll aufgrund der bisher gesammelten Erfahrungen optimiert werden.
2. Die aufgrund der Armeereform XXI notwendig werdenden Anpassungen sollen vorgenommen werden.
Der Verfassungsgrundsatz der allgemeinen Wehrpflicht wird nicht angetastet. Der Zivildienst stellt nach wie vor die Ausnahme dar, während der Militärdienst seine prioritäre Stellung behält. Auch die bisherigen Eckwerte werden nicht infrage gestellt, d. h., die glaubhafte Darlegung der Gewissensgründe ist weiterhin Zulassungsvoraussetzung. Die Gewissensgründe werden wie bis anhin anlässlich einer persönlichen Anhörung geprüft. Es wird eine Arbeitsleistung im öffentlichen Interesse ausserhalb der Armee erbracht. Und schliesslich soll der Zivildienst weiterhin länger dauern als der Militärdienst.
Im Nationalrat gab vor allem die Gewissensprüfung zu reden. Eine Minderheit setzte sich für die Abschaffung der Gewissensprüfung und die Einführung des reinen Tatbeweises ein. Bei einer Annahme dieses Vorschlages müsste der Zivildienstwillige seinen Gewissenskonflikt nicht mehr separat begründen. Er müsste lediglich bereit sein, einen Dienst von einer Dauer zu leisten, die länger ist als die Dauer des nicht geleisteten Militärdienstes.
Die Mehrheit des Nationalrates ging indessen von folgenden Überlegungen aus: Die Einführung des Tatbeweises führe faktisch zu einer freien Wahl zwischen Militär- und Zivildienst. Der Vorrang des Militärdienstes würde dadurch aufgehoben. Einen solchen Systemwechsel könne man nicht im Rahmen einer kleinen technischen Revision wie der vorliegenden vornehmen. Dafür müssten die Ergebnisse der neuen «Rekrutierung XXI» abgewartet werden. Es sei nicht ausgeschlossen, dass dadurch das Problem der mangelnden Wehrgerechtigkeit, das sich in der momentan hohen Zahl von Abgangen auf dem «blauen Weg» manifestiere, ernsthaft entschärft werde.
Auch der Bundesrat hält an der Gewissensprüfung fest. Seiner Ansicht nach führt die Abschaffung der Gewissensprufung zu einer gesteigerten Attraktivität des Zivildienstes. Dadurch würden die Bestände der Armee gefährdet.
In unserer Kommission war die Abschaffung der Gewissensprüfung in der Folge kein Thema; wir halten am geltenden System fest. Betreffend die Dauer des Zivildienstes schlägt der Bundesrat eine Reduktion des Faktors von 1,5 auf 1,3 vor. Die Mehrheit unserer Kommission folgt dem Nationalrat, der am Faktor 1,5 festhalten will. Ich werde die Gründe in der Detailberatung darlegen.
Die vorliegende Revision umfasst noch eine Reihe anderer Punkte. So werden insbesondere die Altersgrenzen an die künftig geltenden Bestimmungen des Militärgesetzes angepasst. Neu werden im Zivildienstgesetz Wirkungsziele festgelegt. Dadurch wird gewährleistet, dass der Zivildienstleistende einen Dienst erbringt, der im Zusammenhang mit den Zielen und Aufgaben des Staates steht. Er soll Bedürfnissen dienen, deren Erfüllung im öffentlichen Interesse liegt und die anders nicht befriedigt werden können. Schliesslich sind die Voraussetzungen, um zum Zivildienst zu gelangen, im revidierten Gesetz näher umschrieben. Die Einfugung der in den letzten sechs Jahren erarbeiteten Praxis ins Gesetz macht die Beurteilungskriterien transparenter. Auf diese Weise kann die einheitliche Anwendung der rechtlichen Grundlagen besser gewährleistet werden.
Zusammenfassend: Es handelt sich bei der vorliegenden Gesetzesvorlage um eine Revision mit gezielter Optimierung in ausgewählten Punkten. Die seinerzeit bei der Schaffung des Zivildienstgesetzes festgelegten Grundsätze bleiben unverändert. Unsere Kommission hat die Vorlage an ihrer Sitzung vom 9. Januar 2003 beraten; Eintreten auf die Vorlage war unbestritten.
Im Namen der Kommission beantrage ich Ihnen deshalb ebenfalls Eintreten.

Deiss Joseph, conseiller fédéral: La loi sur le service civil a été adoptée par les Chambres le 6 octobre 1995 et elle est entrée en vigueur le 1er octobre 1996. Elle a plus de sept ans. Elle est appliquée depuis plus de six ans. C'est à bon escient que l'on peut se poser la question s'il est vraiment utile de procéder déjà à une révision.
Le Conseil fédéral estime que cette révision est nécessaire pour diverses raisons, la première étant la réforme de l'armée qui entraîne nécessairement une révision de la loi sur le service civil. Celui-ci est un des instruments qui permet d'honorer son obligation générale de servir et, en premier lieu, l'admission au service civil doit être coordonnée avec la nouvelle formule de recrutement de l'«Armée XXI».
De plus, le statut juridique d'une personne astreinte au service civil ne doit être ni inférieur ni supérieur au statut juridique d'une personne astreinte au service militaire. Dès lors que le cadre général du service militaire change, il faut aussi adapter les conditions du service civil. Cela concerne no-

tamment la question de la limite d'âge ou encore la possibilité d'effectuer un service long.
Mais la révision de la loi sur le service civil est aussi nécessaire, car l'exécution du service civil devrait être améliorée en différents points et, au fond, l'occasion qui se présente est bienvenue puisque nous avons maintenant une demi-douzaine d'années d'expérience qui permettent aussi de découvrir quelles sont les difficultés qui auraient pu se présenter ou quelles améliorations pourraient être bienvenues.
Je pense notamment aux points suivants: la redistribution des compétences de décision concernant l'admission au service civil, ou encore un nouveau mandat pour la commission de reconnaissance des établissements d'affectation, ou encore des mesures prises pour que l'exécution du service civil reste sérieuse et strictement au service de l'intérêt public. Il y a lieu de revoir la définition des mandats et des buts des institutions d'affectation. Une procédure rapide en cas de situations extraordinaires a été crée. C'était l'occasion aussi de concrétiser les principes de la nouvelle gestion publique.
Il est pourtant important de signaler au départ que les piliers fondamentaux du service civil conservent toute leur validité aux yeux du Conseil fédéral. Le gouvernement propose de maintenir le système actuellement en vigueur, fondé sur l'examen du conflit de conscience.
Cela signifie concrètement que, comme jusqu'ici, seules les personnes qui font valoir des motifs de conscience peuvent être admises au service civil; les motifs de conscience sont examinés en règle générale lors d'une audition personnelle; celui qui accomplit un service civil fournit un travail qui sert l'intérêt public; le service civil est plus long que le service militaire; et enfin, celui qui accomplit un service civil n'est ni mieux ni moins bien loti que la personne qui sert dans l'armée.
Il y a des adversaires du système actuel, et ceux-ci ont toujours soutenu qu'on ne pouvait pas examiner la conscience d'une personne. Il faut reconnaître qu'il n'est pas possible d'effectuer l'examen de conscience d'une autre personne que soi-même. Seule la personne elle-même peut faire son propre examen de conscience. Mais ce qu'il est possible de réaliser, en tant que tierce personne, c'est de prendre part à l'examen de conscience que fera elle-même la personne qui requiert son admission au service civil. C'est l'idée même de la loi actuellement en vigueur, puisque la personne requérant un service civil doit rendre crédible le conflit au niveau de sa conscience. Le requérant doit alors s'exprimer et rendre compréhensible ses réflexions concernant son obligation de servir dans l'armée devant les personnes qui sont chargées de l'écouter. Il doit expliquer les réflexions qu'il s'est faites avant qu'il en soit arrivé à la conclusion qu'il ne pourrait pas accomplir son service militaire. A cet effet, il se réfère souvent à d'autres situations de sa vie quotidienne. Tout cela ne représente pas un exercice impossible pour le requérant. Le Conseil fédéral estime que la procédure d'admission actuelle est une voie praticable et qu'il faut la maintenir.
Déjà au Conseil national, il y a un point qui a constitué une divergence dans le débat et qui a aussi été discuté en commission. Il s'agit de la réduction du facteur concernant la durée du service civil. Le Conseil national et votre commission ont, tous deux, rejeté la disposition du projet du Conseil fédéral visant à réduire modestement la durée du service civil. On aura l'occasion d'y revenir plus en détail dans le débat.
J'aimerais rappeler ici que l'accès au service civil est aujourd'hui limité par trois barrières, qui sont toutes trois dissuasives: le dépôt d'une demande écrite exposant le conflit de conscience, l'audition personnelle ainsi que – et cela, le Conseil fédéral ne le met pas en doute – la durée plus longue du service civil comparativement au service militaire. Néanmoins – et j'aurai l'occasion de vous donner ses arguments –, le Conseil fédéral estime que le facteur 1,3 serait plus approprié que le facteur 1,5, notamment pour faire face à l'ampleur croissante que prennent deux autres voies par rapport à celle que nous sommes en train de discuter, à savoir la voie qui consiste à se faire exempter du service militaire, ou encore celle qui consiste à accepter une condamnation puisque ses effets seraient moins lourds à supporter que le service civil lui-même.
Je vous invite donc à entrer en matière, à rester dans le cadre de l'objectif visé par cette révision, à savoir non pas une révision fondamentale, mais une révision qui veut d'une part tenir compte du passage à l'«Armée XXI», et d'autre part corriger quelques défauts de jeunesse de cette loi.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst
Loi fédérale sur le service civil

Detailberatung – Examen de détail

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Ingress
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Titre et préambule, ch. I introduction, préambule
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 1 Abs. 2, 3
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 1 al. 2, 3
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: In Artikel 1 wird das von der Vollzugsstelle erarbeitete Konzept, das die unbestimmten Rechtsbegriffe von Artikel 1 des geltenden Zivildienstgesetzes klärt und sich im Zulassungsverfahren gut bewährt hat, festgeschrieben. Ich halte hier die zwei Hauptziele fest:
1. Es soll mehr Transparenz geschaffen werden. Die bisherigen Begriffe waren für den Laien kaum verständlich. Die neue Formulierung gibt aber kein Rezept für individuelle Argumentationsweisen.
2. Es geht um die Offizialisierung einer seit fast fünf Jahren geübten Praxis. Insbesondere wird heute davon ausgegangen, dass auch jemand, der sich auf eine andere moralische Forderung als auf den Grundsatz der Gewaltlosigkeit beruft, einen Gewissenskonflikt gegenüber dem Militärdienst glaubhaft darlegen kann.
Es erfolgt eigentlich die Festschreibung einzelner Eckwerte. Hier wird die Freiheit der Mitglieder der Zulassungskommission etwas ausgeweitet, und der Richter kann bei der Würdigung der einzelnen Zulassungsgesuche mehr Spielraum walten lassen. Der Gesetzestext weist lediglich auf die massgeblichen Dimensionen der Beurteilung hin. Dadurch wird der Würdigung des Einzelfalles nicht vorgegriffen.

Angenommen – Adopté

Art. 2 Abs. 1
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 2 al. 1
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Es wurde erwähnt, welches der einsatzbezogene Zweck des Zivildienstes ist: Er soll ausdrücklich wichtigen Aufgaben dienen und damit einen erkennbaren gesellschaftlichen Nutzen haben; er soll Lücken füllen, wo Ressourcen fehlen.

Angenommen – Adopté

Art. 3a
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Dieser Artikel dient der Strategie des Zivildienstes. Neben der Stärkung des Selbstverständnisses der Zivildienstleistenden geht es auch um die Frage, wofür wir den Zivildienst brauchen. Dies wird auch darum festgelegt, weil im New Public Management, nach dessen Grundsätzen der Zivildienst geführt wird, eine finale Gesetzgebung und eine Festlegung der Strategien der einzelnen Institutionen angestrebt wird.
Ich kann zu Absatz 1 weiterfahren: Das Parlament gibt die strategische Ausrichtung des Zivildienstes vor; die Wirkungsziele bilden die Grundlage für die Führung mit Leistungsauftrag und Globalbudget.
Gemäss Absatz 2 soll der Zivildienst in die nationale Sicherheitskooperation integriert werden. Nur so können Einsätze von Zivildienstleistenden in Krisen oder ausserordentlichen Situationen gewährleistet werden. Dabei soll sichergestellt werden, dass der Zivildienst nicht völlig unabhängig arbeitet, sondern in Zusammenarbeit mit den Organen der Sicherheitskooperation nach Lücken sucht, in denen er komplementär tätig werden kann.
Der Begriff der nationalen Sicherheitskooperation umschreibt die fallweise Zusammenarbeit und Koordination der eigenen sicherheitspolitischen Mittel, entsprechend den Bedürfnissen der konkreten Situation. Der Zivildienst rückt nicht in die Nähe von Armee und Zivilschutz, und er rückt nicht in den Einflussbereich des VBS. Es wird lediglich ausgedrückt, dass der Zivildienst im Rahmen des Baukastensystems der Sicherheitskooperation gemäss Einschätzung des strategischen Führungsorgans des Bundes in einzelnen Situationen das geeignete Mittel zur Erfüllung einer bestimmten Aufgabe sein mag und deshalb dafür beigezogen werden kann. Der Zivildienst wird damit keinesfalls ein ausschliessliches Mittel der Sicherheitspolitik.

Angenommen – Adopté

Art. 4 Abs. 1 Einleitung, Bst. c, h, 2–4
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 4 al. 1 introduction, let. c, h, 2–4
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission. Ich spreche gleich zu allen Absätzen; das beschleunigt das Verfahren.
Zu Absatz 1: Die Forschung entfällt als Tätigkeitsbereich infolge offenbar gelegentlichen Missbrauchs durch gewisse Einsatzbetriebe.
Zu den Absätzen 2 und 3: Die Zivildiensteinsätze sind auch in gewinnorientierten Einsatzbetrieben möglich, sofern es sich um Einsätze zur Bewältigung von Katastrophen und Notlagen handelt. Zudem wird der Landwirtschaft die Forstwirtschaft beigefügt.
Zu Absatz 4: Was zuvor in der Verordnung geregelt war, wird neu im Gesetz festgeschrieben, nämlich der Vollzug von Schwerpunktprogrammen.

Angenommen – Adopté

Art. 4a; 7 Abs. 1, 2; 7a
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 4a; 7 al. 1, 2; 7a
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 8
Antrag der Mehrheit
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag der Minderheit
(Langenberger, Béguelin, Fünfschilling, Schiesser)
Abs. 1
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 8
Proposition de la majorité
Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition de la minorité
(Langenberger, Béguelin, Fünfschilling, Schiesser)
Al. 1
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Wie bereits gesagt wurde, geht es hier um den Faktor. Dieser war in unserer Kommission die einzige umstrittene Frage dieser Vorlage. Die Kommission beantragt Ihnen mit 6 zu 4 Stimmen, an der gegenwärtigen Dauer des Zivildienstes – anderthalbmal so lang wie der Militärdienst – festzuhalten.
Für die Mehrheit unserer Kommission waren dabei folgende Gründe ausschlaggebend: Zivildienstleistende sollen betreffend Dauer und Belastung des Dienstes gleich behandelt werden wie Militärdienstleistende. Im Militardienst sind die Präsenzzeiten um etliches höher als im Zivildienst, da der Zivildienstleistende in der Regel normale Arbeitszeiten von wöchentlich 40 Stunden hat. Hinzu kommt, dass der Militärdienstleistende erst am Samstag nach Hause gehen kann und am Sonntagabend schon wieder einrücken muss. Weitere Unterschiede sind betreffend Ausgang, Ruhezeiten, Essenszeiten usw. auszumachen.
Aus all diesen Gründen wäre bei einer Reduktion des Faktors der Grundsatz der Gleichwertigkeit der Dienstleistung infrage gestellt. Zudem gilt es, die Erfahrungen mit der Armeereform XXI abzuwarten. Der Zivildienst darf nicht für sich alleine betrachtet werden, sondern er muss in einer Gesamtbetrachtungsweise mit Armee und Zivilschutz gesehen werden. Eine Reduktion des Faktors ohne Rücksicht auf die Auswirkung, die dies auf die Armee- und Zivilschutzreform hätte, ist deshalb abzulehnen. Schliesslich ist die Mehrheit unserer Kommission der Auffassung, dass die vorgeschlagene Revision technischer Natur ist; die Kommission verzichtet deshalb darauf, materielle Änderungen einzubringen. Deshalb beantrage ich Ihnen, der Mehrheit zu folgen.

Langenberger Christiane (R, VD): Je rappelle tout d'abord que la proposition de limiter la durée du service civil à 1,3 fois celle du service militaire émane du Conseil fédéral. C'est une première remarque, je ne sais pas si le président de la commission l'a dit. Deuxième chose, nous avons examiné de près la relation qu'il y a entre le maintien de l'examen du conflit de conscience, ce que nous avons décidé, et la solution de la preuve par l'acte.
Je pense qu'à partir du moment où nous maintenons l'examen du conflit de conscience, on peut réfléchir à ce que signifie ce facteur 1,3 par rapport au facteur 1,5. Alors, le président de la commission, plusieurs membres de la commission et moi-même nous sommes dit que quand même, lorsqu'on fait du service militaire, c'est plus dur, c'est astreignant. Il y a tout le problème d'un conflit qui éclaterait, où le soldat exposerait sa vie, ce qui n'est pas tout à fait le cas lorsqu'on fait du service civil. Il y a aussi le problème de la discipline, le fait qu'on ne puisse pas loger chez soi. Enfin, lorsqu'on fait du service militaire, il y a des tas de désagréments.
1. Je rappelle qu'il ne faudrait quand même pas rendre tout à fait insignifiant le service civil à la communauté. Qu'est-ce qu'on y fait? On intervient dans des EMS; on apporte de l'aide à des personnes handicapées. Tout cela comporte des difficultés par rapport au psychisme, par rapport aux effets

psychologiques, et n'est pas à mépriser ou à dédaigner. Et c'est dur, c'est difficile aussi, si vous êtes auprès d'un malade, si vous êtes auprès d'un handicapé pendant huit heures par jour. J'estime que cela peut être comparé à un service militaire – surtout si vous déblayez des pistes de ski, etc. Enfin, je ne veux pas ridiculiser non plus, mais ne sous-estimons pas l'effort qui est fait dans le service civil.
2. Si on est objecteur de conscience, on doit donc le prouver. Soit on fait du service civil, soit on subit une peine. Là, je trouve que c'est quand même intéressant de voir un tout petit peu à quoi cela correspond.
Le militaire fait dix mois de service, soit 300 jours. La personne qui subit une peine de 180 jours de privation de liberté peut en purger les deux tiers, c'est-à-dire 120 jours – 120 jours – en semi-détention. Autrement dit, la personne continue de travailler à son poste de travail et accomplit sa peine le soir ou le week-end. Je parle des gens qui sont astreints à une peine.
Alors, nous avons 120 jours avec la possibilité de travailler et de rentrer le soir à la maison. Je compare ceci avec la personne qui fait un service civil de 15 mois: elle peut rentrer le soir chez elle, mais enfin, elle ne peut pas accomplir son travail normalement. Je trouve que là, il y a une disproportion qui mérite quand même d'être examinée. Pour moi, le facteur 1,3 permet de corriger cette disproportion qui me paraît un petit peu choquante.
Ensuite, je pense aussi que pour l'économie, le coefficient 1,3 paraît quand même plus adéquat, surtout aujourd'hui. Et je dirai aussi que quand quelqu'un ne fait pas de service militaire, qu'il ne fait pas de service civil, il peut faire de la protection civile. Je rappelle dans quelles conditions nos gens font encore aujourd'hui de la protection civile. Il me semble que servir dans la protection civile quelques jours par année, comparés à 450 jours – 450 jours! – que quelqu'un doit faire en tant qu'objecteur de conscience, en accomplissant un service civil d'utilité publique, est aussi disproportionné.
C'est pourquoi je vous encourage à corriger cette inégalité en acceptant le projet du Conseil fédéral qui prévoit d'appliquer un facteur 1,3.

Fünfschilling Hans (R, BL): Ich möchte auch für die Minderheit, d. h. für den Bundesrat, reden. Wenn gesagt wurde – auch von meiner Vorrednerin –, dass ein Zusammenhang mit der Gewissensprüfung besteht, dann gilt das auch aus meiner Sicht. Wenn wir die Diskussion über die Abschaffung der Gewissensprüfung nicht weiter aufgenommen haben, so ist das nur, weil der Nationalrat bereits entschieden hat und man nicht anstrebt, eine unnötige Differenz zu schaffen.
Dass aber ein Zusammenhang mit der Gewissensprüfung besteht, zeigen doch auch die Verhältnisse in unseren Nachbarländern. In Deutschland zum Beispiel, wo man die Gewissensprüfung beibehalten hat, hat man gleichzeitig den Faktor von 1,3 auf 1,1 gesenkt, während man sich in Österreich dafür entschieden hat, die Gewissensprüfung abzuschaffen. Dort hat man aber den Faktor 1,5 behalten, weil da statt einer Gewissensprüfung ein sehr strenger Tatbeweis verlangt wird. Nachdem wir jetzt die Gewissensprüfung beibehalten, scheint mir die Reduktion auf den Faktor 1,3, wie sie der Bundesrat vorschlägt, darum auch sinnvoll.
Zum Argument, das der Kommissionspräsident vorgebracht hat, dass der Militärdienst insofern strenger sei, als von den Zivildienstleistenden keine ausserordentlichen Arbeitszeiten eingehalten werden müssen, kann man doch nur sagen: Überlegen Sie sich, was Zivildienst alles heissen kann! Wir haben ja jetzt gerade verabschiedet, dass ein Einsatz im Katastrophendienst möglich ist. Beim Katastrophendienst findet die Arbeitsleistung auch nicht unbedingt von 8 bis 17 Uhr und nur von Montag bis Freitag statt. Da werden die Leute dann eingesetzt, wenn die Katastrophe da ist, ob jetzt Samstag oder Sonntag ist. Bei anderen Einsätzen gibt es auch Schichtarbeit; meine Vorrednerin hat gesagt, dass die Arbeit in der Geriatrie oder in der Psychiatrie eine sehr harte Arbeit sei. Da werden die Leute auch in Schichtarbeit eingesetzt. Deshalb kann man das Argument der ausserordentlichen Arbeitszeit beim normalen Militärdienst nicht so stark gewichten.
Ich möchte Sie deshalb bitten, dem Antrag des Bundesrates auf einen Faktor von 1,3 zu folgen.

Paupe Pierre (C, JU): Je ne partage pas l'avis de mes deux préopinants qui souhaitent limiter au facteur 1,3 la compensation du service militaire.
D'abord, en ce qui concerne la comparaison des heures, on connaît les horaires qui sont appliqués. Je respecte et je souligne que j'admets l'ouverture qui est offerte à ceux qui ne veulent pas faire de service dans l'armée, et qui s'opposent parfois aussi à faire du service dans la protection civile, mais je crois qu'il doit y avoir une égalité de traitement. Et contrairement à ce que certains affirment, on est plus proche de l'égalité de traitement avec le facteur 1,5 qu'avec le facteur 1,3, indépendamment des conditions de travail. Si vous prenez le nombre d'heures qui sont effectuées, y compris le temps de déplacement des militaires pour aller faire leurs cours de répétition dans leur région ou au Tessin selon les armes dans lesquelles ils sont incorporés, vous allez avoir une disproportion des heures effectuées. Parce qu'en règle générale, on effectue son service civil plus près de son domicile, sauf évidemment si on souhaite faire du service civil à l'étranger ou dans des secteurs particuliers.
Les conditions de travail, certains l'ont déjà relevé, que ce soit par temps de pluie, par beau temps, dépendent de la rigueur du commandement. Je sais que certains d'entre vous comparent le service civil à des activités de la protection civile qui ne sont peut-être pas toujours suffisamment rigoureuses. On a vu des exemples assez malheureux ces dernières années dans certains cantons où les cours de protection civile étaient plutôt relâchés. Evidemment, on nous cite parfois le travail très léger qu'on effectue dans certains cours de répétition de l'armée, surtout dans les troupes des arrières où on voit des gens avec les bras croisés autour d'une caserne ou d'un arsenal. Mais pour l'essentiel des soldats qui effectuent leur travail de soldat, je dois dire qu'il y a une disproportion quant à l'effort, aux conditions et au nombre d'heures de travail.
Du point de vue économique, il faut voir! Si vraiment ces gens travaillent bien durant leur service civil, leur contribution à l'économie est tout aussi importante que s'ils travaillent dans leurs activités professionnelles ordinaires, et les coûts sont certainement inférieurs. Mais je ne veux pas insister sur cet élément-là si l'on compare la qualité des travaux.
Je considère que l'on doit absolument «faire payer» cette ouverture qui est faite sur le service civil aux personnes qui ne veulent pas effectuer leur service militaire. Elles ont la possibilité de le faire, mais avec l'effort qui découle du coefficient 1,5.

Bieri Peter (C, ZG): Ich möchte mich zu diesem Faktor äussern und Ihnen sagen, was in der Kommission meine Motivation war – und es auch heute ist –, es beim Faktor 1,5 zu belassen. In der ganzen Diskussion stand ja auch die Frage der Gewissensprüfung zur Debatte, und es gibt das andere Modell, das Modell des Tatbeweises. Wir sind so verblieben, vorerst das Modell der Gewissensprüfung beizubehalten und die Frage der Gewissensprüfung oder allenfalls das Modell des Tatbeweises in einer nächsten Revision – und dann auch im Lichte von «Armee XXI» und «Bevölkerungsschutz XXI» – nochmals zu prüfen.
Jetzt hat auch Herr Kollega Fünfschilling das Beispiel Österreich genannt, wo ein Tatbeweismodell mit dem Faktor 1,5 angewendet wird. Wenn wir jetzt mit dem Modell der Gewissensprüfung auf den Faktor 1,3 zurückfahren und in der nächsten Phase allenfalls zum Modell des Tatbeweises wechseln, müssten wir den Faktor dann folgerichtig wiederum auf 1,5 erhöhen. Dieses Vorgehen – jetzt beim Gewissensprüfungsmodell zurückzugehen und dann allenfalls in der nächsten Phase beim Tatbeweismodell den Faktor

wieder auf 1,5 zu erhöhen – scheint mir auch von der Abfolge her nicht sinnvoll. Ich meine, wir müssten offen dafür sein, die Frage der Gewissensprüfung oder die Frage des Tatbeweismodelles in der nächsten Phase genauer zu prüfen. Im Sinne der Kontinuität erachte ich es als nicht sinnvoll, jetzt zurückzufahren und dann in einer späteren Phase mit dem Tatbeweismodell den Faktor allenfalls wieder auf 1,5 zu erhöhen. Gerade dies sind für mich die Gründe, bei der jetzigen Version mit einem Faktor 1,5 zu bleiben. Das gibt uns die Möglichkeit, in einer nächsten Phase die Frage des Modelles, des Gewissensprüfungs- oder des Tatbeweismodelles, genauer zu erörtern.
In diesem Sinne würde ich Ihnen beantragen, heute im Sinne der Kontinuität beim Faktor 1,5 zu bleiben.

Marty Dick (R, TI): Il me semble que la discussion qui a lieu est l'expression d'un combat d'arrière-garde. Comme le message le rappelle à la page 5837, note 17, j'ai été amené à examiner, comme rapporteur du Conseil de l'Europe, toutes les législations européennes en la matière. On ne peut certainement pas dire que notre pays soit dans le peloton de tête pour ce qui concerne l'ouverture en matière de service civil.
Il faut dire que, de plus en plus, le problème ne se pose plus en Europe parce que de très nombreux pays ont aboli le service militaire obligatoire ou sont en train de le faire. Il n'y a plus de problème en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, au Liechtenstein; la France et l'Italie sont en train de résoudre la question. Le problème est donc limité de plus en plus aux pays de l'Est, aux pays qui connaissent des difficultés. Je crois qu'affronter le problème du service civil avec ouverture est le fait d'une société forte, et quand je dis forte, je veux parler d'une société qui a confiance en elle-même, qui jouit de la confiance de ses citoyens, qui permet à tous ses citoyens de se reconnaître dans les institutions et qui respecte la conscience du citoyen qui dit: «Je ne me sens pas capable de faire du service militaire, j'aimerais faire quelque chose d'autre.»
Je crois qu'en Suisse aussi, le problème devrait perdre de son acuité. En effet, si j'ai bien compris «Armée XXI», l'armée va passer de 350 000 à 120 000 hommes. Je ne crois pas que le fait qu'il y ait un service civil alternatif créera des problèmes de recrutement. Tout au plus, ça résoudra peut-être d'autres problèmes.
Les facteurs 1,5 ou 1,3, on en a déjà parlé. Le facteur 1,5 pourrait avoir comme effet pervers que l'on préfère la condamnation. Moi-même, si je suis employeur d'un objecteur, j'ai presque intérêt à lui dire: «Fais-toi condamner, tu pourras continuer à travailler chez moi grâce au régime de semi-liberté.» Cela risque donc d'être un effet pervers du facteur 1,5.
L'autre argument, qui est toujours soutenu par les adversaires du service civil qui disent que la durée de celui-ci se rapprocherait de la durée du service militaire, c'est celui-ci: «Le service militaire est toujours plus dur que le service civil.» Ce n'est pas tout à fait vrai. Je crois que nous connaissons tous de nombreux exemples de service militaire où on a perdu énormément de temps et où on n'a pas fait grand-chose. Mais s'il y a un problème, il doit être résolu dans le cadre du service civil, pour que ce dernier ne soit pas un alibi, mais un véritable service. C'est donc là qu'il faut résoudre le problème.
A la suite du rapport que j'avais présenté au Conseil de l'Europe, l'Assemblée parlementaire dudit Conseil s'était prononcée, si je me rappelle bien à l'unanimité, entre autres pour le principe qui établit la «reconnaissance du droit du service de remplacement de nature purement civile et d'une durée qui ne doit pas être supérieure à celle du service militaire» (message, ch. 1.1.4.1). Donc, les standards de la maison des droits de l'homme qu'est le Conseil de l'Europe sont encore bien au-delà de ce que nous propose aujourd'hui le Conseil fédéral.
Je suis quant à moi déçu par cette réforme, parce qu'on maintient encore une institution qui est archaïque, impraticable: c'est celle de l'examen du conflit de conscience. C'est une preuve que l'on ne peut pas apporter. Je crois que le Conseil fédéral lui-même s'est prononcé en ce sens, et je regrette qu'on n'ait pas fait un pas de plus dans cette réforme.
Une dernière remarque que j'aurais volontiers faite à M. Merz, président de la Commission des finances, qui a des soucis légitimes concernant les finances: cette procédure d'examen du conflit de conscience, qui est définie dans le message comme étant efficace, efficiente et pas très coûteuse (ch. 1.1.2.1.5) est en réalité coûteuse. Je crois que là, on pourrait économiser pas mal d'argent.
Je crois que, pour faire un premier pas dans le bon sens, on devrait en tout cas suivre la version du Conseil fédéral.

Deiss Joseph, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral vous propose de passer au coefficient 1,3 pour toute une série de raisons. La plupart des arguments vous ont d'ailleurs déjà été présentés. Il fait cette proposition non pas dans l'idée qu'il faut faire une comparaison méticuleuse de la charge que représente le travail dans l'un ou l'autre cas. Il est très difficile de parvenir à une réponse unique et définitive, compte tenu de la diversité des tâches que vous pouvez observer de part et d'autre.
En revanche, le Conseil fédéral fait cette proposition notamment en observant que d'autres filières que les deux qui ont tendance à être comparées maintenant dans ce débat connaissent une croissance. Le nombre des réformés prend des proportions nettement plus importantes qu'il y a dix ans; il a plus que doublé. On m'a dit qu'au mois de janvier de cette année, 28 pour cent des conscrits ont été réformés. On estime que, pendant l'école de recrues, 5 pour cent supplémentaires viendront s'y ajouter, ce qui veut dire qu'un tiers ne fait pas de service militaire, pas de service civil et pas de détention, mais peut-être de la protection civile.
Alors, j'estime que la comparaison univoque entre le service militaire et le service civil, comme l'a faite M. Paupe, peut nous permettre de parvenir à 1,5, cela peut paraître relativement raisonnable. Mais je crois que ces deux éléments doivent s'insérer dans la totalité de l'éventail des possibilités de ne pas effectuer de service militaire. Et là où il y a une disparité évidente, c'est d'une part par rapport à la «voie bleue», comme on l'appelle, et d'autre part par rapport aux personnes qui refusent le service militaire, mais choisissent la condamnation. Il faut bien dire que 120 jours en semi-détention, comme M. Marty l'a rappelé, cela vous permet de vaquer à votre activité professionnelle sans autre contrainte exorbitante, puisque vous faites votre détention pendant les nuits et les week-ends. Le projet du Conseil fédéral s'explique donc par le souci de réduire l'attrait des autres possibilités qui semble se développer.
Herr Bieri hat seine Argumentation hauptsächlich auf der Frage eines Übergangs von der Gewissensprüfung zum Tatbeweis aufgebaut und ist der Meinung, dass eine Stabilität beibehalten oder vorausgeplant werden sollte. Ich habe mit dieser Argumentation etwas Mühe. Dass der Bundesrat auf den Faktor 1,3 gegangen sei, um eine mögliche Systemänderung vorzubereiten, ist nicht die Argumentation des Bundesrates. Aber wenn Sie in Aussicht stellen, dass eine Änderung eines Tages möglich sei, und davon ausgehen, dass in der Tat ein Unterschied zwischen der Gewissensprüfung und dem Tatbeweis bestehe, der eine Differenz in der Dauer des Zivildienstes rechtfertigen müsse, dann werden wir, falls wir eine Änderung vornehmen, aufgrund Ihrer Überlegungen auf 1,7 oder noch mehr steigen müssen. Deshalb kann ich Ihre Argumentation nicht voll nachvollziehen.
Für den Bundesrat besteht die Sorge vor allem darin, nicht nur die Differenz der Dauer im Vergleich zum Militärdienst zu betonen. Wie ich eingangs gesagt habe, gibt es drei Hürden für die Zulassung zum Zivildienst: nebst der längeren Dauer, die auch vom Bundesrat nicht infrage gestellt wird, nämlich die Angabe der Gewissensgründe und die Tatsache, dass man sich persönlich erklären muss. Es geht dem Bundesrat aber darum, nicht nur den Vergleich zum Militärdienst vertretbar zu machen, sondern eben auch zu den anderen We-

gen wie der Ausmusterung, die jetzt etwa einen Drittel aller jungen Männer betrifft. Das Ganze soll sich in ein global kohärentes Gefüge einpassen. Da glaubt der Bundesrat, dass wir mit 1,5 zu hoch sind. Dies insbesondere im Vergleich zur Last, die eine Haft im System der Halbgefangenschaft darstellt, bei der man seine berufliche Aktivität weiter betreiben kann.
Dans cet esprit, j'aimerais inviter le Conseil des Etats à suivre le Conseil fédéral et à se prononcer pour le facteur 1,3.

Abstimmung – Vote
Für den Antrag der Mehrheit .... 27 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit .... 13 Stimmen

Art. 9; 11 Abs. 2, 2bis, 4; 14; 15a; 16; 16a; 17 Abs. 1, 1bis
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 9; 11 al. 2, 2bis, 4; 14; 15a; 16; 16a; 17 al. 1, 1bis
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 18
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Hier folgen wir dem Nationalrat. Anstelle der Vollzugsstelle wird neu eine Zulassungskommission eingeführt. Neu ist auch, dass das Departement Weisungen erteilen kann.

Angenommen – Adopté

Art. 18a
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 18b
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Hier erfolgt eine nähere Umschreibung der Zulassungsvoraussetzung, und zwar soll das ermöglichen:
1. mehr Transparenz, ohne jedoch gleich ein Rezept für individuelle Argumentationsweisen zu geben;
2. eine Offizialisierung der seit fast fünf Jahren geübten Praxis;
3. eine Option, zivildienstwillige Stellungspflichtige künftig direkt in den Rekrutierungszentren anzuhören. Die sofortige mündliche Eröffnung des Entscheides bedingt eine rasche Entscheidfindung;
4. die Definition der Massstäbe für die Qualitätskontrolle, die künftig im Rahmen des Beschwerdeverfahrens durch das Departement stattfinden wird. Die bisherige Praxis soll fortgeführt und, wo nötig, weiterentwickelt werden.
Durch Festschreibung einzelner Eckwerte im Gesetz wird der Spielraum der Zulassungskommission und der Rekurskommission in der Würdigung der einzelnen Zulassungsgesuche nicht eingeschränkt.

Angenommen – Adopté

Art. 18c; 18d; 19; 20; 22 Abs. 2–4; 28 Abs. 4 Bst. b; 29 Abs. 3; 32 Abs. 2; Gliederungstitel vor Art. 36
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 18c; 18d; 19; 20; 22 al. 2–4; 28 al. 4 let. b; 29 al. 3; 32 al. 2; titre précédant l'art. 36
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 36
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Hier geht es um eine leichte Ausdehnung der Kompetenzen der Bundesverwaltung, Ausbildungskurse für Zivildienstleistende anzubieten. So können an der Einführungsveranstaltung – früher hiess das Informationstag – auch Lerninhalte und nicht nur technische Inhalte vermittelt werden. Im Weiteren soll die Möglichkeit von Kursen für Einsätze bei Katastrophen und Notlagen sowie in Schwerpunktprogrammen eingeführt werden. Auch bei Pflegeeinsätzen im Sozialwesen – beispielsweise in Altersheimen – muss vorgängig neu ein Ausbildungskurs absolviert werden, bisher war das nur ein Gesundheitswesenkurs.

Angenommen – Adopté

Art. 37 Abs. 1; 40; 41 Abs. 1; 42 Abs. 1, 1bis, 1ter
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 37 al. 1; 40; 41 al. 1; 42 al. 1, 1bis, 1ter
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 43
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Hier geht es um die Anerkennungskommission. Die Anerkennungskommission wird neu als beratende Kommission tätig sein. Sie nimmt zu strategischen Fragen des Anerkennungsverfahrens Stellung und steht der Vollzugsstelle bei Grundsatzfragen zur Verfügung. Auf diese Weise kann das Know-how der Kommissionsmitglieder erhalten und auch gezielter eingesetzt werden. Beim Tagesgeschäft wirkt die Anerkennungskommission nicht mit.
Wir beantragen Ihnen, hier dem Nationalrat zuzustimmen.

Angenommen – Adopté

Art. 58 Abs. 3; 62 Abs. 2; 64 Abs. 1bis; 65; 66 Bst. a; 71 Abs. 2; 80 Abs. 2 Bst. a, b; 80a Abs. 1bis, 2bis, 5 Bst. a; Gliederungstitel vor Art. 81
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 58 al. 3; 62 al. 2; 64 al. 1bis; 65; 66 let. a; 71 al. 2; 80 al. 2 let. a, b; 80a al. 1bis, 2bis, 5 let. a; titre précédant l'art. 81
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 81
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Hier ist eine Korrektur vorzunehmen. Absatz 1 Buchstabe b von Artikel 81 muss gestrichen werden, weil er sich auf den Faktor 1,3 beziehen würde. Er ist ersatzlos zu streichen.
Im französischen Text ist auch eine Korrektur anzubringen; dort steht noch «aufgerundet» anstatt «abgerundet». Aber die Redaktionskommission weiss das.

Angenommen – Adopté

Art. 82; 83; 83a; Ziff. II Ziff. 1
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 82; 83; 83a; ch. II ch. 1
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Ziff. II Ziff. 2
Neuer Antrag der Kommission
Streichen

Ch. II ch. 2
Nouvelle proposition de la commission
Biffer

Präsident (Plattner Gian-Reto, Präsident): Sie haben den neuen Antrag der Kommission erhalten. Sie beantragt als Folge der Beschlüsse eine ersatzlose Streichung.

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Das ist richtig; das bezieht sich auf die Lösung mit dem Faktor 1,3. Bei der Lösung mit dem Faktor 1,5 wird Ziffer 2 ersatzlos gestrichen. Wir entschuldigen uns für die verspätete Eingabe des neuen Antrages.

Präsident (Plattner Gian-Reto, Präsident): Ich stelle fest, dass die Änderung des Bundesgesetzes über den Wehrpflichtersatz entfällt.

Angenommen – Adopté

Ziff. III
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Ch. III
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
Für Annahme des Entwurfes .... 29 Stimmen
(Einstimmigkeit)

02.2022

Pétition Schweizerisches Zivildienstkomitee. Gewissensfreiheit. Zivildienst statt Gefängnis

Pétition Schweizerisches Zivildienstkomitee. Liberté de conscience. Service civil au lieu de la prison

Nationalrat/Conseil national 09.12 02
Ständerat/Conseil des Etats 06 03.03

Hess Hans (R, OW), für die Kommission: Das ist eigentlich das Folgegeschäft zum vorangehenden. Wir haben jetzt die Änderung wie vorgesehen vorgenommen. Wir beantragen Ihnen – ohne dass ich noch einmal alles abwickle, was ich bereits gesagt habe –, von dieser Petition Kenntnis zu nehmen, ihr aber keine Folge zu geben; das ist der Beschluss der Kommission

Von der Petition wird Kenntnis genommen, ohne ihr Folge zu geben
Il est pris acte de la pétition sans y donner suite

02.3210

Motion WBK-NR (01.419). Weiterbildungsmodule und Know-how-Zertifizierungen in den Berufen der Informations- und Kommunikationstechnologien (ICT)

Motion CSEC-CN (01.419). Réalisation d'un système suisse de modules standardisés de formation continue dans les professions liées aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (ICT) et de validation des acquis

Einreichungsdatum 26 04.02
Date de dépôt 26.04.02
Nationalrat/Conseil national 05 06.02
Bericht WBK-SR 29 10 02
Rapport CSEC-CE 29 10.02
Ständerat/Conseil des Etats 06 03 03

Präsident (Plattner Gian-Reto, Präsident): Die Kommission beantragt einstimmig, die Motion abzulehnen.

Bieri Peter (C, ZG), für die Kommission: Nachdem die Motion aus der WBK-NR, aus unserer Schwesterkommission, stammt und der Nationalrat diese Motion überwiesen hat, glaube ich, dass es sich lohnt, kurz auf die Argumente unserer Kommission einzugehen. Sie sind zwar im schriftlichen Bericht festgehalten; ich erlaube mir aber trotzdem, aufgrund unserer Diskussion in der WBK kurz dazu ergänzend Stellung zu nehmen.
Hinter dieser Motion verbirgt sich eine halbwegs tragische Geschichte parlamentarischer Miliztätigkeit und Milizarbeit. Der Beginn dieser Bestrebungen liegt drei Jahre zurück, als im Nationalrat drei Parlamentarische Initiativen eingereicht wurden, die alle unter dem Eindruck des Mangels an Informatikberufsleuten ein dezidiertes Engagement des Bundes

01.060

Zivildienstgesetz. Revision
Loi sur le service civil. Révision

Differenzen – Divergences

Botschaft des Bundesrates 21.09.01 (BBl 2001 6127)
Message du Conseil fédéral 21.09.01 (FF 2001 5819)
Nationalrat/Conseil national 12.03.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05.12.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 09.12.02 (Fortsetzung – Suite)
Ständerat/Conseil des Etats 06.03.03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 20.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Ständerat/Conseil des Etats 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses (BBl 2003 2857)
Texte de l'acte législatif (FF 2003 2542)

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst
Loi fédérale sur le service civil

Leu Josef (C, LU), für die Kommission: Als Präsident der Sicherheitspolitischen Kommission Ihres Rates bitte ich um folgende Kenntnisnahme: Beim Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst sind die Differenzen ausgeräumt. Der Ständerat hat sich bezüglich der im Vergleich zum Militärdienst längeren Zivildienstdauer ebenfalls – wie bereits früher der Nationalrat – für den Faktor 1,5 entschieden. Deshalb sind die entsprechenden Anpassungen im Bundesgesetz über den Wehrpflichtersatz unnötig. Das heisst, sie können gestrichen werden, wie es der Ständerat getan hat. Unsere Kommission empfiehlt Ihnen einstimmig, das Gleiche zu tun.

Ziff. II Ziff. 2
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Ch. II ch. 2
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

02.077

Massnahmen zur zivilen Friedensförderung und Stärkung der Menschenrechte. Bundesgesetz
Mesures de promotion civile de la paix et de renforcement des droits de l'homme. Loi fédérale

Erstrat – Premier Conseil

Botschaft des Bundesrates 23.10.02 (BBl 2002 7611)
Message du Conseil fédéral 23.10.02 (FF 2002 7063)
Nationalrat/Conseil national 20.03.03 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 20.03.03 (Fortsetzung – Suite)

Antrag der Mehrheit
Eintreten

Antrag der Minderheit
(Schlüer, Mörgeli, Stamm)
Nichteintreten

Proposition de la majorité
Entrer en matière

Proposition de la minorité
(Schlüer, Mörgeli, Stamm)
Ne pas entrer en matière

Schmied Walter (V, BE), pour la commission: Vous avez à vous prononcer sur trois objets. Deux d'entre eux concernent l'ouverture de crédits-cadres de 240 millions de francs et de 180 millions de francs. Le troisième objet consiste à approuver une loi constituant la base légale autorisant l'ouverture desdits crédits. La Commission de politique extérieure s'est longuement penchée sur ces affaires et vous propose d'y faire bon accueil, et ce conformément aux propositions qu'elle vous a remises.
Je structure mes remarques introductives en cinq points, à savoir le contexte; la nécessité d'agir au niveau législatif; pourquoi deux crédits-cadres; répercussion sur la trésorerie fédérale; et finalement les questions sensibles et les conclusions.
1. Le contexte: la promotion civile de la paix et la politique des droits de l'homme sont des notions qui figurent toutes deux dans la constitution. En vertu de son article 54 alinéa 2, la Confédération doit s'attacher à promouvoir le respect des droits de l'homme, la démocratie et la coexistence pacifique des peuples.
2. La nécessité d'agir au niveau législatif: la nouvelle loi n'ouvre pas à la Confédération un nouveau champ d'activités dans le domaine de la politique extérieure. Par contre, elle crée nouvellement les bases juridiques permettant de voter des crédits-cadres pluriannuels, en l'occurrence d'une durée minimale de quatre ans, pour remplacer les lignes de crédits jusqu'ici décidées annuellement au niveau du budget fédéral. Notons que ces lignes de crédits, si elles étaient décidées en toute loyauté et dans le respect de la transparence jusqu'à présent, ne disposaient pas, aux dires des experts avertis, d'une base juridique suffisante. La loi qui vous est soumise vise précisément à combler ce déficit.
Je tiens à préciser, par ailleurs, que les mesures prises traditionnellement, au sens de la loi sur la coopération au développement et des arrêtés fédéraux concernant le financement de l'aide humanitaire internationale et concernant la coopération avec les Etats d'Europe de l'Est, ne tombent pas sous la juridiction de cette loi, de même que la Swisscoy. La nouvelle loi n'est donc pas subsidiaire, mais bien complémentaire aux actes normatifs que je viens de mentionner, car on a sciemment renoncé à créer nouvellement une loi régissant l'ensemble de la politique de paix de la Suisse, cela vu le nombre d'autorités et d'organes qui y prennent part d'une façon ou d'une autre. Un tel texte aurait été trop complexe et donc mal adapté aux exigences de la pratique.
3. Pourquoi deux crédits-cadres? Le crédit-cadre de 180 millions de francs destiné à la promotion de la paix et attribué au DDPS est le premier du genre à être présenté par le Conseil fédéral. A titre de comparaison, il représente 1 pour cent du budget global du DDPS. Les crédits de paiement de 2004 à 2007 seront donc de l'ordre de 45 millions de francs par an. Leur utilisation est destinée essentiellement aux trois centres à Genève, à savoir le Centre de politique de sécurité, le Centre international de déminage humanitaire et le Centre pour le contrôle démocratique des forces armées. Ces trois centres, dont le plus ancien a été fondé en 1995 et le plus récent en 2000, ont fait leurs preuves et jouissent de respect et d'estime sur le plan international. Compte tenu de leur succès, il est prévu de construire à Genève une Maison de la paix qui réunirait les trois centres.
J'en viens maintenant au crédit-cadre de 240 millions de francs destiné au financement de la gestion civile des conflits et au renforcement des droits de l'homme. La compétence d'utilisation de ce crédit sera confiée à la Division politique IV de la Direction politique. Une ordonnance d'application reste à élaborer.

01.060

Zivildienstgesetz. Revision
Loi sur le service civil. Révision

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 21 09.01 (BBl 2001 6127)
Message du Conseil fédéral 21.09.01 (FF 2001 5819)
Nationalrat/Conseil national 12.03.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05 12.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 09 12 02 (Fortsetzung – Suite)
Ständerat/Conseil des Etats 06.03 03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 20.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 21.03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Ständerat/Conseil des Etats 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses (BBl 2003 2857)
Texte de l'acte législatif (FF 2003 2542)

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst
Loi fédérale sur le service civil

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 01.060/3575)
Für Annahme des Entwurfes .... 119 Stimmen
Dagegen .... 67 Stimmen

02.020

Bundesgesetz über die Tabakbesteuerung. Änderung
Loi fédérale sur l'imposition du tabac. Modification

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 20.02.02 (BBl 2002 2723)
Message du Conseil fédéral 20.02 02 (FF 2002 2553)
Nationalrat/Conseil national 24.09.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 25.09.02 (Fortsetzung – Suite)
Standerat/Conseil des Etats 02.12.02 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 11.03.03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 17 03 03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 18.03.03 (Differenzen – Divergences)
Standerat/Conseil des Etats 19 03 03 (Differenzen – Divergences)
Einigungskonferenz/Conférence de conciliation 20 03 03
Nationalrat/Conseil national 20.03 03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 20.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 21.03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Standerat/Conseil des Etats 21.03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses (BBl 2003 2854)
Texte de l'acte législatif (FF 2003 2539)

Bundesgesetz über die Tabakbesteuerung
Loi fédérale sur l'imposition du tabac

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 02.020/3576)
Für Annahme des Entwurfes .... 137 Stimmen
Dagegen .... 43 Stimmen

02.022

ETH-Gesetz. Teilrevision
Loi sur les EPF. Révision partielle

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 27.02.02 (BBl 2002 3465)
Message du Conseil fédéral 27.02 02 (FF 2002 3251)
Ständerat/Conseil des Etats 26.09.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 03.03.03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Ständerat/Conseil des Etats 12.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 18.03.03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 21 03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Nationalrat/Conseil national 21.03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses (BBl 2003 2766)
Texte de l'acte législatif (FF 2003 2450)

Bundesgesetz über die Eidgenössischen Technischen Hochschulen
Loi fédérale sur les Ecoles polytechniques fédérales

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 02.022/3577)
Für Annahme des Entwurfes .... 171 Stimmen
Dagegen .... 4 Stimmen

02.023

Förderung von preisgünstigem Wohnraum
Encouragement du logement à loyer ou à prix modérés

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 27 02 02 (BBl 2002 2829)
Message du Conseil fédéral 27.02 02 (FF 2002 2649)
Standerat/Conseil des Etats 12.06.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 11.03 03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 13 03 03 (Fortsetzung – Suite)
Ständerat/Conseil des Etats 17.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 18.03.03 (Differenzen – Divergences)
Standerat/Conseil des Etats 19.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 19.03.03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 21 03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Nationalrat/Conseil national 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses 1 (BBl 2003 2869)
Texte de l'acte législatif 1 (FF 2003 2554)
Text des Erlasses 3 (BBl 2003 2883)
Texte de l'acte législatif 3 (FF 2003 2568)

---

1. Bundesgesetz über die Förderung von preisgünstigem Wohnraum
1. Loi fédérale encourageant le logement à loyer ou à prix modérés

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 02.023/3578)
Für Annahme des Entwurfes .... 132 Stimmen
Dagegen .... 53 Stimmen

3. Wohnbau- und Eigentumsförderungsgesetz
3. Loi fédérale encourageant la construction et l'accession à la propriété de logements

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 02.023/3579)
Für Annahme des Entwurfes .... 123 Stimmen
Dagegen .... 58 Stimmen

Ref. 3575

NATIONALRAT | Namentliche Abstimmung / Vote nominatif | **CONSEIL NATIONAL**

Abstimmungsprotokoll | Procès-verbal de vote

Geschäft / Objet:

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst (ZDG)
Loi fédérale sur le service civil (LSC)

Gegenstand / Objet du vote:

Vote final

Abstimmung vom / Vote du: 21.03.2003 09:03:48

Abate	+	R	TI
Aeppli Wartmann	=	S	ZH
Aeschbacher	+	E	ZH
Antille	+	R	VS
Baader Caspar	+	V	BL
Bader Elvira	+	C	SO
Banga	=	S	SO
Bangerter	+	R	BE
Baumann Alexander	+	V	TG
Baumann Ruedi	=	G	BE
Baumann Stephanie	=	S	BE
Beck	+	L	VD
Berberat	=	S	NE
Bernasconi	+	R	GE
Bezzola	+	R	GR
Bigger	+	V	SG
Bignasca	*	-	TI
Binder	+	V	ZH
Blocher	+	V	ZH
Borer	+	V	SO
Bortoluzzi	+	V	ZH
Bosshard	+	R	ZH
Bruderer	=	S	AG
Brunner Toni	+	V	SG
Bugnon	*	V	VD
Bühlmann	=	G	LU
Buhrer	+	R	SH
Cavalli	=	S	TI
Chappuis	=	S	FR
Chevrier	+	C	VS
Christen	#	R	VD
Cina	+	C	VS
Cuche	=	G	NE
de Dardel	=	S	GE
Decurtins	+	C	GR
Donzé	+	E	BE
Dormann Rosemarie	=	C	LU
Dormond Marlyse	=	S	VD
Dunant	+	V	BS
Dupraz	+	R	GE
Eberhard	+	C	SZ
Egerszegi	+	R	AG
Eggly	*	L	GE
Ehrler	+	C	AG
Engelberger	+	R	NW
Estermann	+	C	LU
Fasel	=	G	FR
Fässler	=	S	SG
Fattebert	+	V	VD
Favre	+	R	VD
Fehr Hans	+	V	ZH
Fehr Hans-Jurg	=	S	SH
Fehr Jacqueline	=	S	ZH
Fehr Lisbeth	+	V	ZH
Fehr Mario	=	S	ZH
Fetz	=	S	BS
Fischer-Seengen	+	R	AG
Föhn	+	V	SZ
Freund	+	V	AR
Frey Claude	+	R	NE
Gadient	+	V	GR
Galli	*	C	BE
Garbani	=	S	NE
Genner	=	G	ZH
Giezendanner	+	V	AG
Glasson	+	R	FR
Glur	+	V	AG
Goll	=	S	ZH
Graf	=	G	BL
Grobet	=	S	GE
Gross Andreas	=	S	ZH
Gross Jost	=	S	TG
Guisan	+	R	VD
Gunter	=	S	BE
Gutzwiller	+	R	ZH
Gysin Hans Rudolf	*	R	BL
Gysin Remo	=	S	BS
Haering Binder	=	S	ZH
Haller	+	V	BE
Hämmerle	=	S	GR
Hassler	+	V	GR
Heberlein	+	R	ZH
Hegetschweiler	+	R	ZH
Heim	+	C	SO
Hess Berhard	+	-	BE
Hess Peter	+	C	ZG
Hess Walter	*	C	SG
Hofmann Urs	=	S	AG
Hollenstein	=	G	SG
Hubmann	=	S	ZH
Imfeld	+	C	OW
Imhof	+	C	BL
Janiak	=	S	BL
Joder	+	V	BE
Jossen	=	S	VS
Jutzet	=	S	FR
Kaufmann	+	V	ZH
Keller Robert	+	V	ZH
Kofmel	+	R	SO
Kunz	+	V	LU
Kurrus	+	R	BL
Lachat	+	C	JU
Lalive d'Epinay	+	R	SZ
Laubacher	+	V	LU
Lauper	+	C	FR
Leu	+	C	LU
Leutenegger Hajo	+	R	ZG
Leutenegger Susanne	=	S	BL
Leuthard	+	C	AG
Loepfe	+	C	AI
Lustenberger	+	C	LU
Maillard	=	S	VD
Maitre	+	C	GE
Marietan	+	C	VS
Marti Werner	=	S	GL
Marty Kälin	=	S	ZH
Maspoli	*	-	TI
Mathys	+	V	AG
Maurer	+	V	ZH
Maury Pasquier	=	S	GE
Meier-Schatz	+	C	SG
Ménétrey Savary	=	G	VD
Messmer	+	R	TG
Meyer Thérèse	+	C	FR
Morgeli	+	V	ZH
Mugny	=	G	GE
Müller Erich	+	R	ZH
Müller-Hemmi	=	S	ZH
Nabholz	+	R	ZH
Neirynck	+	C	VD
Oehrli	+	V	BE
Pedrina	=	S	TI
Pelli	o	R	TI
Pfister Theophil	+	V	SG
Polla	+	L	GE
Raggenbass	+	C	TG
Randegger	+	R	BS
Rechsteiner Paul	=	S	SG
Rechsteiner-Basel	=	S	BS
Rennwald	=	S	JU
Riklin	+	C	ZH
Robbiani	+	C	TI
Rossini	=	S	VS
Ruey	+	L	VD
Salvi	=	S	VD
Sandoz Marcel	+	R	VD
Schenk	+	V	BE
Scherer Marcel	+	V	ZG
Scheurer Rémy	+	L	NE
Schibli	+	V	ZH
Schluer	+	V	ZH
Schmid Odilo	+	C	VS
Schmied Walter	+	V	BE
Schneider	+	R	BE
Schwaab	=	S	VD
Seiler Hanspeter	+	V	BE
Siegrist	+	V	AG
Simoneschi-Cortesi	o	C	TI
Sommaruga	=	S	BE
Speck	+	V	AG
Spielmann	=	-	GE
Spuhler	*	V	TG
Stahl	+	V	ZH
Stamm Luzi	+	V	AG
Steinegger	*	R	UR
Steiner	+	R	SO
Strahm	=	S	BE
Studer Heiner	=	E	AG
Stump	=	S	AG
Suter	*	R	BE
Teuscher	=	G	BE
Thanei	=	S	ZH
Theiler	+	R	LU
Tillmanns	=	S	VD
Triponez	+	R	BE
Tschäppät	=	S	BE
Tschuppert	+	R	LU
Vallender	+	R	AR
Vaudroz Jean-Claude	*	C	GE
Vaudroz René	+	R	VD
Vermot	=	S	BE
Vollmer	=	S	BE
Waber Christian	+	E	BE
Walker Félix	+	C	SG
Walter Hansjörg	+	V	TG
Wandfluh	+	V	BE
Wasserfallen	+	R	BE
Weigelt	+	R	SG
Weyeneth	+	V	BE
Widmer	=	S	LU
Widrig	+	C	SG
Wiederkehr	=	E	ZH
Wirz-von Planta	+	L	BS
Wittenwiler	+	R	SG
Wyss Ursula	=	S	BE
Zäch	+	C	AG
Zanetti	=	S	SO
Zapfl	+	C	ZH
Zisyadis	=	-	VD
Zuppiger	+	V	ZH

\+ ja / oui / sì
= nein / non / no
o enth. / abst. / ast.
* entschuldigt / excusé / scusato, abwesend / absent / assente
hat nicht teilgenommen / n'ont pas voté / non ha votato
\# Der Präsident stimmt nicht / Le président ne prend pas part aux votes

Ergebnisse / Résultats:

Gesamt / Complète / Tutto	
ja / oui / si	119
nein / non / no	67
enth. / abst. / ast.	2
entschuldigt / excusé / scusato	11

Fraktion / Groupe / Gruppo	C	G	L	R	S	E	V	-
ja / oui / si	30	0	5	37	0	3	43	1
nein / non / no	1	10	0	0	52	2	0	2
enth. / abst. / ast.	1	0	0	1	0	0	0	0
entschuldigt / excusé / scusato	3	0	1	3	0	0	2	2

Bedeutung Ja / Signification de oui:
Bedeutung Nein / Signification de non:

01.022

Moratorium plus und Strom ohne Atom. Volksinitiativen. Kernenergiegesetz

Moratoire plus et Sortir du nucléaire. Initiatives populaires. Loi sur l'énergie nucléaire

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 28.02.01 (BBl 2001 2665)
Message du Conseil fédéral 28.02 01 (FF 2001 2529)
Ständerat/Conseil des Etats 13.12 01 (Erstrat – Premier Conseil)
Ständerat/Conseil des Etats 13.12.01 (Fortsetzung – Suite)
Bericht UREK-NR 18 02 02
Rapport CEATE-CN 18.02.02
Nationalrat/Conseil national 22.03.02 (Frist – Délai)
Nationalrat/Conseil national 20.06 02 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 20.06.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 20.06.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 23 09.02 (Fortsetzung – Suite)
Ständerat/Conseil des Etats 26.11.02 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 13.12.02 (Schlussabstimmung – Vote final)
Nationalrat/Conseil national 13 12.02 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses 1 (BBl 2002 8154)
Texte de l'acte législatif 1 (FF 2002 7571)
Text des Erlasses 2 (BBl 2002 8156)
Texte de l'acte législatif 2 (FF 2002 7573)
Nationalrat/Conseil national 05.03.03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 10.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 12.03.03 (Differenzen – Divergences)
Einigungskonferenz/Conférence de conciliation 13.03.03
Ständerat/Conseil des Etats 18 03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 18.03.03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Nationalrat/Conseil national 21.03 03 (Schlussabstimmung – Vote final)

---

3. Kernenergiegesetz
3. Loi sur l'énergie nucléaire

Abstimmung – Vote
Für Annahme des Entwurfes .... 32 Stimmen
Dagegen .... 6 Stimmen

01.060

Zivildienstgesetz. Revision

Loi sur le service civil. Révision

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 21 09.01 (BBl 2001 6127)
Message du Conseil fédéral 21.09.01 (FF 2001 5819)
Nationalrat/Conseil national 12 03.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05.12.02 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 09 12 02 (Fortsetzung – Suite)
Ständerat/Conseil des Etats 06.03.03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 20 03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Standerat/Conseil des Etats 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses (BBl 2003 2857)
Texte de l'acte législatif (FF 2003 2542)

Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst
Loi fédérale sur le service civil

Abstimmung – Vote
Für Annahme des Entwurfes .... 35 Stimmen
(Einstimmigkeit)

02.020

Bundesgesetz über die Tabakbesteuerung. Änderung

Loi fédérale sur l'imposition du tabac. Modification

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 20 02.02 (BBl 2002 2723)
Message du Conseil fédéral 20 02 02 (FF 2002 2553)
Nationalrat/Conseil national 24 09.02 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 25.09.02 (Fortsetzung – Suite)
Standerat/Conseil des Etats 02.12 02 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 11.03 03 (Differenzen – Divergences)
Standerat/Conseil des Etats 17.03 03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 18 03.03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 19 03.03 (Differenzen – Divergences)
Einigungskonferenz/Conférence de conciliation 20.03.03
Nationalrat/Conseil national 20.03 03 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 20.03.03 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 21.03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Standerat/Conseil des Etats 21 03.03 (Schlussabstimmung – Vote final)
Text des Erlasses (BBl 2003 2654)
Texte de l'acte législatif (FF 2003 2539)

Bundesgesetz über die Tabakbesteuerung
Loi fédérale sur l'imposition du tabac

Abstimmung – Vote
Für Annahme des Entwurfes .. 29 Stimmen
Dagegen .... 2 Stimmen